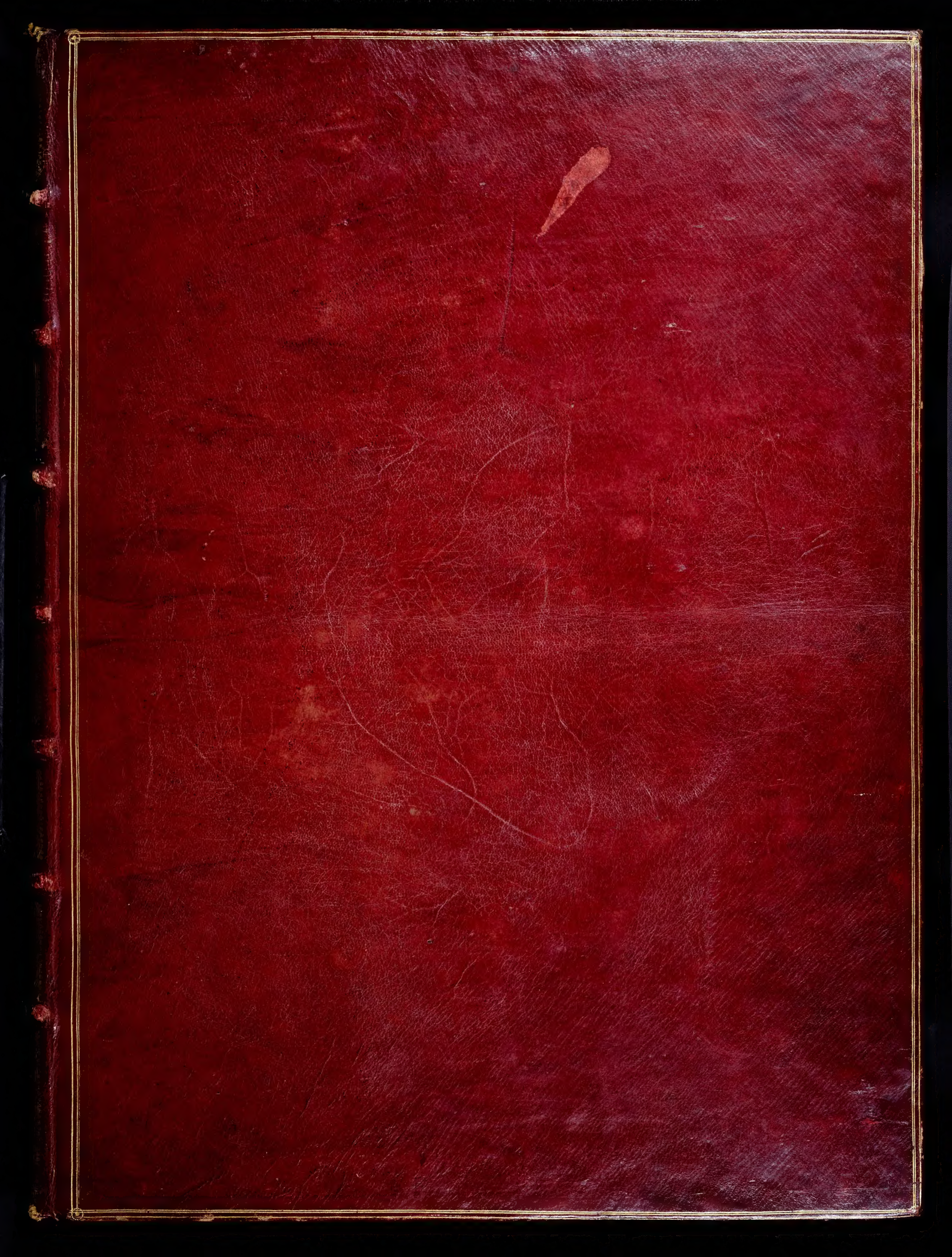
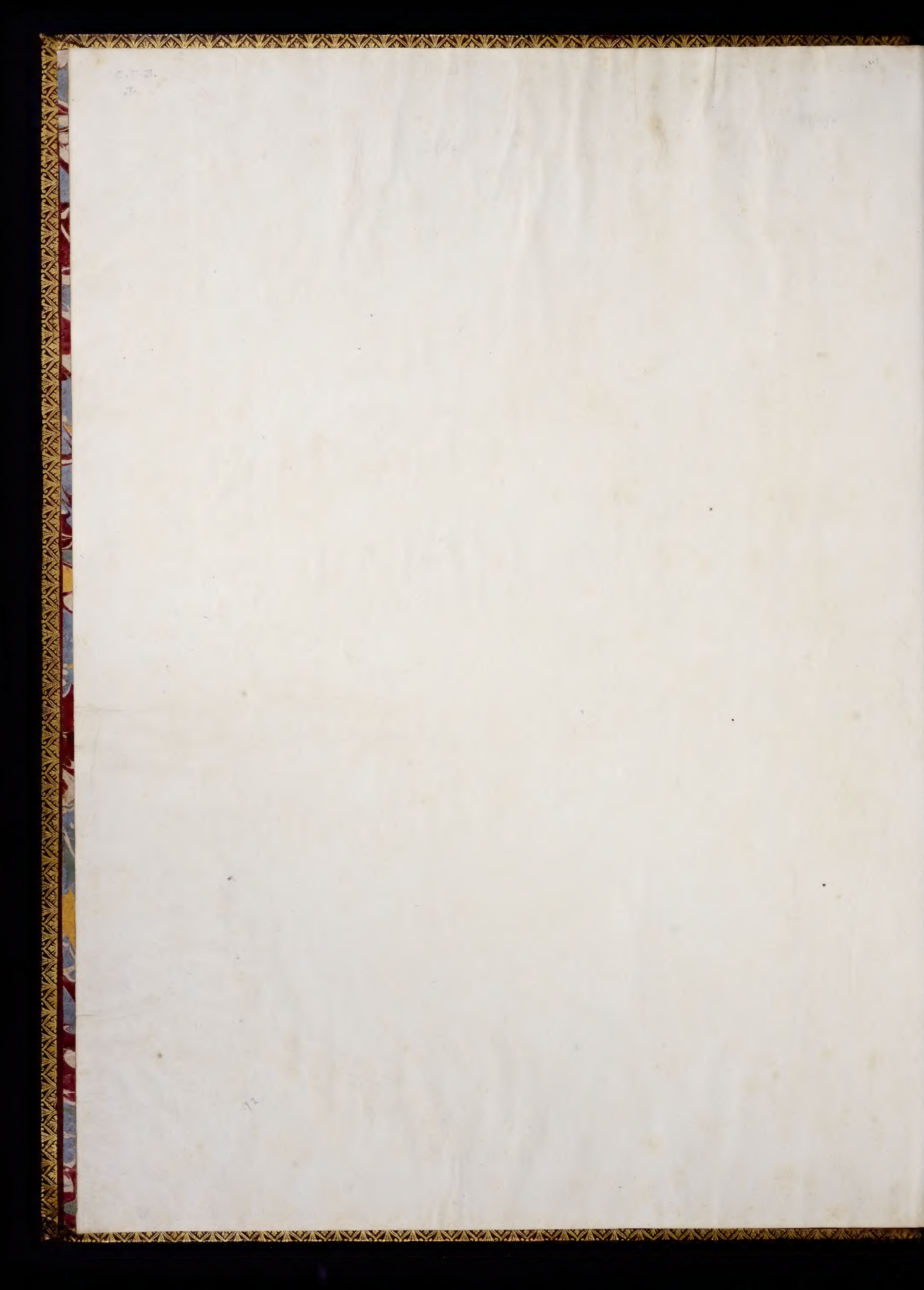
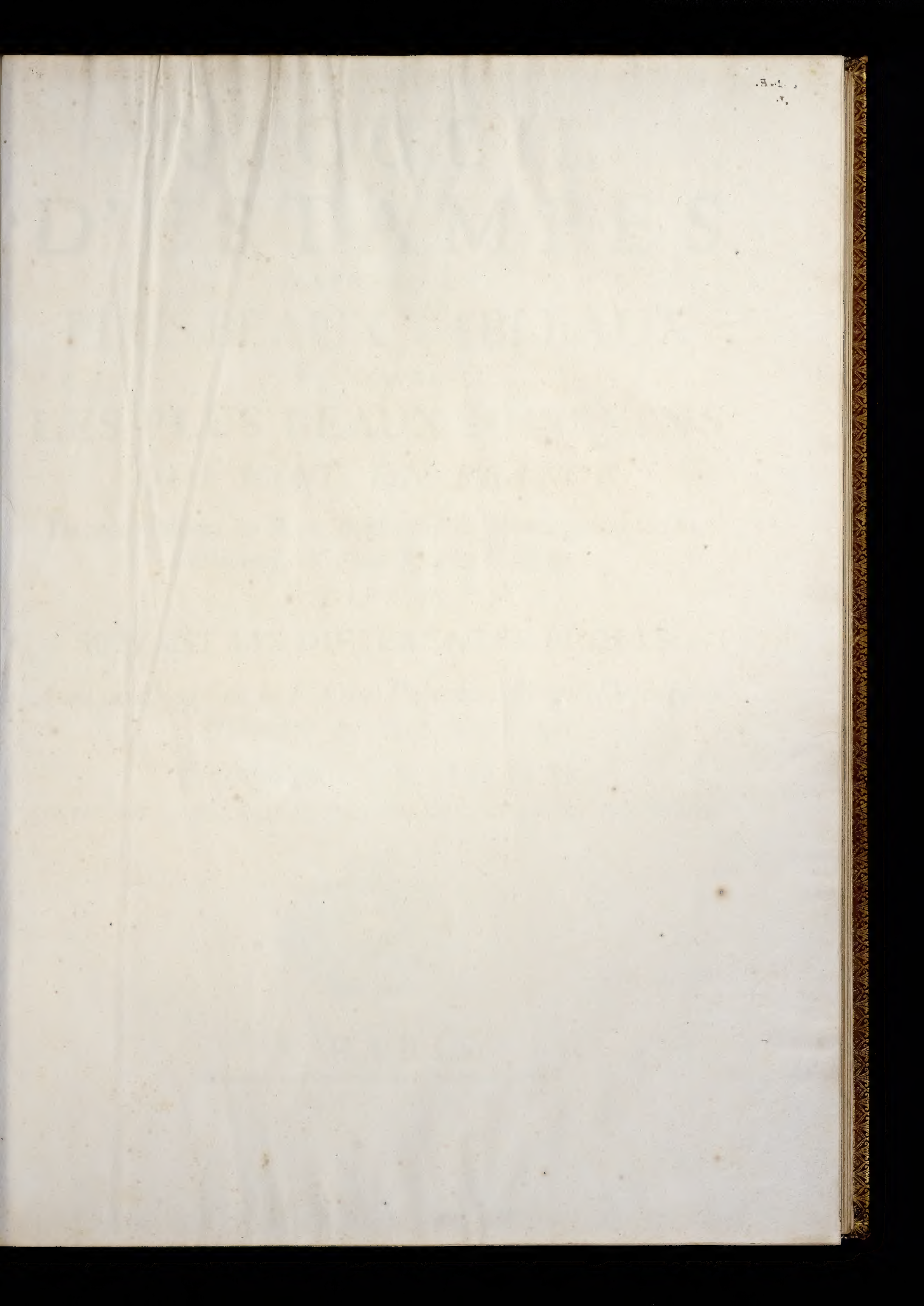










RECUEIL D'ESTAMPES

D'APRÉS LES

PLUS BEAUX TABLEAUX

ET D'APRÉS

LES PLUS BEAUX DESSEINS

QUI SONT EN FRANCE

Dans le Cabinet du Roy, dans celui de Monſeigneur le Duc d'Orleans, & dans d'autres Cabinets.

DIVISÉ

SUIVANT LES DIFFERENTES ÉCOLES;

Avec un abregé de la Vie des Peintres, & une Deſcription Hiſtorique de chaque Tableau.

TOME SECOND,

CONTENANT LA SUITE DE L'ÉCOLE ROMAINE, ET L'ECOLE VENITIENNE.



A PARIS,

M. DCC. XLII.



ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE ROMAINE,

SECONDE PARTIE,

Qui contient en outre un abregé de la vie des principaux Peintres de l'Ecole Venitienne, & de quelques excellens Peintres de la Lombardie;

ET LA DESCRIPTION

de leurs Tableaux & Desseins contenus dans ce Volume.

THADÉE ZUCCARO.



LES premieres années de la vie de Thadée Zuccaro, ou Zuccheri, car il a pris assez indifferemment ces deux noms, ont été des plus laborieuses. Fils d'un Peintre médiocre de San-Angelo in Vado près d'Urbin, mais né avec un goût décidé pour la Peinture, à peine avoit-il atteint l'âge de quatorze ans, qu'il entreprit de passer à Rome, qu'on lui avoit représentée comme la meilleure Ecole de Peinture qu'il y eût alors. Il avoit lieu de se flater qu'un de ses parens nommé François de San-Angelo, qui peignoit des Grotesques à Rome sous Perin del Vague, favoriseroit ses études; mais Thadée en ayant été mal reçû, fut contraint d'entrer au service d'un Peintre avare nommé Jean Pierre le Calabrois, dont la femme d'une humeur altiere rendit la condition du jeune Artiste encore plus dure. On l'employoit à



ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES DE L'ÉCOLE ROMAINE,

SECONDE PARTIE,

Qui contient en outre un abregé de la vie des principaux Peintres de l'Ecole Venitienne, & de quelques excellens Peintres de la Lombardie;

ET LA DESCRIPTION de leurs Tableaux & Desseins contenus dans ce Volume.

THADÉE ZUCCARO.



LES premieres années de la vie de Thadée Zuccaro, ou Zuccheri, car il a pris assez indifferemment ces deux noms, ont été des plus laborieuses. Fils d'un Peintre médiocre de San-Angelo in Vado près d'Urbin, mais né avec un goût décidé pour la Peinture, à peine avoit-il atteint l'âge de quatorze ans, qu'il entreprit de passer à Rome, qu'on lui avoit représentée comme la meilleure Ecole de Peinture qu'il y eût alors. Il avoit lieu de se flater qu'un de ses parens nommé François de San-Angelo, qui peignoit des Grotesques à Rome sous Perin del Vague, favoriseroit ses études; mais Thadée en ayant été mal reçû, fut contraint d'entrer au service d'un Peintre avare nommé Jean Pierre le Calabrois, dont la femme d'une humeur altiere rendit la condition du jeune Artiste encore plus dure. On l'employoit à

des commiſſions, ou on lui faiſoit broyer des couleurs nuit & jour; & à peine le nourriſſoit-on. Le pain étoit ſuſpendu au plancher dans une corbeille munie de ſonnettes, afin qu'on ne pût point en prendre ſans permiſſion. Mais ce qui étoit bien moins ſupportable pour Thadée, ſon Maître ne vouloit pas ſouffrir qu'il étudiât; il lui refuſoit juſques à la vûë de quelques Eſtampes de Raphaël que le jeune homme auroit voulu copier.

Tant de mauvais traitemens l'obligerent à ſe retirer, & ſans réfléchir ſur les extrémités auxquelles il alloit être réduit, il oſa entreprendre, ſans aucun ſecours, de deſſiner tout ce que Rome lui offroit de plus admirable. Il s'y appliquoit avec tant de ferveur, que ſouvent après avoir deſſiné tout le jour d'après les Peintures de Raphaël dans la Loge du Palais Chigi, aujourd'hui le Petit Farneſe, la nuit le ſurprenoit, & ne ſçachant où ſe réfugier, il s'endormoit dans ce lieu qui étoit alors ouvert.

Cet excès de travail, & encore plus le beſoin, lui occaſionnerent une maladie qui l'obligea de quitter Rome pour retourner chez ſon pere. On a vû à Paris une ſuite de Deſſeins, où Frederic Zuccaro frere de Thadée avoit repréſenté toutes ces differentes avantures de la jeuneſſe de ſon frere. Il n'avoit pas oublié celle qui lui arriva dans ſon dernier voyage. Thadée accablé de fatigues s'étoit endormi au bord d'un ruiſſeau; la fiévre lui avoit allumé le ſang: il crut voir ſur toutes les pierres qui l'environnoient des Peintures de Raphaël & de Polidor qu'il avoit tant étudié dans Rome; & ſe réveillant, le cerveau toûjours échauffé, il emplit un ſac de ces pierres, & les porta pendant un aſſez long eſpace de tems, juſqu'à ce qu'il fût arrivé chez ſes parens.

L'inquiétude de perdre un fils qu'ils aimoient, ſuccéda à la ſurpriſe de le voir arriver avec une telle proviſion; car Thadée tomba dangereuſement malade. Lorſqu'il ſe fut rétabli, il retourna encore à Rome, réſolu d'y étudier avec encore plus de ferveur. Il eut alors l'avantage de connoître Daniel de Por, ou de Parme, Eleve du Correge & du Parmeſan. Ce n'étoit pas un Peintre du premier ordre; mais il avoit vû operer le Correge, il avoit été témoin de la maniére dont ce grand homme employoit la couleur. Il communiqua à Thadée tout ce qu'il en ſçavoit; celui-ci le comprit, & il commença à mettre en œuvre ces grands principes, dans les ouvrages à freſque qu'il fit conjointement avec Daniel de Por dans une Egliſe de Vitto dans l'Abruzze. Peu après il peignit la façade du Palais Mattei à Rome, qui mérita les ſuffrages de Michel-Ange & de tous les meilleurs Peintres de Rome, qui jugerent qu'il ne s'étoit rien fait de plus parfait depuis Polidor, Balthazar de Sienne, & Vincent de San-Geminiano. Nous ne nous étendrons point ſur tous les ouvrages de Thadée qui ſuivirent celui-ci, la briéveté que nous nous ſommes propoſée dans ces récits s'y oppoſe, & peut-être n'en avons-nous déja que trop dit ſur ce Peintre. Nous avons cru cependant le devoir faire, pour montrer qu'avec du courage & de la perſévérance, il n'eſt aucune difficulté qu'on ne ſurmonte, & qu'il n'y a point même d'autre route pour arriver à la gloire.

Lorſque Thadée mourut en 1566. âgé ſeulement de trente-ſept ans, il étoit occupé à peindre le Château de Caprarole, où il a repréſenté d'une façon tout-à-fait poëtique diverſes allégories dont les ſujets lui ont été fournis par le Commandeur Annibal Caro.

C'étoit en effet dans la partie de l'invention que Thadée ſe diſtinguoit. Ses compoſitions ſont nouvelles, elles ſont agréables, elles montrent un génie facile. Mais d'un autre côté c'étoit un malheur pour ce Peintre de concevoir avec ſi peu de peine; car ſe fiant trop à ſon heureux naturel, il ſe contentoit de ſes premieres idées, ſans les épurer enſuite par un travail qui y auroit mis plus de correction & de verité. Son deſſein manieré ne préſente point une imitation de la nature. Il a voulu éviter de tomber dans la ſéchereſſe où ont été entraînez ceux qui de ſon tems faiſoient voir de trop grandes recherches en anatomie, & pour cela il a cherché à être *vague*; mais cette même *vaguezze* qui a influé juſques dans ſa couleur, dégénere preſque toûjours en une maniere fade & qui n'a rien de picquant. On lui reproche auſſi ſa trop grande ardeur pour entreprendre toute ſorte d'ouvrages. Il étoit réduit alors à ſe faire aider par des Peintres médiocres, à qui il confioit l'exécution de ſes Deſſeins, & ils s'en acquittoient quelquefois d'une façon qui a nui à ſa réputation.

LXXXIX.

JESUS-CHRIST DANS LE TOMBEAU.

Thadée Zuccaro ayant à repréſenter le Corps mort de Jeſus-Chriſt dans le ſépulcre, a ajouté quelques Anges pour rendre le ſujet plus touchant & plus intéreſſant. Un de ces Anges qui ſoûtient le corps leve les yeux au Ciel, & ſemble par cette attitude offrir à Dieu

la victime qui vient d'être immolée. Les quatre autres Anges tiennent des torches qui répandent la lumiere dans tout le Tableau. Les Figures sont grandes comme nature, elles sont dessinées assez correctement, & peintes avec soin. C'est un des quatre Tableaux que le Chapitre de la Cathedrale de Reims avoit offert à feu S. A. R. & que Monseigneur le Duc d'Orleans a renvoyé.

Selon Vasari, Thadée avoit fait ce Tableau pour le Cardinal Farnese, qui le destinoit pour *Tome 3.* la Chapelle du Château de Caprarole. Il étoit resté chez Frederic Zuccaro frere de Thadée, *fol. 116.* qui vouloit le garder pour lui. Le Cardinal de Lorraine l'acheta & le donna à l'Eglise de Reims dont il étoit Archevêque. Il semble que ce Tableau ait été achevé par Frederic Zuccaro; car on y trouve beaucoup de sa maniere de peindre.

FREDERIC ZUCCARO.

Zuccaro fut élevé par Thadée son frere, & il devint un si parfait imitateur de la maniere de ce dernier, qu'il ne faut pas être surpris si les ouvrages de l'un & de l'autre sont souvent confondus Frederic n'a pas moins été fécond que son frere dans ses compositions, & il n'a pas eu un meilleur coloris.

Une bonne partie de sa vie s'est passée, ainsi qu'il le dit lui-même, à voyager, & rien *Passagio per l'Italia di Frider. Zuccaro. p. 2.* ne convenoit mieux à un Peintre praticien comme lui. Etant encore jeune il alla à Venise, où il fit plusieurs Tableaux pour le Patriarche Grimani. Ces ouvrages le mirent en grande estime dans cette Ville, de sorte que lorsqu'il fut question dans la suite d'orner de Peintures la Salle où s'assemble le grand Conseil, Frederic fut choisi pour y peindre un Tableau en concurrence avec Paul Veronese, le Tintoret, & d'autres Peintres Venitiens. Il représenta dans le sien l'Empereur Frederic Barberousse, qui reçoit à la porte de l'Eglise de Saint Marc de Venise l'absolution du Pape; & le Senat, pour en marquer à Zuccaro son contentement, le fit Chevalier.

Les Tableaux que Frederic fit dans Rome ne lui furent pas moins avantageux; ils avoient de quoi plaire par la facilité avec laquelle ils étoient executez, & ils le firent choisir pour peindre dans le Vatican. Mais ayant eu l'imprudence d'exposer pour lors un de ses Tableaux où à l'exemple d'Apelles, Frederic avoit représenté sous la figure de l'Ignorance, quelques Officiers du Pape Gregoire XIII. dont il vouloit tirer vengeance, il fut obligé de quitter Rome. Il ne faut pas cependant confondre ce morceau, avec celui que Frederic avoit peint précédemment à l'imitation de la Calomnie d'Apelles, pour le Duc de Bracciano, & que Corneille Cort a gravé, d'autant plus qu'il n'y a rien de personnel dans celui-ci.

Frederic obligé de sortir de Rome pour se soustraire à la colere du Pape, passa en France à la suite du Cardinal de Lorraine: il vit ensuite la Flandre, où il fit des Cartons pour des Tapisseries; & l'Angleterre, où la Reine Elizabeth lui fit beaucoup d'acceuil.

Il fut encore attiré en Espagne par Philippe II. & il fit plusieurs ouvrages pour ce Prince à l'Escurial. Le Duc de Savoye voulut aussi l'avoir pour peindre une Gallerie. Ce qui faisoit rechercher Frederic avec tant d'empressement, c'est qu'avec les connoissances qu'il avoit dans la Peinture, il étoit encore Architecte, & que dans l'occasion il auroit pû faire des Modéles de Sculpture. Il se picquoit outre cela de bel esprit, & il en a donné des preuves dans quelques ouvrages qu'il a fait imprimer durant le cours de ses voyages.

Le plus interessant de ces ouvrages est celui où Frederic a fait l'histoire de l'Etablissement de l'Académie de Peinture de Saint Luc à Rome. Comme il eut beaucoup de part à cet Etablissement, il fut aussi le premier qui fut élu, sous le titre de Prince, pour gouverner la nouvelle Académie. Cette marque de distinction, qu'on ne pouvoit refuser à son mérite, excitant sa reconnoissance, il donna à l'Académie un Tableau de Raphaël représentant Saint Luc, & lui substitua outre cela tous ses biens.

Ce Peintre avoit fait bâtir une grande maison à Rome sur le Mont Pincio, qu'il avoit ornée de ses Peintures à fresque. Il mourut à Ancone âgé de soixante-six ans. Il avoit une si grande facilité pour dessiner, & en même tems une si forte estime pour les ouvrages des grands Peintres qui l'avoient précédé, qu'il dessina presque tous ceux qu'il eut occasion de voir, & ce ne fut pas le moindre fruit qu'il rapporta de ses voyages. Monsieur Jabach avoit fait un assemblage de ces Desseins qui étoit fort curieux. Ils sont passez presque tous de ce Cabinet dans celui de Monsieur Crozat.

XC.

L'EMPEREUR HENRY IV.

AUX PIEDS DU PAPE GREGOIRE VII.

Henry IV. en habit de pénitent, & dépoüillé des ornemens imperiaux, reçoit l'abſolution du Pape Gregoire VII. La Comteſſe Mathilde, le Marquis Azon & Hugues Abbé de Clugny, comme négociateurs, ſont préſens à cette cérémonie, & le dernier lit l'acte par lequel l'Emreur promet de ſe ſoûmettre au Saint Siege. Tel eſt le ſujèt principal. Mais le Peintre a encore repréſenté dans l'éloignement une action qui s'étoit paſſée à la verité antérieurement, mais qui avoit en quelque façon amené celle-ci. C'eſt ce qui arriva dans Rome, lorſque Gregoire VII. fut fait priſonnier la nuit de Noël, dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeure, par Cencius Préfet de Rome, à la perſuaſion de Guibert Archevêque de Ravenne, qui dans la ſuite fut élu Pape par les Imperiaux ſous le nom de Clement III. Au reſte ce Deſſein qui eſt très-bien compoſé & d'une belle exécution, eſt peu différent du Tableau que le même Frederic Zuccaro a peint dans la Salle Royale du Palais du Vatican à Rome.

JOSEPH CESARI D'ARPIN.

Joſeph Ceſari d'Arpin, eſt plus connu ſous le nom de Joſépin. Son pere étoit d'Arpin; car pour lui il étoit né à Rome. Il apprit de ſon pere Peintre d'un mérite médiocre, les premiers principes de ſa Profeſſion: Joſépin dès ſa plus tendre jeuneſſe eut entrée dans le Vatican, où il ſe forma en ſervant les Peintres qui travailloient ſous le Pontificat de Gregoire XIII. Ceux-cy lui trouvant un heureux naturel & des diſpoſitions pour la Peinture, le préſenterent au Pape qui lui donna une penſion, & qui le fit travailler avec les autres Peintres. Il devint le premier Peintre de Rome par ſa grande facilité à compoſer, par le tour gracieux de ſes figures, par un beau pinceau & par un aſſez bon caractere de Deſſein, quoiqu'un peu idéal & manieré. On ne ſera donc point ſurpris qu'il ait laiſſé une quantité prodigieuſe de ſes ouvrages, quand on ſçaura qu'il a vécu 80. ans ſans avoir été ſujet à aucune incommodité. Il n'eſt mort qu'en 1640. Lorſque le Cardinal Pierre Aldobrandin vint en France en qualité de Légat ſous le Pontificat de ſon oncle Clement VIII. il y amena avec lui Joſépin, qui fit pour Henri IV. deux Tableaux, l'un de S. Georges à cheval, & l'autre de S. Michel. Joſépin fut fait Chevalier de l'Ordre de Chriſt par le Pape Clement VIII. & Chevalier de S. Michel par le Roy Louis XIII.

CX. *

LA CHUTE DE PHAETON.

L'on auroit pû faire graver quelques-uns des Tableaux de Joſépin qui ſont en France; car il y en a un au Palais Royal repréſentant Suſanne; l'on voit chez M. Fagon Conſeiller d'Eſtat un S. Michel qui chaſſe les mauvais Anges; & il y avoit chez M. l'Abbé de Broglio un autre Saint Michel qui venoit du Cabinet de M. le Duc de la Rochefoucaud; mais aucun de ces Tableaux n'auroit aſſurément donné une idée auſſi avantageuſe du génie de ce Peintre, que ce Deſſein qui a été choiſi entre un grand nombre que poſſede M. Crozat. Joſépin voulant y repréſenter la chûte de Phaëton, eſt parfaitement entré dans l'eſprit du ſujet. Le déſordre où ſont les chevaux du Soleil, & l'abandon d'un corps précipité du haut des Cieux, ne ſe pouvoient mieux exprimer. Le Deſſein eſt ſur du papier bleu, le trait à la plume, & le reſte lavé de biſtre dans les ombres, & rehauſſé de blanc ſur les jours.

MICHEL ANGE AMERIGI, DIT LE CARAVAGE.

Ce Peintre étoit fils d'un Maçon de Caravaggio, dans l'Etat de Milan, il exerça la Profeſſion de ſon pere, & travaillant à faire des enduits de chaux pour peindre à freſque, il prit du goût pour la Peinture, & il s'y attacha, ainſi qu'avoit fait du temps de Raphaël Polidore auſſi de même lieu que Michel Ange Amerigi. Ce dernier, d'une humeur vive & impétueuſe, après avoir travaillé pendant cinq ans ſous les Peintres de Milan, & avoir appris d'eux cette harmonie & cette fraîcheur de coloris ſi eſtimable chez les Peintres Lombards, les abandonna pour aller à Veniſe. Après y avoir examiné les ouvrages des bons Peintres, il s'arrêta d'abord à la maniere du

Georgion qu'on reconnoist sensiblement dans ses premiers ouvrages ; mais comme cette maniere pure & simple estoit encore opposée à son genie, & qu'il falloit de la singularité pour satisfaire son humeur capricieuse, il crut que pour bien representer la nature, il estoit inutile de se mettre en peine ni de la beauté des formes ni de la verité de la couleur, qu'il suffisoit de faire paroistre chaque objet de relief, & de le faire pour ainsi dire sortir du Tableau. Il s'imagina donc qu'en chargeant ses figures de grandes ombres, & les éclairant en mesme temps de lumieres très piquantes il réüssiroit dans son dessein. Ce fut sur ce fondement qu'il establit une nouvelle maniere qui luy devint propre & qui n'a esté que trop imitée dans la suite. Le Caravage ne trouvant plus rien dès lors à Venise qui luy parut meriter son attention, il en partit & vint à Rome. A son arrivée se voyant denué de tout secours & hors d'estat de payer ses modelles, sans lesquels il ne pouvoit peindre, il se vit réduit à la necessité d'entrer, pour subsister, chez le Cavalier Josépin qui ne l'occupa qu'à peindre des fleurs & des fruits, ce qui n'estant pas de son goût, il le quitta pour s'adonner uniquement à la maniere qu'il s'estoit faite de suivre la nature sans le secours de l'antique & d'aucune Etude sur les ouvrages des grands Peintres qui l'avoient precedé, & qu'il n'estimoit pas trop. Cette maniere nouvelle & opposée à celle qui estoit en usage dans ce temps-là luy réüssit, & elle luy acquit beaucoup de Partisans; les jeunes Peintres chercherent mesme à l'imiter. Le Guide luy-mesme fit comme les autres, quoyque la route dans laquelle il avoit marché jusque-là fut une route bien opposée à celle que tenoit le Caravage; le Guerchin estudia aussi bien que le Guide la maniere du Caravage, & on s'apperçoit mesme qu'il en conserva toûjours quelque chose. Les vieux Peintres qui ne pouvoient souffrir cette nouvelle maniere si opposée à la leur, se déchaisnerent contre le Caravage, & ils luy reprocherent hautement le tort qu'il s'estoit fait en abandonnant cette douceur, cette pureté & cette simplicité du Georgion, pour suivre servilement la nature sans égard à la convenance ni à la noblesse, & en affectant encore de representer toutes ses figures comme si elles estoient esclairées par le jour qui vient du soûpirail d'une cave; ce qu'il faisoit en les coloriant d'après des modelles esclairez par la lumiere d'une lampe. Nos anciens Peintres disoient encore que le Caravage n'avoit aucune connoissance de la Perspective, qu'il manquoit mesme de dessein, enfin qu'il estoit sans genie. Tous ces discours ne diminuerent point la réputation que le Caravage s'estoit acquise, travaillant en concurrence avec Annibal Carache, & avec tous ses meilleurs Eleves.

Cependant il fut obligé de refaire le Tableau de S.t Mathieu, qu'il avoit fait pour l'Eglise de S.t Loüis des François, parce que la figure de cet Evangeliste fut trouvée trop ignoble; il a encore essuyé souvent de semblables mortifications sur ce que les sujets de ses Tableaux n'estoient pas rendus avec cette decence qui est convenable dans les Tableaux faits pour des Eglises.

Le Caravage ayant tué un de ses camarades Eleve de Josépin, avec qui il avoit pris querelle en jouant à la paume, il fut obligé de se retirer à Naples, où il a fait de merveilleux ouvrages; Il passa ensuite à Malthe dans la vûë d'y meriter la Croix de Chevalier de grace qui luy fut accordée par le grand Maistre de Vignacourt. Tout le monde a entendu parler du Tableau de la décolation de S.t Jean qu'il y fit; mais ayant maltraité un Chevalier, il fut mis en prison, d'où il trouva le moyen de s'évader & de se retirer en Sicile. Après y avoir fait plusieurs ouvrages à Siracuse, à Messine & à Palerme, il revint à Naples; enfin ayant obtenu sa grace du Pape, il s'embarqua pour retourner à Rome : mais comme il alloit entrer dans une felouque où il avoit déja fait porter ses hardes, il fut arresté par un Corps de garde Espagnol qui le prit pour un autre. Cependant il ne put se faire relâcher qu'après le départ de la felouque où il avoit déja mis ses hardes. Dans la crainte de les perdre il prit donc le parti de courir après, tâchant d'en approcher assez près pour y estre entendu, & pour engager ceux qui la conduisoient à venir le prendre à terre. Non-seulement la peine qu'il se donna fut inutile, mais il s'échauffa encore tellement dans sa course, qu'il en tomba malade & qu'il en mourut l'année 1609. âgé de 40 ans.

Le Caravage ne se servoit jamais de couleur de cinabre & d'azur dans ses figures, si par hazard il en faisoit quelque usage, il les esteignoit, disant que c'estoit le venin des couleurs; Il ne se servoit pas encore dans ses fonds ni de bleu ni d'aucuns clairs, croyant par-là donner plus de relief à ses figures, & employant le noir jusques dans ses carnations où il resserroit infiniment les clairs & les lumieres. *Bellori, fol. 212.*

Il se disoit le fidelle & unique imitateur de la nature, & qu'il tenoit d'elle tous les coups de pinceau qu'il donnoit; aussi s'assujettissoit-il à son modelle, méprisant tout autre precepte, & faisant consister le merite de l'art à n'estre pas asservi aux regles des autres.

Bellori, qui a escrit la Vie du Caravage, ajoûte que ce Peintre, quoyqu'élevé en Lombardie dans une maniere de peindre pure, vague & gracieuse, s'estoit ensuite adonné à une maniere toute opposée, & qui estoit l'effet de son temperamment & de son caractere turbulent & querelleur. Il avoit le teint noir, les yeux sombres, les sourcils & les cheveux noirs, ainsi il n'a fait que donner son propre caractere à ses figures. *Fol. 214.*

Le Caravage n'a jamais peint à fresque.

Parmi les Peintres qui ont imité la maniere du Caravage, on compte Jean Serodine d'Ascona en Lombardie, dont on voit au Palais Royal un Tableau de la Transfiguration qui vient de la Reine de Suede, & qui est employé dans l'inventaire de ses Tableaux pour estre du Caravage. *Baglione*, fol. 311. Le Chevalier Baglione nous apprend que Serodine avoit fait ce Tableau pour l'Eglise de S.[t] Salvator *in Lauro* à Rome. Ç'aura esté de cette Eglise que la Reine de Suede l'aura tiré. Baglione à qui je reviens, ajoûte que ce Tableau manquoit de dessein & de convenance, mais qu'il faisoit un bon effet, plusieurs testes ayant esté peintes d'après nature.

XCI.

MORT DE LA SAINTE VIERGE.

C'est un Tableau dont les figures sont de grandeur naturelle, & que le Caravage avoit fait pour *Bellori*, fol. 213. l'Eglise de S.[te] Marie della Scala au-delà du Tibre. Il en fut osté parce que l'on trouva que la maniere dont il avoit traité la figure de la S.[te] Vierge estoit indecente, s'estant servi d'une femme morte, enflée, qu'il avoit representée les jambes nuës. Le Caravage avoit déja essuyé ce désagrément dans d'autres occasions; ce qu'on attribuoit à ce qu'il ne sçavoit pas se faire aimer, & à la jalousie *Baglioni*, fol. 138. des Peintres ses concurrens. Néantmoins ce Tableau est d'un grand effet. Il fut acheté par le Duc de Mantouë, & placé honorablement dans sa gallerie, d'où il passa dans le Cabinet de Charles I. Roy d'Angleterre, & ensuite dans celuy du Roy.

XCII.

PORTRAIT D'ADOLPHE DE VIGNACOURT Grand Maistre de Malthe.

Bellori, fol. 209. C'est un des deux portraits que le Caravage fit pendant son sejour à Malthe, dans celuy-cy Adolphe est armé, au lieu que dans l'autre il est representé assis & revestu de ses habits de ceremonie. Ce dernier est resté à Malthe.

XCIII.

BOHEMIENE DISANT LA BONNE AVENTURE.

Ce Tableau qui est aussi du Cabinet du Roy, est le mesme dont Bellori fait la description, en nous disant que le Caravage le fit pour prouver qu'il n'avoit pas besoin d'estudier la Sculpture antique ni les ouvrages de Raphael, mais qu'il luy suffisoit de consulter la nature; dans ce dessein il engagea une E'gyptienne qu'il avoit trouvée dans les ruës à luy servir de modelle en regardant la main d'un jeune homme qui estoit dans son Auberge.

XCIV.

PORTRAIT DU CARAVAGE.

Le Caravage s'y est peint luy-mesme, & on y trouve le Peintre tel que Bellori nous l'a representé: Ce Tableau est sur toile, figure comme nature, il vient du Cabinet de la Reine de Suede, d'où il a passé dans celuy de M.[gr] le Duc d'Orleans; son execution est belle, & son effet est admirable par l'imitation la plus parfaite.

Il y a encore dans le Cabinet de M.[gr] le Duc d'Orleans deux autres Tableaux du Caravage: l'un est un homme qui joue de la flûte, l'autre est le sacrifice d'Abraham que ce Peintre fit pour le Cardinal Maffée Barberini: ces deux Tableaux estoient aussi dans la collection de la Reine de Suede.

BARTHELEMI MANFREDY.

Barthelemi Manfredy estoit de Mantouë. Dans sa premiere jeunesse il fut élevé par le Chevalier Pomerance qu'il quitta pour s'attacher à Michel Ange Caravage; dont il imita si bien la maniere, que leurs ouvrages sont souvent confondus, les Maistres mesmes y sont quelquefois trompez. Manfredy faisoit

faisoit

faisoit très bien le portrait, ce qui luy acquit beaucoup de réputation: comme il est mort très jeune, il n'avoit pas encore trouvé l'occasion de faire à Rome de grands Tableaux de composition. On luy reproche, ainsi qu'à son Maistre, d'avoir manqué d'invention, & de n'avoir pas eû un goût de dessein fort élevé; il avoit un bon coloris singulier, & qu'il empatoit avec de certains vernis dont la fraîcheur a d'abord très bien réüssi; mais qui dans la suite ont fort noirci ses Tableaux.

XCV.

JESUS-CHRIST CHASSANT LES VENDEURS DU TEMPLE.

Figures comme nature, Tableau qui est dans le Cabinet du Roy. L'execution tant pour la disposition du sujet que pour le clair-obscur, est entierement dans le goût du Caravage.

XCVI.

ASSEMBLÉE DE BEUVEURS.

Ce Tableau dont les figures sont grandes comme nature, est dans le Cabinet du Roy.

JEAN FRANÇOIS ROMANELLI.

Ce Peintre natif de Viterbe, entra très jeune chez Incarnatini Peintre ordinaire à Rome & son parent; ce fut par le Conseil du Dominiquain qui se trouvoit pour lors à Naples, que l'Incarnatini mit le jeune Romanelli chez Pietro de Cortone, où il devint un de ses meilleurs Eléves en s'adonnant beaucoup à l'Etude des ouvrages de Raphael; ce qui luy acquit le surnom de Raphaelino: la justesse de son dessein & la facilité de ses compositions dans le goût de son Maistre, luy procurerent son amitié, & ce Maistre chercha à l'avancer & à le produire en le faisant connoistre au Cardinal François Barberin amateur des beaux Arts. Ce Cardinal luy donna un logement à la Chancellerie avec dix écus par mois pour son entretien; cette protection mit bientost Romanelli à la teste des principaux ouvrages de Rome, le succès avec lequel il fit un Tableau à fresque dans S.t Pierre, picqua de jalousie Pietre de Cortone, qui ne pouvant supporter que son Ecolier non content d'estre devenu son émule, se trouvat son superieur, se détermina d'abandonner Rome, en acceptant plus volontiers qu'il ne l'auroit fait sans cela, les ouvrages que le grand Duc luy proposoit de venir faire à Florence.

Le malheur de Romanelli, fut de se trouver le conducteur de tous les ouvrages de Rome; Urbain VIII. le chargea de ceux qui se faisoient au Palais du Vatican, dans l'Eglise de S.t Pierre & dans celle de l'Oratoire, & d'une infinité de Tableaux qu'il falloit peindre à huile; ainsi le Romanelli pour satisfaire à toutes ses entreprises, fut obligé de s'abandonner à son genie facile & gracieux sans prendre le temps necessaire pour estudier & pour retoucher ses ouvrages, & mesme sans consulter la nature, que pour peindre quelques vestements Episcopaux & d'autres où il estoit obligé de suivre ce qu'on appelle *il Costumé*: souvent mesme il les fit de pratique afin d'estre plus expeditif, car il ne refusoit aucune occasion, & mesme il se rendoit très commode pour le prix de ses ouvrages, dont la quantité luy donna lieu d'amasser un bien raisonnable aux dépens de sa réputation.

Avec la protection du Cardinal Barberin, il obtint le rang de Citadin de Viterbe sa patrie, afin de pouvoir y estre admis aux Charges municipales. Il fut promû bientost à une de ces Charges qui luy procura un mariage avantageux avec une fille d'une bonne famille, & il fut encore élû Prince de l'Academie de S.t Luc à Rome.

La chûte du credit du Cardinal Barberin, après la mort d'Urbain VIII. son oncle, diminua la réputation de Romanelli que sa protection soûtenoit. Les malheurs que ce Cardinal essuya quelque temps après l'ayant obligé de se refugier en France, il y attira Romanelli, & le Cardinal Mazarin fort uni avec les Barberins, le presenta au Roy sous la protection duquel il fut employé pour peindre dans le Louvre l'appartement de la Reine mere; le Cardinal Mazarin l'employa aussi à peindre une gallerie & presque tous les plafonds de son Palais à Paris. Romanelli a encore travaillé dans d'autres maisons pendant le séjour de six années qu'il fit dans cette Ville, d'où il emporta en Italie une somme considerable; estant devenu sujet à la goute, il se retira à Viterbe sa patrie, où par motif de dévotion, il peignit pour les Eglises. Il finit ses jours en 1662. âgé de 50 ans, & mourut dans une maison de Campagne qu'il avoit acquise auprès de cette Ville.

TABLEAUX DE ROMANELLI
DU CABINET DU ROY.
XCVII. XCVIII. & XCIX.

Moyse trouvé sur le Nil : les Israëlites recüeillant la manne, & le frappement du rocher; trois des principaux Tableaux que Romanelli a peints à huile dans le Cabinet de l'appartement de la Reine au vieux Louvre à Paris, avec tout le soin dont il estoit capable.

LE CHEVALIER JEAN BAGLIONI.

Baglioni estoit Romain, Disciple de François Morelli, Peintre Florentin; dès l'âge de 15 ans il fut employé par Cesar Nebbia Disciple du Mutien, à peindre la Bibliotheque du Vatican & un Tableau pour l'Eglise de S.t Pierre; ce qui luy procura du Pape Paul V. la dignité de Chevalier.

Baglioni a esté plusieurs fois Prince de l'Academie de S.t Luc. C'est luy qui a escrit la Vie des Peintres, Sculpteurs & Architectes, qui ont eû le plus de réputation depuis 1572. jusqu'en 1642. imprimée à Rome en 1649. Il donne dans ce livre la description d'un grand nombre de Tableaux qu'il avoit faits déja dans le temps qu'il le publioit, mais comme il n'y a pas en France de Tableaux de ce Peintre, on a eû recours à un de ses principaux Desseins pour donner une idée de son merite.

C.

SAINTE PRISQUE BAPTISE'E PAR SAINT PIERRE.

C'est la premiere pensée du Chevalier Baglioni, pour le Tableau qu'il a fait dans la Salle du Consistoire au Vatican. Le sujet est S.t Pierre qui en baptisant S.te Prisque, montre un livre dans lequel sont ces paroles de Jesus-Christ, *Petre amas me :* Ce Dessein fait à la plume & lavé, est dans le Cabinet de M. Crozat.

DOMINIQUE FETTI.

Fetti Romain fut Disciple du Cavalier Louis Cardi, dit Cigoli, Peintre Florentin. Le Cardinal Ferdinand Gonzague qui fut ensuite Duc de Mantouë l'ayant pris à son service; il eut le temps d'achever de se former à Mantouë par l'Etude des peintures de Jules Romain, & sur les Tableaux des autres Peintres qui estoient dans la gallerie de ce Prince. Il estudia aussi les ouvrages des Peintres de Venise, & il mourut dans cette Ville là en 1624. âgé de 35 ans. Il estoit devenu très grand Peintre, & il avoit élevé une sœur qui peignoit dans sa maniere; après la mort de son frere elle se retira à Mantouë où elle se fit Religieuse sans discontinuer de peindre : Ses Tableaux sont souvent pris pour estre de son frere.

Le Fetti en s'attachant à la nature, s'estoit fait une maniere qui luy estoit propre; elle estoit forte & d'un grand relief par les ombres qui donnent souvent dans le noir.

Felsin. Pittrice, tom. 2. fol. 210.

Le Comte Malvasia rapporte que le Fetti qui estoit d'une humeur difficile, se plaignant un jour à Tiarini Peintre de l'Ecole de Bologne, du Duc de Mantouë qu'il traitoit d'homme capricieux, & qui se dégoûtoit bientost ; Tiarini luy dit pour toute réponse, je suis bien dans mes affaires, & je ne cherche point à travailler pour luy, mais ou l'on tire des Princes tout ce que l'on veut, ou l'on n'en tire rien. Au reste Tiarini faisoit grand cas du Fetti, & il dit un jour à un curieux qui dédaignoit d'acheter une Magdelaine de ce Peintre, parce qu'il n'avoit point une assez grande réputation ; un homme qui veut passer pour connoisseur, ne doit pas se regler dans ses acquisitions sur la réputation que peut avoir un Peintre, mais sur celle qu'il merite : pour mieux juger du Tableau du Fetti, comparez-le donc aux Tableaux les plus vantez.

TABLEAUX DU FETTI
DU CABINET DU ROY.

C I.

LA MELANCOLIE.

Ce Tableau est d'un bon goût, de Dessein très bien peint, & d'un grand effet, quoyque le coloris en soit un peu manieré: le Fetti a repeté le mesme sujet dans de semblables Tableaux peu differens. On en voit un dans la gallerie du Chasteau d'Ecoüan, & un autre dans le Cabinet de M. le Marquis de Lassé; ce dernier vient de M. Bellou.

C II.

L'ANGE GARDIEN.

Tableau peint sur toile, qui est placé dans le grand appartement de Versailles.

C III.

LA VIE CHAMPESTRE.

Tableau peint aussi sur toile qui est placé dans un Cabinet qui precede la gallerie d'Ulysse au Chasteau de Fontainebleau. Il y a un semblable Tableau dans le Cabinet de M.gr le Duc d'Orleans, sous le nom de la Fileuse; il estoit à feu Monsieur; M. Biberon de Cormeri en a aussi un autre; mais quoyque ces Tableaux soient presque pareils, cependant le Peintre en se repetant y a fait differens changemens.

TABLEAUX DU FETTI
DES CABINETS DES PARTICULIERS.

C IV.

ADORATION DES BERGERS.

Petit Tableau peint sur bois bien colorié, qui est dans le Cabinet de M. Crozat, & qu'il a acheté à Venise. On juge qu'il a servi de modelle pour un plus grand Tableau que le Fetti devoit faire pour estre placé dans un lieu élevé, & où il fût vû de bas en haut.

C V.

DAVID.

Demi-figure grande comme nature, la teste du David estant parfaitement bien peinte & coloriée, d'un bon goût; ce Tableau est dans le Cabinet de M. Crozat; il estoit auparavant dans celuy de M. l'Abbé Lemoine Docteur de Sorbonne & il vient du Roy d'Angleterre Charles I.er puisqu'il est employé dans l'estat des Tableaux qui estoient à Hamptoncourt, & qui furent vendus par les Rebelles en 1641.

C VI.

LA SAINTE FACE.

Tableau peint sur bois, d'un art & d'une fonte merveilleuse, trés bien colorié, & d'un pinceau très leger. Il vient du Cabinet du Duc de Mantouë, & il est dans celuy de M. Crozat.

CVII.

L'INTERIEUR DE LA SAINTE VIERGE.

Cette demi-figure un peu plus grande que nature peinte sur toile, est aussi dans le Cabinet de M. Crozat.

CVIII.

LE MAUVAIS RICHE.

Ce Tableau peint aussi sur bois, & que Fetti a fait dans le goût de Paul Veronese, vient pareillement du Duc de Mantouë; il est aujourd'huy chez M. Crozat.

CIX.

PORTRAIT D'UN COMEDIEN.

Le Portrait de ce Comedien connu pour avoir esté au service du Duc de Mantouë, est peint sur toile; il a esté au Cardinal Mazarin, & il est à present dans le Cabinet de M. Crozat.

PIERRE FRANÇOIS MOLE.

Mole estoit fils d'un Architecte de Milan qui servoit le Pape Urbin VIII. Ce pere chargé de la construction du Fort d'Urbin, confia l'éducation de son fils à Prosper Orsi Peintre de Perspective, & surnommé des Grotesques. Soit que ce genre de Peinture ne convinst pas au Mole ou pour quelque autre raison, il quitta ce Peintre pour entrer chez le Cavalier Josépin qui estoit dans une grande reputation; mais les duretez du pere du Mole qui trouvoit que son fils ne profitoit pas autant qu'il l'auroit pû faire chez un tel Peintre, détermina le jeune Mole à abandonner Rome & son Maistre à l'insçû de son pere pour aller à Venise, c'est ce qui fit son bonheur, car oubliant la maniere de Josépin, il s'adonna entierement à l'Etude des ouvrages des Peintres Venitiens, sur-tout de ceux du Titien & du Bassan: après avoir fait un long sejour à Venise, il alla à Milan pour y mettre ordre à quelques affaires de famille: en passant à Bologne il contracta une tendre amitié avec l'Albane, dont la maniere luy fit un si grand plaisir, qu'il abandonna celle du Bassan & s'en fit une nouvelle, qui, lorsqu'il fut de retour à Rome, luy acquit beaucoup de réputation parmi tous les grands Peintres. On voit dans plusieurs Eglises ou Palais de Rome beaucoup d'ouvrages du Mole.

Le Prince Camille Pamphile le fit travailler à un plafond representant l'Element de l'air, dans une des Salles de son Palais de Valmontone; mais choqué que le Mole voulût qu'on arrestât le prix de son ouvrage avant qu'il fût achevé, & de ce que le Mole n'avoit pas voulu s'en rapporter à luy pour en avoir le payement après qu'il l'auroit achevé, & encore plus du procès que ce Peintre uni avec les ennemis de sa maison luy faisoit pour avoir le payement d'une somme considerable qu'il luy demandoit: procès que les gens de Justice avoient interest de prolonger à cause des petits ouvrages que le Mole leur donnoit de temps en temps, ce Prince se détermina enfin à faire détruire l'ouvrage de nostre Peintre dans le temps qu'il estoit presque fini, & à le faire refaire par le Chevalier Pieti, dit le Calabrois.

Le manuscrit de Jean-Baptiste Passari ajoûte que c'estoit du Prince Pamphilio & de la Princesse Rossane son épouse, qu'il tenoit les circonstances de ce fait, & que le Mole s'estoit surpassé dans cet ouvrage, sur-tout dans la partie du plafond où il avoit represénté le ravissement de Ganimede & l'épouvante des Bergers & de leurs chiens en voyant cet évenement. Le paysage estoit aussi merveilleux, & le tout sembloit estre fait par les mains d'un Ange, ce qui augmentoit leurs regrets d'avoir fait détruire un aussi excellent ouvrage, dont il ne reste que le Dessein qui est dans le Cabinet de M. Crozat, & qu'il a tiré de celuy de Milord Sommers.

Le dégoût que le Mole reçut dans cette occasion, fit une si forte impression sur son esprit, qu'on attribue à ce chagrin la vie languissante qu'il mena depuis ce temps là jusqu'à sa mort arrivée en 1668. quand il estoit Prince de l'Academie de S.t Luc. Il avoit esté invité à passer en France au service de Louis XIV.

On a reproché au Mole que dans les dernieres années de sa vie, temps où il fut sujet à plusieurs infirmitez,

infirmitez, il faiſoit faire des copies de ſes ouvrages qu'il vendoit comme eſtant de luy, parce qu'il y avoit mis quelques coups de pinceau; c'eſt ce qui fait qu'on trouve tant de Tableaux de ce Peintre qui repreſentent le meſme ſujet, il eſt meſme difficile de diſtinguer ceux qui ſont entierement de ſa main, & ceux qu'il n'a fait que retoucher, à moins qu'on ne les compare les uns avec les autres.

Ce que l'on vient de rapporter de la Vie du Mole, a eſté pris d'un manuſcrit de Jean-Baptiſte Paſſari qui ne s'accorde point avec un autre manuſcrit de Nicolas Pio: Ils ſont tous les deux chez M. Crozat. Ce dernier veut que le Mole au ſortir de chez Joſépin ſe ſoit arreſté à Bologne chez l'Albane qu'il ne quitta que parce qu'il ne voulut pas épouſer la fille de ce Peintre, & qu'il s'attacha au Guerchin: le grand caractere de Deſſein & le bon coloris que le Mole trouva dans ce dernier eſtant plus dans ſon goût, il eut auſſi l'avantage d'accompagner le Guerchin dans un voyage qu'il fit à Veniſe; ce fut là que le jeune Mole prit la réſolution de ne plus s'en tenir à la maniere du Guerchin, & qu'il s'adonna à l'Etude des grands Maiſtres Venitiens, pour ſe faire une maniere libre, ſoûtenuë d'un bon Deſſein & d'un coloris tout-à-fait oppoſé à celuy de l'Albane & dans laquelle il a depuis travaillé: Cette nouvelle maniere fut trouvée ſi belle par le Guerchin, qui juſques alors avoit regardé le Mole comme ſon Diſciple, qu'il en conçut de la jalouſie: Ce fut ce qui cauſa leur ſéparation.

Ce dernier récit paroiſt le plus vray-ſemblable par le peu de rapport qu'on trouve dans la maniere du Mole avec celle de l'Albane; c'eſt auſſi ce meſme manuſcrit de Nicolas Pio qui nous apprend que le Mole eſtoit né à Coldore dans le Diocéſe de Côme, Ville de l'Eſtat de Milan en l'année 1609. & qu'il eſtoit entré au ſervice de la Reine Chriſtine de Suede à Rome, en qualité de ſon Peintre & de Garde des Tableaux de ſon Cabinet; il fit pour elle differens ouvrages.

Le Comte Malvaſia fait auſſi le Mole Diſciple de l'Albane, & il dit qu'il l'entretint pendant pluſieurs années pour peindre ſur ſes Deſſeins dans les ouvrages qu'il avoit entrepris.

Le Pere Orlaudi qui s'accorde avec ce dernier, dit auſſi que le Mole eſtoit de Lugano, Bailliage qui eſt de l'Evêché de Côme, quoyqu'il appartienne aux Suiſſes, & il le fait de meſme le Diſciple de l'Albane, mais ſeulement à Rome; l'un & l'autre font auſſi mention d'un Jean-Baptiſte Mole Diſciple de l'Albane, qu'ils diſent avoir eſté François, & entretenu par ce Peintre juſqu'au temps qu'il acquit cette grande maniere de toucher le payſage par les grandes Etudes qu'il en fit d'après nature à Merabelle chez le Comte Ranuzzi: Mais ils ajoûtent qu'il n'a jamais pû approcher de ſon Maiſtre pour le moëlleux de ſes figures qui paroiſſent un peu dures & ſeches; cependant ils avoüent que ce Diſciple avoit ſurpaſſé ſon Maiſtre pour la force, ſur-tout dans ces merveilleux payſages, qui luy ont donné tant de réputation à Rome & en France.

On ne peut douter que les Tableaux qu'on a fait graver ne ſoient de Pierre François Mole.

M. Foreſt, l'un de nos bons Peintres avoit eſté Diſciple à Rome de Pierre François Mole, c'eſt de luy qu'on a appris que le Mole eſtoit affable, attaché à ſes Eleves, ami de tous ceux qui profeſſoient les beaux Arts, & ſoûtenant avec diſtinction tous les avantages de ſa Profeſſion.

Pour connoiſtre la difference qui eſt entre les ouvrages des deux Moles, il eſt bon de voir un Tableau des trois Maries au Tombeau de Jeſus-Chriſt, qui eſt dans le Cabinet de M. Crozat l'aîné, & qui eſt de Jean-Baptiſte Mole; il eſt deſſiné dans le goût de l'Albane, & on y reconnoiſt tout ce que le Comte Malvaſia & le Pere Orlaudi ont dit des ouvrages de Jean-Baptiſte Mole ou du Mole le François.

C X.

PREDICATION DE SAINT JEAN.

Ce Tableau peint ſur toile, & qui eſt dans le Cabinet de M.gr le Duc d'Orleans, appartenoit auparavant à M. le Baron de Breteüil. Le Mole luy-meſme a fait graver par Pietro Santo Bartolo un autre Tableau de la predication de S.t Jean où ce ſujet eſt traité differemment, & qui a paſſé du Cabinet de M. le Comte de Nocey dans celuy de M.gr le Prince de Carignan; il en dédia l'eſtampe à ſon Bienfaiteur Monſignor Nini Maiſtre de Chambre du Pape Alexandre VII. On trouve auſſi dans le Cabinet de M.gr le Duc d'Orleans deux autres petits Tableaux de ce Peintre; l'un eſt d'une fuite en Egypte & l'autre d'Agar. Ils ont eſté gravez.

CXI.

ENTREVEUE DE JACOB ET DE RACHEL.

Ce Tableau eſt pareillement peint ſur toile, il eſt dans le Cabinet de M. Crozat, & il vient de M. de Vanolles.

CXII.

REPOS EN EGYPTE.

Tableau qui eſt dans le meſme Cabinet, & qui vient auſſi de celuy de M. de Vanolles, fait pendant à celuy de l'entrevûë de Jacob & de Rachel. On voit dans pluſieurs autres Cabinets d'autres Tableaux du Mole qui tiennent le premier rang, qu'on n'a pas eû le temps de faire graver, & qui auroient pourtant fait de belles Eſtampes.

PIERRE TESTA.

Jean-Baptiſte Paſſari.

Teſta naquit à Luques en 1611. & il y prit quelque connoiſſance du Deſſein; enſuite s'eſtant rendu à Rome, il entra dans l'Ecole du Dominiquain ſous les yeux de qui il s'adonna entierement à l'eſtude de l'antique, & à celle des ouvrages de Raphael & de Polidore, qui eſtoient les Maîtres pour qui il avoit le plus d'inclination, & par cette Eſtude il ſe fit une très bonne maniere de Deſſiner; Le Dominiquain eſtant parti pour Naples Pierre Teſta qui eſtoit reſté à Rome pour y continuer ſes eſtudes, entra chez Piétre de Cortone où il ne demeura pas long-temps, ſon nouveau Maître fut obligé de le congedier parce qu'il ne le trouvoit pas dans la diſpoſition de s'attacher à ſa maniere, veritablement le Teſta eſtoit porté par ſon goût à s'attacher pluſtoſt à la partie du Deſſein qu'à celle du coloris; au ſortir de chez ſon dernier Maître il ſe rendit à Luques, où il entreprit un ouvrage dans le Palais de la Republique. Mais après en avoir fait le Deſſein, il ne pût le colorier, & il revint à Rome pour s'y rendre plus habile dans cette partie de la Peinture. Le Cavalier del Pozzo Protecteur & ami de tous les Peintres de quelque diſtinction, fit faire à Pietro Teſta 5 gros Volumes de toutes ſortes de Deſſeins d'après la Sculpture des anciens, & d'après leurs groteſques & leurs moſaïques; c'eſt ce qui fut cauſe que le Teſta s'adonna auſſi à graver à l'eau forte pluſieurs de ſes Deſſeins, ſes Eſtampes ſont merveilleuſes par les grandes & fecondes compoſitions, tout à la fois nobles & magnifiques, par le caractere de Deſſein plein d'ame & d'eſprit, riches outre cela dans les expreſſions & dans la maniere de traiter les points d'hiſtoire, & les ſujets allegoriques. Teſta y a habillé & drapé ſes figures d'une maniere très convenable. Il y a encore bien touché le payſage, & il y a fait voir combien il eſtoit profond dans le Deſſein par l'eſtude ſinguliere qu'il en avoit faite ſur l'antique & ſur les ouvrages des bons Peintres: veritablement il s'eſtoit fait une excellente maniere, propre à luy ſeul, & qui fait bien connoiſtre qu'il n'en avoit adopté aucune en particulier. Cependant les compoſitions du Teſta, quoyque très belles, tiennent un peu de l'affectation d'imiter trop les Statuës antiques; le Mole ſon amy particulier diſoit neantmoins que noſtre Peintre n'avoit jamais rien produit en Peinture & en Eſtampes qu'il n'eût auparavant conſulté la nature. Teſta eſtoit auſſi ami & admirateur du Pouſſin. Dès ſa jeuneſſe Teſa avoit eû quelque connoiſſance de la Philoſophie de Platon, & comme il eſtoit d'un temperament melancolique, il ſe vit ſouvent dans l'indigence; enfin il fut trouvé noyé dans le Tibre en 1650. Nous n'avons pas en France de ſes Tableaux, ainſi l'on ne donnera qu'une Eſtampe gravée en clair-obſcur d'après un des Deſſeins de ce Peintre qui ſont chez M. Crozat.

CXIII.

MARTYRE DE SAINT ANGE, CARME.

Baldinucci, fol. 83.

C'eſt un Deſſein que Pietre Teſta a fait pour le Tableau qui ſe voit dans l'Egliſe de S.t Martin di Monte à Rome, quoyque ce Deſſein ne ſoit que la premiere penſée de ce Peintre, on y trouve, outre la magnificence de la compoſition, une ame & un eſprit merveilleux dans toutes ſes figures.

ANDREA SACCHI.

Sacchi Romain fut d'abord E'leve de son pere, Peintre du commun; mais il estoit encore très jeune quand il entra chez François Albane; celuy-cy connut en voyant la premiere teste, que Sacchi copia d'après ses ouvrages, le progrès que son E'leve devoit faire : ce jeune homme en continuant à peindre ne cessa pas l'exercice du Dessein qu'il regardoit comme le fondement de cet Art.

Au sortir de chez l'Albane, Andrea Sacchi fut chargé par le Cardinal del Monte de peindre son Palais auprès de la Chiesa nuova.

Le Cardinal Antoine Barberin Neveu du Pape Urbain VIII. en prenant chez luy à son service Andrea Sacchi, le consola en quelque façon de la mortification qu'il avoit eûë de ce que le Tableau du miracle de S.t Gregoire qu'il avoit peint pour l'Eglise de S.t Pierre de Rome n'avoit pas esté generalement applaudi, soit qu'il fût mal placé, ou par la fatalité que nul ne réussit dans son propre pays, car les connoisseurs trouvoient dans ce Tableau toutes les parties d'un bon Peintre.

Ce fut pour ce Cardinal qu'Andrea Sacchi peignit dans une des Salles du Palais de son Eminence le plafond de l'Histoire de la Providence divine qui fut gravé par Michel Natalis. Pietro Bellori & Jean-Baptiste Passeri Peintres Romains, qui ont fait la vie de ce Peintre, & dont les manuscrits ne sont pas encore imprimez, font un grand éloge & une ample description de ce plafond, & trouvent qu'Andrea Sacchi auroit égalé tous les plus grands hommes s'il eût continué à produire de semblables ouvrages, & s'il ne se fut pas laissé aller à une espece de paresse ou de timidité qu'il couvroit du pretexte qu'il avoit une si haute idée de la Peinture qu'il craignoit de ne pouvoir se satisfaire jamais s'il tentoit une fois d'arriver au degré de perfection qu'il imaginoit.

Bellori cité déja tant de fois, rapporte que son ami Carlo Maratte, qui estoit le meilleur Disciple d'Andrea Sacchi, luy avoit appris que ce Peintre estoit fort retenu, & très prudent dans ses compositions, qu'il cherchoit toûjours à les perfectionner, n'ayant jamais rien fait au hazard, & se renfermant toûjours dans les bornes d'une imitation parfaite de la nature. Nostre Auteur fait beaucoup valoir la facilité avec laquelle Sacchi terminoit tous ses ouvrages, jusqu'à ses Desseins & aux E'tudes qu'il faisoit d'après les figures nuës, appellées *Academies,* dont les contours sont si legerement faits & ombrez, & où les lumieres sont observées avec un goût & un moëlleux si parfait, que ces E'tudes servent de modelle aux plus intelligens dans la Peinture; Bellori dit encore que le Sacchi a cherché dans son coloris le fondu & la douceur du Correge, qu'il sçût allier dans son Dessein & le bon de l'E'cole Romaine & le bon de celle des Caraches. C'estoient donc ses grandes connoissances dans son art qui le rendoient difficile, retenu, & ennemi de ce qu'on appelle pratique. Voilà pourquoy ne produisant rien prématurément & sans de grandes réflexions, il a donné lieu au reproche qu'on luy a fait d'estre paresseux; aussi répondoit-il à ceux qui se plaignoient de la lenteur de son travail, qu'il s'estoit fait une maxime qui estoit de se figurer en commençant un Tableau, que ce Tableau seroit vû par Raphael & par Annibal Carache, & qu'ainsi il ne vouloit rien faire dont il ne pût leur rendre compte. On voit bien, ajoûtoit-il à quoy cela m'engage.

A ces raisons qu'Andrea Sacchi alleguoit pour excuser sa lenteur, il en joignit une autre qui n'estoit que trop legitime. Les infirmitez de la goute à laquelle il devint sujet les dix dernieres années de sa vie, l'empeschoient souvent de travailler, & elles ont esté cause qu'il n'a pas mis à execution les Desseins & les Cartons qu'il avoit faits pour peindre la voute de l'Eglise de S.t Loüis: Ce Peintre laissa toutes ses esquisses à Carlo Maratte, croyant que le Cardinal Antoine Barberin chargeroit cet E'leve de terminer l'ouvrage que son Maître avoit commencé.

Andrea Sacchi estimoit infiniment les ouvrages du Dominiquain. Un jour qu'il se trouvoit avec Carlo Maratte son E'leve dans l'Eglise de S.t Loüis, il dit à ce Disciple, en luy montrant la Chapelle de Sainte Cecile peinte par le Dominiquain, si ces Peintures estoient dans les Salles du Vatican, ainsi que celles de Raphael, elles feroient dire peut-estre d'aussi belles choses; on blâme ce Peintre, ajoûta-t-il, ensuite, d'avoir trop estudié ses ouvrages; & cet endroit est un de ceux par lesquels je le loüerois.

Sacchi dit en continuant cette conversation; vous pourriez un jour vous plaindre de moy & me reprocher de vous avoir appris à connoistre trop bien le beau & l'excellent de la Peinture, en vous faisant part de l'idée que j'ay de la perfection où elle peut estre portée, car celuy qui une fois a bien conçû cette idée, devient trop difficile, & il n'est jamais content de ses ouvrages. Carlo Maratte luy répondit, Ne craignez point de faire une indiscretion, je connois déja à quel point je suis éloigné de la perfection où les Peintres peuvent atteindre; il y a plusieurs années que je dessine les ouvrages de Raphael, & que je cherche à mettre en pratique les bons conseils & les preceptes que vous me donnez, cependant je me vois si peu avancé dans cet Art, que je suis résolu de l'abandonner; Andrea

Sacchi l'exhorta de continuer à peindre, & il luy dit pour le consoler, si vous ne parvenez point au but où vous tendez, du moins n'en demeurerez vous point aussi éloigné que vous l'apprehendez.

Après qu'Andrea Sacchi eut fait son premier Tableau pour l'Eglise des Capucins de Rome, il entreprit le voyage de Venise & de la Lombardie, où il passa quelques années uniquement pour sa satisfaction, & pour considerer les ouvrages des grands Peintres de ce pays là; on a déja parlé dans la Vie de Raphael de ce voyage. Il parut par le second Tableau qu'Andrea Sacchi fit à son retour à Rome pour les Capucins, qu'il avoit esté plus touché du Correge que de tous les autres Peintres. Cependant ce Tableau au jugement des bons Connoisseurs, n'est pas un de ses meilleurs, & prouve que lorsqu'un Peintre aussi avancé en âge que l'estoit alors Andrea Sacchi, veut sortir de sa maniere pour entrer dans une autre, il perd, en devenant imitateur, la liberté & la facilité du pinceau; ces sortes d'Etudes ne sont bonnes qu'à de jeunes gens qui n'ont point encore contracté aucune maniere.

Quand on demandoit à Andrea Sacchi, quels estoient les plus beaux Tableaux de Rome, il répondoit, la Transfiguration de Raphael, la Communion de S.t Jerosme du Dominiquain, & le Tableau du Civoli qui est dans l'Eglise de S.t Pierre à Rome, & qui represente S.t Pierre disant au boiteux, *levez-vous & marchez.*

Andrea Sacchi est mort en 1661. âgé de 61 ans.

On peut dire qu'il a dessiné avec un grand soin & avec une grande précision, d'un stile relevé & profond, ne s'estant jamais écarté de la nature qu'il a toûjours suivie. Il est vray qu'il paroist n'avoir pas cette fecondité de genie pour les grandes compositions, & pour enrichir ses sujets, ou plustost qu'il manquoit de courage pour les entreprendre.

CXIV.

PORTEMENT DE CROIX.

Tableau qui a servi de modelle pour celuy qu'Andrea Sacchi avoit peint dans une des Chapelles souterraines de S.t Pierre de Rome; mais qui en a esté osté après y avoir esté copié en mosaïque. Nostre Tableau est dans le Cabinet de M.gr le Duc d'Orleans.

CXV.

MORT D'ABEL.

Ce Tableau est dans le mesme Cabinet: Il vient de celuy de la Reine Christine de Suede, Passeri nous apprend qu'Andrea Sacchi l'avoit fait pour le Prince de Palestrine.

CXVI.

AGAR.

Fol. 130. Bellori dans la description qu'il a faite des ouvrages d'Andrea Sacchi, nous apprend que ce Peintre fit ce Tableau d'Agar, pour le Cardinal Antoine Barberin Protecteur de France. Il est à present chez M. Crozat; il a esté auparavant à M. le Marquis de Segnelay & à M. de Dreux.

JEAN LAURENT BERNIN

Estoit Napolitain, & fut élevé par son pere Peintre & Sculpteur Florentin, qui s'estant formé à Rome dans l'Ecole de Josépin, s'estoit ensuite estabIi à Naples, où il avoit assez de réputation. Paul V. l'ayant attiré à Rome, il y mena son fils âgé de dix ans, & il luy fit continuer ses Etudes sur les peintures & sculptures du Vatican; sa grande application fut sur l'antique. Le nombre des Desseins & des Esquisses qu'il en fit alors, est si considerable qu'on auroit de la peine à croire qu'un homme dans le cours d'une vie des plus longues les eut pû faire tous: Aussi son pere fut-il obligé pour empescher qu'il ne passât les nuits à dessiner, de le faire coucher dans sa Chambre.

Bernin ayant dans sa grande jeunesse dessiné en presence du Pape, la teste de Saint Paul, Sa Sainteté en fut si contente qu'elle luy prédit, pour l'encourager, qu'il seroit le Michel Ange de son temps; il luy presenta mesme une bourse pleine de pieces d'Or, en luy disant, je vous donne tout ce que vous pourrez prendre dans vostre main, les Ecus d'Or que prit & qu'emporta le jeune Bernin se conservent encore dans sa maison.

Annibal

Annibal Carache fut si satisfait d'une teste de marbre du jeune Bernin, qu'il ne pût s'empescher de luy dire, vous voilà parvenu dès vostre premiere jeunesse à une perfection où les autres seroient bien-heureux d'arriver dans leur vieillesse.

A la fin de ses Etudes, Bernin fit en marbre plusieurs Portraits qui augmenterent beaucoup sa réputation; à dix-huit ans il fit pour le Cardinal Borghese la figure du David & le groupe d'Apollon & de Daphné qui sont encore dans la Vigne Borghese; ce qui luy procura la Croix de Chevalier de Christ qui luy fut donnée par le Pape Gregoire XV.

Bernin aimoit dès sa premiere jeunesse la conversation des personnes de réputation, à l'âge de quatorze ans il se trouva dans l'Eglise de S.t Pierre au moment qu'Annibal Carache examinant avec une compagnie de gens de sa Profession l'endroit où devoit estre placé le grand Autel, disoit à cette compagnie, Croyez-moy il pourra venir quelque jour un genie superieur qui élevera & sous la « coupole & dans le fond de l'Eglise deux monumens proportionnez à la grandeur immense de ce « Temple superbe. Le jeune homme admirant la majesté de cette idée ne pût s'empescher de dire avec « vivacité; Plût à Dieu que ce fut moy! Ses souhaits furent exaucez. Quelques années après il se trouva estre le genie prédit par ce grand Peintre. Sous le Pontificat d'Urbain VIII. Bernin tenta ce qu'Annibal Carache avoit entrevû qu'on pourroit faire. L'idée d'Annibal toute vague qu'elle estoit excitant l'imagination du Bernin, luy fit inventer & produire le Dessein du Baldaquin qui couvre le Maistre-Autel placé sous le Dôme, & la magnifique décoration de la Chaire de S.t Pierre dont il orna le fond de cette Eglise. Le Bernin employa huit ans à perfectionner les modelles de ces deux monumens; aussi le Pape regnant alors en fut-il si satisfait, qu'il tint une Congregation pour sçavoir la gratification qu'il convenoit de faire au Bernin; un des Cardinaux eut bien le courage de proposer d'envoyer pour tout present une chaîne d'or de cinq cens Ecus au noble Artisan que l'on avoit tant à cœur d'illustrer par une recompense distinguée. On sçait que les Italiens appellent *collier d'Or*, l'ornement qui s'appelle chaîne d'Or en François. L'Or, dit Urbain VIII. convient au Bernin & le collier à qui la conseillé; Enfin ce Pontife après avoir entendu des avis plus conformes à son inclination, fit donner au Bernin deux mille Ecus Romains, il le nomma premier Architecte de S.t Pierre, & il donna encore des benefices à ses enfans; Ce fut ce Pape protecteur des arts qui à son avenement au Pontificat engagea le Bernin de joindre à la sculpture, la Peinture & l'Architecture, ainsi qu'avoit Michel Ange. Voilà ce qui détermina nostre sublime Artisan à s'adonner pendant deux années à ces deux arts qu'il a continuellement exercez depuis, mais il fit toûjours son principal de la sculpture & de l'architecture, & il ne peignoit qu'à ses heures de loisir.

On voit au Palais Royal le Portrait que le Bernin a fait du Pere Cloche, le mesme qui est mort long-temps après General des Dominiquains. On y voit aussi le buste d'un Etudiant; ces deux petits Tableaux viennent du Cabinet de la Reine de Suede.

Personne n'a manié le marbre avec plus de facilité & avec plus de liberté que le Bernin, qui donnoit à ses ouvrages une douceur & un moëlleux admirable, goût qui a esté suivi de tous ceux qui vivoient de son temps.

Il répondoit à ceux qui vouloient blâmer sa maniere de draper comme estant trop chargée de plis, que ses figures faisoient en quelque façon l'Eloge de cette maniere, puisqu'on pouvoit croire, après les avoir vûes, que son marteau rendoit le marbre aussi maniable que de la paste ou de la cire; ce n'estoit point par ostentation qu'il se donnoit cet Eloge, car il estoit né modeste. Quoyqu'il se plût beaucoup à tout ce qu'il faisoit, néantmoins dès qu'un ouvrage estoit achevé, il ne le regardoit plus avec le mesme plaisir, ne pouvant s'empescher de penser que cet ouvrage pouvoit estre mieux fait.

On peut dire encore à l'avantage du Bernin, que ce grand Artisan profitant des lumieres qu'il avoit acquises en maniant le pinceau, s'est fait une maniere de manier le marbre, & de traiter les figures en sculpture ainsi que les Peintres traitent leurs figures; maniere entierement nouvelle & inconnuë au seizieme siecle aussi bien qu'à l'antiquité; le Bernin a donc esté autant original en matiere de sculpture, que le Correge le fut en matiere de peinture, lorsqu'il fit plafonner, comme on dit, ses figures dans la coupole de l'Eglise Cathedrale de Parme, & dans celle du Monastere de S.t Jean de la mesme Ville: Aussi le Cavalier Bernin s'estoit-il proposé pour modelle ce grand Peintre avant lequel néantmoins il plaçoit Raphael.

Supposé que le Cavalier Bernin ait tenu veritablement ce langage, il doit estre permis de douter un peu de sa sincerité, puisqu'il y auroit eû quelque contradiction entre son discours & sa conduite. Le Cavalier Bernin n'a suivi la maniere de Raphael, ni dans les caracteres & les proportions des figures, ni dans les contours, ni dans les draperies, ni enfin dans les compositions, où l'on sent toûjours un goût conforme à celuy du Correge; il se peut donc bien faire que le Bernin donnât la préference au Correge, mais que ses Historiens ayent crû devoir prévariquer un peu en la luy

faiſant donner à Raphael, afin de ne point prévenir contre luy tous les Romains qui adjugent à Raphael la ſuperiorité ſur tous les autres Peintres, & qui n'eſtiment pas volontiers ceux qui penſent autrement qu'eux.

Charles I. Roy d'Angleterre, qui avoit une connoiſſance ſi parfaite des Arts, voulut avoir ſon buſte de la main du Bernin; il luy envoya donc trois de ſes portraits peints par Vandick, dans l'un ce Prince eſtoit repreſenté de front, dans les deux autres il eſtoit repreſenté de profil, eſtant tourné du coſté droit dans l'un, & dans l'autre du coſté gauche. Ce Roy fut ſi ſatisfait de l'ouvrage du Bernin, qu'il luy envoya un Diamant de la valeur de ſix mille Ecus.

Il fit auſſi le buſte du Cardinal de Richelieu. Le Roy Louis XIII. voulut l'attirer en France en luy faiſant offrir douze mille Ecus de penſion, mais quelques inſtances que le Cardinal Mazarin luy en fit, il ne pût accepter ces offres à cauſe de l'attachement qu'il avoit pour la Cour de Rome; M. Colbert fut plus heureux, puiſqu'il l'engagea de faire le voyage de France en 1665. il y paſſa ſix mois, & il y perfectionna le Deſſein qu'il avoit fait à Rome pour le Louvre, mais qui n'a point eſté ſuivi: On peut en voir au Louvre le modelle en bois. Le Cavalier Bernin fit encore, eſtant à Paris, & par ordre de la Reine mere, un Deſſein pour le principal Autel de l'Egliſe du Val-de-Grace, il y fit auſſi le buſte en marbre de Louis XIV. grand comme nature qui eſt à preſent à Verſailles; ce qu'il n'entreprit qu'après avoir repreſenté au Roy qu'ayant ſoixante-dix ans, il ne commençoit cet ouvrage que parce qu'il eſperoit que la preſence de Sa Majeſté ranimeroit ſon imagination, & luy donneroit de nouvelles forces.

Ce fut à l'occaſion de ce portrait, que le Cavalier Bernin montra au Roy la maniere de donner du jeu à ſes cheveux qui cachoient un peu trop le front, en luy diſant qu'un Roy comme luy pouvoit montrer le front à tout le monde.

Le Cavalier Bernin eſt mort le 28 Novembre 1680. âgé de quatre-vingt-deux ans, riche de quatre cens mille Ecus Romains; il travailla juſqu'à la fin de ſes jours; ſes dernieres occupations ont eſté des ouvrages de ſculpture qui l'attachoient ſi fort que lorſqu'on vouloit le détourner, il demandoit quartier; ce travail, diſoit-il, eſt ma maiſtreſſe & il fait mon unique plaiſir.

Il donnoit la préference au Laocoon ſur toutes les autres figures antiques, à cauſe qu'elle renfermoit toute la perfection de la nature ſans aucune des affectations de l'art, & à cauſe qu'elle eſtoit encore eſtimable par la verité de ſes expreſſions, comme par l'intelligence que l'Ouvrier y montre, en donnant à une des jambes de cette figure un contour qui rendoit ſenſible le venin qui commençoit déja à la faire enfler.

Cependant il trouvoit une maniere encore bien plus grande & plus parfaite dans le Torſe de Belveder & dans la ſtatuë de Paſquino, quoyque ſuivant luy cette difference fût difficile à appercevoir. Bernin a eſté le premier qui ait mis ce Torſe en réputation. Perſonne n'a mieux penſé ſur les arts que le Bernin: Il vouloit que ſes Ecoliers s'attachaſſent à connoiſtre le plus beau de la nature, & qu'ils rapportaſſent toutes leurs Etudes à ce but; puiſque l'imitation fidelle de la nature fait toute la perfection de l'art: ainſi il n'admettoit pas le ſentiment de ceux qui tiennent que Michel Ange & les anciens Artiſans Grecs & Romains avoient ajoûté à leurs ouvrages une certaine grace qui ne ſe voyoit pas dans la nature, il diſoit au contraire que la nature ſçavoit donner à ſes productions toute la beauté qui leur eſtoit neceſſaire, mais que la difficulté eſtoit de la connoiſtre aſſez pour s'en ſervir avec avantage dans les occaſions. Il alleguoit pour appuyer ſon ſentiment, qu'en eſtudiant la Venus de Medicis, il avoit crû bonnement qu'on ne pouvoit pas imaginer des tours & des geſtes plus gracieux, mais qu'en eſtudiant enſuite la nature, il y avoit trouvé des graces plus parfaites; ainſi il regardoit comme une fable ce qu'on racontoit de la Venus Crotoniate dont on prétend que Zeuzis avoit formé la figure en la compoſant des plus belles parties qu'il avoit trouvées dans differentes perſonnes. Le plus bel œil, diſoit Bernin, ne peut pas convenir à un autre viſage qu'à celuy dont il fait une partie; les belles parties, ajoûtoit-il, ne ſont pas ſeulement belles par elles-meſmes, elles le ſont encore par le rapport qu'elles ont avec les autres parties du meſme corps.

Baldinucci, fol. 69.

C'eſt de Baldinucci Auteur Florentin qui a fait paroiſtre la vie du Cavalier Bernin deux ans après ſa mort, ſur les Memoires que ſes enfans luy avoient fournis, que nous avons tiré ce que nous venons de dire; Dominique Bernin qui a donné depuis la vie de ſon pere ne parle point de ce ſentiment du Cavalier Bernin, vray-ſemblablement c'eſt par reſpect pour l'antique qu'il a obmis de le rapporter.

Imprimée en 1713.

Le Bernin diſoit auſſi que pour réüſſir à faire un portrait, il falloit connoiſtre les parties les plus avantageuſes que chaque homme avoit, que pour y parvenir; il eſtoit neceſſaire que la perſonne dont on vouloit faire le portrait, fût en action & en mouvement, afin de voir le beau de la nature; au lieu que lorſqu'elle demeuroit aſſiſe & immobile, on ne pouvoit pas démeſler en elle ce qu'il convenoit

de faire valoir, & que mesme elle tomboit alors à la fin dans un estat de langueur qui la rendoit inferieure à ce qu'elle estoit ordinairement; mais le difficile est de connoistre ce beau dans la nature; d'où le Bernin concluoit que bien faire un portrait, n'estoit pas l'ouvrage d'un Peintre mediocre.

Parmi les meilleurs Eleves de nostre illustre Artisan, on compte Antoine Raggi de Lombardie, qui après avoir esté Disciple de l'Algarde, s'estoit attaché au Cavalier Bernin. La S.te Vierge portant l'Enfant Jesus, figure de marbre blanc qui est dans l'Eglise des Carmes déchaussez à Paris, a esté faite par Raggi sur le modelle du Bernin. C'est le Cardinal Antoine Barberin qui la donnée à cette Eglise. M. Crozat a un modelle de terre de Raggi, c'est une charité; & il l'a rapporté d'Italie.

CXVII.

MARCUS CURTIUS.

Le Bernin en faisant cette statuë équestre plus grande que nature d'un seul bloc de marbre blanc, a eû intention de faire la figure du Roy Louis XIV. Sa Majesté luy avoit ordonné, tandis qu'il estoit en France, de la faire, & cela dans la vûë qu'elle fût placée à Paris, mais le Cavalier Bernin n'ayant point séjourné assez longtemps en France pour faire un pareil ouvrage, remit à l'entreprendre quand il seroit de retour à Rome; comme il estoit déja fort avancé en âge, il employa huit ans à la perfectionner; aussi disoit-il, quand il l'entreprit, que personne ne pourroit du moins luy oster l'avantage d'avoir commencé ce grand ouvrage pour un grand Roy, & qu'il n'y avoit que la mort qui pût l'empescher de l'achever.

Pour donner plus d'action à cette figure, il a introduit sous le cheval des rochers afin de representer que le Roy estoit parvenu au sommet de la gloire. Cette figure fut achevée deux années avant sa mort. Tout Rome accourut pour la voir; elle fut exposée à la critique du public qui tomboit sur les cheveux de la perruque du Roy qu'on trouvoit trop semblable au crin du cheval, on critiquoit aussi la draperie de la figure du Roy qu'on trouvoit trop plissée, le crin du cheval, ajoûtoit-t-on, est trop ondoyé & hors de cette regle que les anciens ont laissée. Le Bernin pour sa justification répondit ce qu'on a rapporté dans sa vie, que l'on blâmoit ce qui estoit le plus loüable & ce qui faisoit le plus d'honneur à son marteau, qui estoit d'avoir rendu le marbre maniable comme de la cire & d'avoir uni la peinture avec la sculpture, ce que les anciens n'avoient pû faire. Cette statuë ne fut transportée en France qu'après la mort du Bernin. On y trouva que la teste ne ressembloit pas à celle du Roy: c'est pourquoy elle fut placée à Versailles, & en changeant le rocher en flâmes, on en a fait un Marcus Curtius qui se précipite dans le gouffre, lequel s'estoit ouvert dans le marché Romain. Quoyque le Bernin ait fait cette statuë dans un âge fort avancé, l'ouvrage en est beau, l'action noble, majestueuse & pleine de vie, les draperies admirables, & qui font voir par tout le grand homme.

MELCHIOR CAFFA.

Melchior Caffa plus connu sous le nom du Malthois, Peintre & Sculpteur, né à Malthe en 1631. élevé par le Bernin: il sortit de cette Ecole si habile Sculpteur qu'il devint rival de son Maistre. On voit à Rome differens morceaux de sculpture de luy dans les Eglises de S.te Marie *in Campitelli,* de S.te Catherine de Sienne, & aux Augustins; dans cette derniere Eglise il a fait la figure de S.t Thomas de Villeneuve qui distribue l'aumône aux pauvres, qu'il laissa imparfaite par sa mort, & qui a esté achevée par Hercules Ferrata. Le Malthois est mort en 1687. Il estoit bon Dessinateur, fecond dans ses compositions, & grand imitateur de son Maistre; comme luy il traitoit en Peintre ses ouvrages de sculpture. Ceux qui ont fait la Vie du Bernin nont pas fait mention de luy; nous nous sommes servis du manuscrit de Nicolas Pio. Ses modelles sont très recherchez; on a fait graver un de ceux qui sont à Paris.

CXVIII.

SAINTE CATHERINE

Portée sur des nuës par des Anges, modelle de terre très terminé que M. Crozat a apporté d'Italie.

JEAN BAPTISTE GAULI, DIT LE BACCHICHE.

Ce Peintre né à Genes en 1638. y fut d'abord Eleve du Burguzone Genois. Estant venu à Rome il s'attacha au Cavalier Bernin, & il entra si bien dans le caractere des compositions nouvelles de ce grand Sculpteur & Peintre, & sçut si bien profiter de ses avis & de ses conseils, qu'il se rendit en peu de temps capable de peindre à fresque de grandes coupoles, & de faire à huile des Tableaux merveilleux; il est le premier qui ait introduit sous la direction du Cavalier Bernin la sculpture avec la peinture; ce qui fait un très bel effet, ainsi qu'on le voit dans l'Eglise de Jesus à Rome. Son coloris est vague, gracieux, & d'un beau pinceau. Il mourut à Rome en 1709. âgé de 70 ans.

CXIX.

PREDICATION DE SAINT JEAN.

Ce Tableau peint sur toile est dans le Cabinet du Roy.

CXX.

SAINTE CLAIRE.

Tableau qui est dans le Cabinet de M. Crozat. Il a esté à M. Daguesseau de Valjouan Conseiller au Parlement. Il n'est proprement qu'une esquisse assez terminée & peinte avec facilité & esprit. Après que cette esquisse a esté gravée, on a sçû qu'elle estoit de Pierre Paroussel Peintre d'Avignon élevé en Italie. Nous voulons bien avoüer cette méprise, elle est flateuse pour le Peintre sans estre bien mortifiante pour ceux qui l'ont faite. Le merite de M. Paroussel est connu par bien d'autres ouvrages qui luy ont procuré l'honneur d'estre reçû dans l'Academie Royale de Peinture.

CARLO MARATTE.

Carlo Maratte, originaire d'Ilyrie, né à Camerano dans la marche d'Ancone en 1625. a esté un des meilleurs Eleves d'Andrea Sacchi. On a vû dans la Vie de ce dernier Peintre, combien il l'avoit pris en amitié à cause des dispositions & de l'intelligence naturelle qu'il luy trouvoit; on a vû d'un autre costé combien le Disciple croyoit estre éloigné des idées que son Maistre avoit de luy, à cause des difficultez qu'il avoit à approcher du sçavoir de ce Maistre, & de celuy des grands Peintres qui les avoient precedez.

Andrea Sacchi après l'avoir rassûré, n'avoit épargné ni conseils ni préceptes pour le rendre encore plus habile que luy. Carlo Maratte joignit à ces secours un estude des ouvrages de Raphael & des Desseins originaux des Caraches & du Dominiquain, laquelle ne se relâchoit point. Maratte avoit un amas si considerable de ces Desseins qu'ils faisoient seize gros volumes, sans parler de plus de cent cartons qui ont passé dans la maison Albani.

Pierre Bellori, ami particulier dès sa plus tendre jeunesse du Maratte, & connu par ses escrits sur les antiquitez & sur la peinture, a laissé un manuscrit de la Vie de ce Peintre avec la description très estenduë des ouvrages qu'il avoit faits jusqu'en l'année 1695. Il Nous y apprend que Carlo Maratte a toûjours eû en vûë d'imiter & de suivre la belle nature, en se servant de l'antique & des ouvrages des Peintres modernes les plus excellents, qui, quoyqu'ils conduisent au but par des routes differentes, enseignent également à ne pas s'égarer. Raphael est celuy que Carlo Maratte avoit choisi pour son guide de confiance. Il se contentoit de copier de memoire, s'il est permis de parler ainsi, les ouvrages des autres, & de les retenir dans son idée autant qu'il le pouvoit; il faisoit grand cas des Tableaux des Caraches, de ceux du Correge, du Titien & du Guide mesme, il admiroit la douceur & la noblesse de leur air de teste, & la bonne maniere de draper les figures. Mais Carlo Maratte rendoit une espece de culte aux ouvrages de Raphael, il y trouvoit dans leur perfection les plus nobles parties de la peinture. Quoyqu'il reconnût qu'Annibal Carache avoit le plus approché de la nature, il revenoit toûjours à Raphael. On l'a vû à l'âge de 70 ans estudier encore d'après les Peintures du Vatican, comme il le pouvoit faire dans sa premiere jeunesse.

Quand Carlo Maratte avoit quelque grande composition à faire, pour échauffer son imagination il consultoit Raphael comme la Sibylle consultoit Apollon, quand elle vouloit prédire l'avenir; il

empruntoit

empruntoit ensuite dans les ouvrages des autres Peintres de quoy embellir la composition qu'il avoit imaginée; on reconnoist dans ses Tableaux le bon usage qu'il en faisoit, en adoptant les parties qui ont rendu ces Peintres recommandables. Il disoit que le bon moyen de profiter en les considerant & en les estudiant comme il avoit fait, c'estoit de se rendre propres leurs perfections.

C'est ainsi que ce Peintre en usoit pour perfectionner les compositions de ses sujets qu'il rectifioit encore sur la nature, dont il ne s'écartoit jamais, suivant en cela la leçon que son Maistre Andrea Sacchi luy avoit donnée.

Il disoit qu'une bonne Ecole pouvoit faire de bons Eleves, mais qu'une Ecole estoit pernicieuse quand ses Maistres n'enseignoient pas les bons preceptes de l'art, & qu'ils n'avoient point pour objet cette parfaite & vraye imitation de la nature, qui doit estre le veritable objet du Peintre; qu'en s'éloignant de cet objet on s'adonnoit à dessiner & à peindre de pratique; qu'on tomboit bientost dans une fausse imitation; qu'on ne representoit plus qu'une nature ideale, tant pour le Dessein que pour la couleur; que la jeunesse flatée par ce libertinage negligeoit, en s'abandonnant à son genie, cette précision & cette justesse de Dessein qui sont si difficiles, qu'elle n'y peut plus arriver quand elle ne s'y est pas assujettie de très bonne heure : ces hommes fourvoyez croyent, ajoûtoit-il, imiter la nature quand ils ont tant fait que de la regarder; mais c'est sans la voir qu'ils la regardent; & incapables d'en appercevoir les veritez, ils la dessinent toûjours dans leur maniere qui ne la rend point.

Carlo Maratte se plaignoit que des Peintres incapables de pouvoir arriver à la perfection de Raphael, détournassent leurs Eleves d'estudier ses ouvrages, à cause des difficultez qu'ils trouvoient eux-mesmes à en approcher, & qu'ils leur conseillassent de suivre plustost leur genie en s'attachant tout d'un coup à la nature. Il n'approuvoit pas aussi que ces Peintres fissent consister dans le seul coloris l'excellence de la peinture, non plus que ces fausses maximes que des Peintres mediocres establissent dans leurs Ecoles & par leurs écrits, en disant que les ouvrages de Raphael sont secs & durs, d'une maniere statuaire, manquant de genie, de fierté & d'esprit, & qu'ils avoient esté ameliorez par ses Eleves, & en ajoûtant encore à ses leçons d'autres idées aussi extraordinaires & aussi extravagantes; on trouve la plus grande partie de ces visions dans les Poësies de Boschini Auteur Venitien.

Carlo Maratte détruisoit ces injustes jugemens par les sentimens de Nicolas Poussin & par ceux d'Andrea Sacchi, qui ont toûjours donné à Raphael l'épithete de divin ou d'angelique, & qui exhortoient tous les jeunes gens qui voudroient faire quelques progrès dans la Peinture, à faire une Etude serieuse des ouvrages de ce grand Peintre.

Carlo Maratte desaprouvoit aussi ces Censeurs modernes, qui ayant appris quelques regles de Perspective & d'Anatomie, critiquent les Tableaux des plus grands Maistres, parce qu'ils y apperçoivent ou qu'ils croyent y appercevoir quelques fautes contre les regles de ces deux arts, comme si ces Maistres avoient pû les ignorer, & comme s'ils n'avoient pas eû assez de discernement & de sçavoir faire pour éviter de tomber dans des deffauts. Mais ces grands Artisans, ajoûtoit-il, ont pensé que l'observation de ces regles n'estoit pas toûjours necessaire à un Peintre, & qu'il luy estoit permis de s'en dispenser, lorsqu'il ne pouvoit s'y assujettir sans perdre des beautez bien plus importantes dans un Tableau.

Sur la question, s'il estoit plus difficile de faire une figure nuë qu'une figure habillée, Carlo Maratte décidoit, après avoir exposé toutes les difficultez qu'on trouve à composer & dessiner une figure nuë supposée en mouvement; que comme le nud prend sa forme dans la nature, le Peintre pour l'imiter n'avoit qu'à la suivre, au lieu qu'il falloit devenir en quelque façon créateur, pour produire les belles draperies qui n'ont point une forme certaine & déterminée par la nature, mais dont les arrangemens dépendent de l'art & de l'habileté du Dessinateur, qui a la peine d'inventer & d'imaginer luy-mesme la tournure & la forme qu'il convient de leur donner. Un Peintre qui dessine une figure nuë, n'a qu'à se conformer à la belle nature, au lieu que le Peintre qui dessine une figure vestuë, ne sçauroit la draper élegamment & avec succès, s'il veut suivre servilement les plis de l'étoffe dont il habille son modelle: C'est pour cela, ajoûtoit-il, que la pluspart des Peintres & des Sculpteurs ont mieux réüssi à faire des figures nuës qu'à faire des figures drapées! Que d'autres plus habiles que moy examinent la verité de ce Probleme de peinture & de sculpture.

Il avoit aussi donné sa décision en faveur du Dessein, dans la question, qui du Dessein ou de la couleur fait l'essentiel de la Peinture; la couleur, avoit-il répondu, sans le Dessein ne peut representer aucun objet, au lieu que le Dessein seul & sans la couleur peut representer les objets.

Il estoit fort indulgent pour ses Confreres, & il ne vouloit pas qu'on se donnât la liberté de leur faire leur procès sur leurs fautes, quand on n'estoit point capable de discerner & de faire valoir les beautez de leurs ouvrages. Voilà pourquoy il ne pouvoit approuver que le Comte Malvasia, qui dans son livre *Felsina pittirice*, dit que les merveilleux Tableaux du Correge qui se voyent à Rome

chez la Reine de Suede & qui causoient tant d'admiration, paroissent faits par une femme quand on les comparoit à ceux de Paul Veronese; ni que cet Auteur appuyât le sentiment de ceux des Venitiens qui qualifient de maniere statuaire, l'imitation des figures antiques, & qui trouvent de la secheresse & d'autres deffauts semblables dans les ouvrages de Raphael.

Carlo Maratte a gravé à l'eau forte plusieurs de ses ouvrages, de mesme que le Tableau de la Samaritaine d'Annibal Carache, qui est au Palais Royal, l'histoire d'Heliodore peinte par Raphael & celle du martyre de S.t André que le Dominiquain a peinte à S.t Gregoire *in Monte Celio*.

La veneration que Carlo Maratte avoit pour Raphael & pour Annibal Carache, le porta à orner leurs tombeaux à ses dépens en 1674. Il fit placer au-dessus de l'épitaphe de l'un & de l'autre qui sont dans le Panteon où l'on les a inhumez, le buste de chacun d'eux taillez en marbre sur les modelles qu'il en avoit faits.

Carlo Maratte est mort en Septembre 1713. âgé de quatre-vingt-huit ans sept mois, n'ayant laissé qu'une fille qui réünit en elle la beauté du corps & celle de l'esprit. Elle a épousé M. Sapia homme de merite & de sçavoir, & très estimé des gens de lettres.

Sur les instances du Cardinal Albani, qui depuis a esté Pape sous le nom de Clement XI. & qui estoit ami de Carlo Maratte de qui il avoit appris à dessiner & à peindre, le Pape Innocent XII. fit nostre illustre Artisan Chevalier de l'habit de Christ, en presence du sacré College, & il luy continua la sur-Intendance & la garde des Peintures du Vatican, que le Pape Innocent XI. luy avoit déja donnée; ce qui l'engagea à les raccommoder, & à donner tous ses soins pour empescher que le temps n'achevât de les détruire : il a rendu le mesme service aux peintures de Raphael, qui sont au petit Palais Farnese à la Longare, & à celles d'Annibal Carache dans le grand Palais Farnese.

A l'occasion du Tableau d'Apollon & Daphné, que Carlo Maratte fit pour le Roy Louis XIV. il fut declaré l'un des Peintres de son Academie Royale; on ne trouvera pas l'estampe de ce Tableau dans ce recueil, parce que ce Tableau avoit déja esté gravé en Italie par Robert Van Audenaerd sous les yeux de Carlo Maratte mesme. Comme la Vie de Carlo Maratte par Bellori n'a point encore esté imprimée, le lecteur ne nous reprochera point, à ce que nous esperons, d'en avoir donné un extrait un peu long. Il est fâcheux qu'elle ne vienne que jusqu'à 1700.

TABLEAUX DE CARLO MARATTE.

CXXI.

ADORATION DES BERGERS.

Ce Tableau a servi de modelle à Carlo Maratte pour celuy qu'il peignit à fresque dans la gallerie du Palais du Pape à Monte-cavallo en 1657. Ce Tableau qui est dans le Cabinet du Roy, avoit déja esté gravé à l'eau forte par un des Eleves de Carlo Maratte.

CXXII.

SAINT JEAN PRESCHANT DANS LE DESERT.

Ce Tableau est pareillement dans le Cabinet du Roy, & il figure avec celuy de l'adoration dont on vient de faire mention. L'un & l'autre ont esté donnez au Roy Louis XIV. par le Cardinal Gualterio, quand il vint en France l'année 1701. en qualité de Nonce du Pape.

CXXIII.

GALATHÉE.

Tableau qui est dans le Cabinet de M.gr le Duc d'Orleans.

CXXIV.

ANNONCIATION.

Carlo Maratte avoit fait ce petit Tableau pour la mere du grand Duc, qui à sa mort le donna à un de ses gentils-hommes qui s'en deffit en faveur de M. de S.t Germain Secretaire du Roy qui l'a

apporté en France. De ſon Cabinet il a paſſé dans celuy de M. de Leſſeville, & il eſt à preſent dans celuy de M. Crozat. Carlo Maratte a fait auſſi un autre Tableau du meſme ſujet un peu different du premier : Il eſt dans le Palais du Pape à Monte-cavallo, & il a eſté gravé en Italie par Robert Van Audenaerd de Gaud.

HYACINTE BRANDI.

Brandi eſtoit né à Poli dans l'Eſtat Eccleſiaſtique. C'eſtoit un des meilleurs Eleves de Jean Laufranc, & celuy qui approchoit le plus de la maniere de ce Maiſtre, ainſi qu'on le peut voir par les differents ouvrages qu'il a faits dans une infinité d'Egliſes & de Palais de Rome. Le Pape Innocent X. qui ſe faiſoit un plaiſir de le voir peindre, le fit Chevalier. Ce Peintre eſt mort en 1691. âgé de ſoixante-huit ans. *Manuſcrit de Nicolas P.o.*

CXXV.

DES MALADES INVOQUANS UN SAINT EVESQUE.

Deſſein que M. le Comte de C . . . a gravé à l'eau forte avec la meſme rapidité qu'Hyacinte Brandi l'a executé à la plume.

JEAN BONNATTI.

Peintre de Ferrare, protegé par le Cardinal Pio, qui dès l'âge de quatorze ans le fit entrer chez le Guarchin fameux Peintre de l'Ecole de Boulogne. Cette protection acquit à Bonnatti le ſurnom de Pio. Le Cardinal Pio fit encore la dépenſe, après avoir entretenu long-temps Bonnatti à Parme & à Veniſe, de le mettre à Rome chez François Mole où il reſta ſept ans, & d'où il ne ſortit qu'à la mort de ce Peintre. Ce fut ſous de ſi excellens Maiſtres, & par l'Etude que Bonnatti fit ſur les ouvrages des meilleurs Peintres d'Italie, qu'il devint bon imitateur de la nature, & qu'il acquit un bon coloris; outre les ouvrages que ce Peintre a faits pour la Reine de Suede & pour le Cardinal Pio, il a travaillé pour pluſieurs Egliſes de Rome. Il mourut en 1681. âgé de quarante-ſix ans.

CXXVI.

UN SAINT ABBE' RENDANT LA VEUE A UN AVEUGLE.

Bonnatti a repreſenté dans ce Deſſein un Saint qui guerit un jeune aveugle & des malades. Ce Deſſein fait connoiſtre que ce Peintre s'eſtoit fort attaché à Louis Carache.

LE CAVALIER BENEDETTO LUTTI.

Lutti Florentin fut Diſciple de Dominique Gabiani Peintre du grand Duc. Au ſortir de chez ſon Maiſtre, il alla à Rome, où il ſe perfectionna par l'Etude de l'antique & des ouvrages des bons Peintres. En effet ſes Tableaux ſont d'un bon goût de Deſſein, d'une bonne couleur, faits avec liberté & beaucoup de grace, bien entendus de lumieres, pleins de belles idées, & les draperies des figures y ſont bien jettées. Enfin ils ſont d'une très bonne harmonie. Le grand Duc Protecteur des arts le logeoit dans un de ſes Palais à Rome, l'Empereur le fit Chevalier après l'avoir annobli, & l'Electeur de Mayence en luy envoyant ſes lettres de nobleſſe, les accompagna d'une Croix enrichie de Diamans de grand prix. Lutti eſtoit bon connoiſſeur des Deſſeins des anciens Peintres dont il avoit fait une grande & belle collection, laquelle faiſoit l'admiration de tous les amateurs qui eſtoient les bien venus chez luy, & non content de leur permettre de voir à loiſir ſes merveilleux Deſſeins, il leur en faiſoit remarquer toutes les beautez & tout le merite. Il s'eſtoit fait auſſi un amuſement de graver à l'eau forte quelques-uns des Deſſeins de ſon Cabinet, Lutti avoit encore une collection très ample de toutes ſortes de bonnes eſtampes anciennes & modernes. S. A. R. M.gr le Duc d'Orleans l'avoit choiſi pour avoir conjointement avec le Chevalier Perſon Directeur de l'Academie de Peinture de Rome, l'inſpection ſur l'envoy des Tableaux du Cabinet de la feuë Reine de Suede, lorſqu'il les fit venir en France. Ce Peintre eſt mort en 1726.

CXXVII.

SAINTE MAGDELAINE PENITENTE.

Tableau qui est dans le Cabinet de M. Crozat, & que Benedetto Lutti luy donna à Rome en 1715.

LOUIS GEMINIANI.

Geminiani né à Pistoye y fut élevé par Hyacinthe Geminiani son pere qui estoit Ecolier de Pietro de Cortone ; après que Louis Geminiani se fut perfectionné à Rome sur les ouvrages des plus grands Peintres, il s'acquit de la réputation par ses belles compositions faciles & pleines d'esprit. On voit de ses ouvrages dans une infinité d'Eglises & de Palais de Rome. Geminiani mourut en 1697. âgé de quarante-cinq ans.

CXXVIII.

SAINT FRANÇOIS XAVIER MOURANT.

Dessein d'une grande composition que Louis Geminiani a faite pour le Tableau qui est à Rome dans l'Eglise du Jesus.

LE CAVALIER DANIEL SAITER.

Saiter est de Vienne en Austriche. Il a appris les premiers principes de la Peinture à Venise sous Carlo Lotto ; à vingt ans il se rendit à Rome : Ce fut dans cette Ville qu'il acheva de se perfectionner dans la Peinture ; sa maniere fut si goûtée, qu'on luy fit faire plusieurs ouvrages dans differentes Eglises & dans differens Palais, en concurrence avec Lazare Baldi, Joseph Passari & les autres meilleurs Peintres de son temps. La réputation que Daniel s'estoit acquise pendant les quatre premieres années qu'il resta à Rome, engagea le Duc de Savoye de le prendre à son service ; & il y est demeuré jusqu'à sa mort arrivée en 1705. dans le temps qu'il couroit sa cinquante-sixieme année. Il y avoit la liberté de travailler pour son profit pendant six mois de l'année, Daniel a peint pour le Duc de Savoye une gallerie entiere & plusieurs autres grands ouvrages, on voit aussi de ses peintures dans les Eglises de Turin ; ce fut le Duc de Savoye aujourd'huy Roy de Sardaigne qui donna la Croix de Chevalier à Daniel.

Il y a plusieurs Tableaux de ce Peintre dans le Cabinet de Madame la Comtesse de Véruë.

CXXIX.

SAINT SEBASTIEN.

Le Peintre a representé le moment où des femmes charitables font panser les blessures que S.t Sebastien avoit reçûes lorsqu'il avoit esté percé à coups de fleches.

JEAN BAPTISTE LENARDI.

Lenardi estoit Romain, Disciple de Lazare Baldi, fecond ainsi que son Maistre dans ses compositions ; il a peint dans differentes Eglises de Rome, & il est mort en 1704. âgé de 48 ans.

CXXX.

LE SAINT ESPRIT DESCENDANT SUR LES APOSTRES.

Dessein que Lenardi a fait à la pierre noire, sur un papier gris rehaussé de blanc.

JOSEPH PASSARI.

Passari Romain élevé par Jean-Baptiste Passari son oncle & par Carlo Maratte ; ce dernier Maistre luy trouvant un genie heureux & fecond, l'employa à faire à ses dépens des copies de toutes les coupoles

les coupoles & autres grands ouvrages du Laufranc; ces Etudes avec celles que fit Paſſari ſur les Peintures des autres meilleurs Maiſtres luy procurerent pluſieurs ouvrages pour les Egliſes de Rome, où il travailla en concurrence avec les autres bons Peintres de ſon temps; de maniere qu'il ſe vit bientoſt très recherché, ſur-tout par les Eſtrangers qui admiroient la fecondité de ſon genie, les graces de ſon Deſſein & l'harmonie de ſon coloris; ce Peintre mourut en 1714. âgé de ſoixante ans. On connoiſtra par l'eſtampe qu'on a fait graver au deffaut de ſes Tableaux d'après un de ſes Deſſeins, le caractere des ouvrages du Paſſari; c'eſt à l'oncle de ce Peintre à qui on a l'obligation d'avoir compoſé le manuſcrit de la Vie des Peintres & Sculpteurs qui avoient vêcu de ſon temps, à commencer par celle du Dominiquain de qui il eſtoit Eleve, juſqu'à celle de Salvator Roſa mort en 1673. Jean-Baptiſte Paſſari joignoit au talent de la Peinture celuy de la Poëſie. Le Cardinal Altieri luy avoit donné un Benefice qui l'engagea à prendre l'ordre de la Preſtriſe.

CXXXI.

ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Deſſein que Joſeph Paſſari a fait à la plume, lavé & rehauſſé de blanc ſur un papier biſtré, tel qu'on l'a imité par l'eſtampe.

JEAN MARIE MORANDI.

Morandi eſtoit Florentin. Après qu'il eut appris les premiers principes de la Peinture de Jean de Bellinert Peintre de la meſme Ville, il acheva ſes Etudes ſur les ouvrages des grands Peintres de Lombardie & de Veniſe: Cette Etude acquit à Morandi quelque ſuperiorité pour le coloris ſur les autres Peintres de Rome; le talent qu'il avoit pour faire le portrait, engagea l'Empereur Leopold à l'attirer à Vienne, où il reſta deux années; on trouve dans les Egliſes & dans les Palais de Rome pluſieurs ouvrages du Morandi. Il eſt mort en 1715. âgé de quatre-vingt-dix ans.

CXXXII.

L'ANNONCIATION.

Morandi a fait le Deſſein à la ſanguine qu'il a rehauſſé de blanc.

LOUIS GARZI.

Garzi eſtoit Romain, Diſciple d'Andrea Sacchi. Louis Garzi avec les principes d'un auſſi bon Maiſtre & par ſes Etudes d'après les ouvrages des meilleurs Peintres, s'eſtoit fait une bonne & gracieuſe maniere & facile dans les compoſitions. Ses ouvrages ſont dans les principales Egliſes & dans les principaux Palais de Rome & de Naples, peu de Peintres ayant autant travaillé que luy; auſſi a-t-il vêcu près de quatre-vingt ans, n'eſtant mort qu'en 1720.

CXXXIII.

SAINT PHILIPPE DE NERY.

Ce Deſſein eſt à la pierre noire ſur un papier gris & rehauſſé de blanc.

SEBASTIEN CONCA.

Conca eſt de Gaëte, il a eſté élevé par François Soliméne Peintre Napolitain, & après avoir paſſé les ſeize premieres années de ſa jeuneſſe à eſtudier les principaux ouvrages des meilleurs Peintres, il s'eſt eſtabli à Rome où il travailla avec diſtinction.

CXXXIV.

DIANE ET ENDIMION.

Deſſein que Conca a fait à la pierre noire ſur un papier gris & rehauſſé de blanc.

PIETRE DE PIETRI.

Pietri de Novarre dans l'Estat de Milan, & Eleve de Carlo Maratte, s'estoit, ainsi que son Maistre, fort attaché à l'Etude des ouvrages de Raphael, qu'il a presque tous copiez; il s'est acquis de la réputation par la correction de son Dessein & par le caractere vray qu'il a donné aux figures de ses Tableaux qu'on voit dans plusieurs Eglises de Rome. Il est mort en 1716. âgé de cinquante-un ans.

CXXXV.

LA SAINTE VIERGE
ACCOMPAGNÉE DE PLUSIEURS SAINTS.

Dessein à la pierre noire sur un papier gris, rehaussé de blanc, un peu different du Tableau que Pierre de Pietri a fait pour l'Eglise de Sancta Maria Inviolata à Rome.

FRANÇOIS TREVISANI.

Trevisani ainsi nommé parce qu'il est de Trévise dans l'Estat de Venise, où il nâquit en 1656. a esté élevé par Antoine Zanchi, chez qui il a appris une belle maniere de peindre, un bon goût de Dessein & où il a acquis une facilité pour les compositions qu'il a encore augmentée à l'Academie par ses Etudes sur le naturel, sur les ouvrages des Caraches & sur les plus fameux Tableaux. C'est ce qu'il fait paroistre par les grands ouvrages qui sortent journellement de chez luy, pour les Eglises & pour les Cabinets. M. le Cardinal Ottoboni amateur & protecteur des arts luy a donné un logement dans son Palais de la Chancellerie à Rome.

CXXXVI.

LA SAINTE VIERGE.

Les figures de ce Tableau sont de grandeur naturelle. Il est dans le Cabinet du Roy, & il a esté donné à Louis XIV. par M. le Cardinal Ottoboni.

ANDRÉ ANTOINE ORAZI.

Orazi est Romain. Il quitta l'Ecole de Louis Garzi pour entrer dans celle de Ciro Ferri; & après avoir estudié les meilleurs ouvrages de Rome, tant en Peinture qu'en Architecture; il s'est acquis par ses ouvrages de la réputation dans ces deux arts.

CXXXVII.

DES ANGES PORTANT LA TOISON DE GEDEON.

Dessein qu'André Antoine Orazi a executé dans l'Eglise de la Madonna de la Vittoria à Rome. Il est à la pierre noire sur un papier gris, rehaussé de blanc.

ABREGÉ DE LA VIE DES PEINTRES *DE L'ÉCOLE VENITIENNE,* & la Defcription de leurs Tableaux & Deffeins.

GEORGION DE CASTEL-FRANCO.

LA Peinture commençoit à prendre une meilleure forme à Venife, entre les mains des freres Gentil & Jean Bellin, lorfqu'on vit paroître dans la même Ville Georgion de Caftel-Franco, qui fut fous le dernier de ces freres le condifciple de Titien, & qui ne contribua pas moins que celui-ci à mettre dans tout fon luftre le bel Art qu'ils cultivoient. Ces deux fameux Eleves devinrent émules; & fi Georgion ne penfa pas d'une façon auffi fublime que fon compagnon, s'il ne poffeda pas le Deffein dans un fi haut dégré d'excellence, s'il ne trouva pas même fur fa palette cette fraîcheur de couleur, qui a mérité à Titien une réputation qui ne finira jamais; il eut en partage une force de coloris à laquelle aucun Peintre n'a encore pû parvenir. Titien lui-même étoit obligé d'avoüer, que c'étoit Georgion qui lui avoit frayé le chemin de la couleur. En effet ce fut celui-ci qui abandonna le premier cette maniere trop féche qui avoit été jufqu'alors en vogue, & qui tenoit de ces anciennes miniatures Gothiques, où l'on ne s'appliquoit qu'à employer des couleurs brillantes. Ce fut Georgion qui chercha le premier dans le mêlange des couleurs, des teintes propres à imiter les objets qu'il devoit repréfenter. Ce fut lui qui trouva l'art de fondre enfemble ces mêmes couleurs, de leur affigner des tons differens, de les faire valoir par des oppofitions ingenieufes; & au lieu que tout ce qu'on avoit peint jufqu'alors étoit extrémement plat, il eut l'habileté de tirer de la diftribution des ombres & des lumieres, de quoi faire paroître de relief les figures de fes Tableaux, & les faire, pour ainfi dire, fortir de la toile. Cette étude l'occupa prefque toute fa vie. Pour achever fon caractere, l'on peut dire, que s'il s'eft réduit dans fes compofitions à une imitation trop fimple d'objets peu élevez, fans avoir paru rechercher affez les belles formes, ni la jufteffe des expreffions, il a, fi je puis m'expliquer ainfi, créé l'art du coloris, & il eft par là devenu un des Chefs de l'Ecole Venitienne. C'eft à la faveur de fes préceptes que le coloris, cette partie fi effentielle de la Peinture, qui donne la vie aux objets, indépendemment de la correction du trait, devint en quelque façon un bien propre aux Venitiens, & que l'étude de leurs ouvrages fut néceffaire, toutes les fois que l'on voulut prétendre à la qualité de bon Colorifte. Georgion qui avoit jetté, comme on vient de le voir, les fondemens de la fameufe Ecole Venitienne, ne vécut pas affez de tems pour joüir du fruit de fes travaux: une mort prématurée l'enleva à la fleur de l'âge. Il n'avoit que trente-quatre ans, lorfqu'il mourut en 1511. du chagrin que lui caufa la perte d'une Maîtreffe qu'il aimoit. Il ne faut donc point être furpris, fi l'on trouve aujourd'hui un fi petit nombre de Tableaux de cet habile Artifte. Ceux que le tems a refpectez font d'autant plus précieux, que ce qui avoit été peint à frefque par Georgion fur les façades de plufieurs Palais, & en particulier fur celle de la Maifon des Allemands près du Pont Rialto à Venife, qui eft l'ouvrage qui lui fit le plus d'honneur, eft détruit; à peine peut-on s'apercevoir qu'il y ait eu autrefois de la peinture fur ces murailles. Des mœurs douces & agréables relevoient les rares talens de ce grand Peintre, & une figure avantageufe achevoit de prévenir en fa faveur. C'étoit fa taille au-deffus de l'ordinaire qui lui avoit fait donner le nom de *Georgion*, qui en Italien eft un augmentatif du mot George, & l'on avoit oublié le nom de fa famille, qui felon quelques-uns étoit Barbarelli, pour l'appeller du nom de fa patrie, qui eft un Bourg affez confidérable du Trevifan.

I.

PASTORALE.

Ce Tableau eſt de la plus grande force du Georgion, & c'eſt peut-être de tous ceux du même Peintre qui ſont en France, celui qui eſt le plus propre à faire connoître ſa maniere de peindre, & ſa façon de penſer. Ce grand Peintre y a repréſenté dans une campagne agréable, des gens qui forment un concert; mais ſacrifiant à l'art les regles de la bienſéance, il a hazardé d'y introduire, ſans trop de raiſon, des femmes nuës qui accompagnent deux jeunes hommes vêtus ſuivant la mode qui étoit en uſage en Italie dans le commencement du ſeiziéme ſiecle. Il eſt vrai qu'au moyen de cette licence, il a pû faire valoir tous ſes talens pour la couleur; car les étoffes qu'il a employé aux habits de ces deux jeunes gens ſont de nature à faire beaucoup valoir les carnations des deux Figures nuës, qui ſont ſur le premier plan du Tableau. L'une qui eſt debout, ſemble vouloir puiſer de l'eau à une fontaine; l'autre qui eſt aſſiſe ſur un gazon tient une flute, & par ſon attitude elle paroît écouter avec beaucoup d'attention le jeune homme qui jouë du luth. L'attitude de ce dernier n'eſt pas moins naturelle; l'on voit qu'elle a été choiſie par un homme qui connoiſſoit parfaitement le jeu du luth; & en effet Georgion touchoit cet inſtrument avec beaucoup de grace. L'on ſçait que Titien a excellé par-deſſus tous les autres Peintres dans les payſages dont il a enrichi ſes Tableaux; mais le payſage que Georgion a mis dans le ſien ne le cede point aux plus beaux de ſon concurrent. Ce Tableau qui eſt auſſi bien conſervé qu'un ouvrage d'une ſi grande antiquité peut l'être, eſt peint ſur toile: la proportion des figures eſt à peu près de demie nature. Il appartenoit autrefois à Charles Premier Roy d'Angleterre, & il eſt aujourd'hui dans le Cabinet du Roy.

I I.

MOYSE PRESENTÉ A LA FILLE DE PHARAON.

Dans le grand nombre d'excellens Tableaux qui ornent la Gallerie de l'Archevêché de Milan, & qui y ont été mis par le Cardinal Ceſar Monti Archevêque de cette Ville, mort en 1650. celui-ci du Georgion tient un des premiers rangs, & mérite en effet une attention ſinguliere. Il eſt vrai que les regles du *Coſtume*, dont un Peintre ne doit jamais s'écarter, y ſont violées de la façon la plus étrange: Georgion y repréſente un trait d'Hiſtoire arrivée en Egypte il y a plus de trois mille ans, comme il auroit fait à l'égard d'un événement qui ſe ſeroit paſſé ſous ſes yeux. Ce qui occupe ſes Figures, ce qui leur ſert d'habillement, eſt pris dans les uſages de ſon ſiecle. Voilà des défauts bien eſſentiels; mais ces défauts, ſuite du mauvais goût que l'ignorance n'avoit que trop accréditez, étoient communs à preſque tous les Peintres qui vivoient alors; & il eût été difficile à Georgion de s'en garantir; il eût fallu pour cela qu'il eût pû étudier l'Antique, & cet avantage lui manquoit. Ainſi loin de chercher à le critiquer ſur ce point, l'on ne doit enviſager dans ſon Tableau que la richeſſe de l'invention, & la beauté de la couleur, & convenir qu'il n'eſt pas poſſible de traiter un ſujet avec plus d'agrément, de nobleſſe & de verité. Ce n'eſt pas ſans raiſon que tous ceux qui ont vû ce Tableau, ou qui en ont parlé, l'ont toûjous regardé comme le morceau d'honneur du Georgion. L'Eſtampe qu'on en a fait graver, l'a été ſur un Deſſein que M. Natoire Profeſſeur dans l'Académie Royale de Peinture, & qui ſe diſtingue dans ſon Art, fit avec tout le ſoin dont il eſt capable, d'après le Tableau original, lorſque revenant de Rome où il avoit été étudier à la Penſion du Roy, il paſſa par la Ville de Milan.

I I I.

PORTEMENT DE CROIX.

Il y avoit dans le fameux Cabinet des Sieurs Muſelli à Verone, lequel a été tranſporté preſque entier en France, un Tableau qui a été décrit par le Ridolfi dans la Vie de ce Peintre, & qui pour la compoſition étoit preſque ſemblable à celui-ci. Il ſe peut que ce ſoit le même Tableau, qui ayant été endommagé dans la partie où ſe trouvoient les Saintes Femmes, dont Ridolfi fait mention, aura été tronqué & remis dans cette forme. On peut le préjuger de ce que le Soldat qui précede le Chriſt eſt coupé par le milieu du viſage. Ce Tableau a appartenu à M. de la Châtegneraye, qui avoit fait un très-grand aſſemblage de Tableaux, principalement des Maîtres d'Italie, leſquels furent vendus en détail après ſa mort, en 1733.

IV.

LA SAINTE VIERGE.

M. Crozat avoit fait graver cette Planche d'après un des plus beaux Tableaux de ſon Cabinet; & l'on n'a pas cru devoir en priver le Public, quoique l'Auteur n'en ſoit point Venitien, & que les Eſtampes qui compoſent cette ſeconde partie ſoient toutes d'après des Peintres de l'Ecole Venitienne, ou du moins de la Lombardie. Celui qui a peint ce Tableau eſt Florentin, & il a été un des principaux ornemens de cette célébre Ecole. Il ſe nommoit dans le monde *Baccio dalla Porta*; mais étant entré dans l'Ordre des Dominicains après la mort de Savonarole, dont il étoit zélé partiſan, on ne l'appella plus que Frere Barthelemi de Saint Marc. Raphaël le connut à Florence, & après lui avoir enſeigné la Perſpective, il apprit à ſon tour de Frere Barthelemi à draper ſes Figures dans une plus grande maniere que celle qu'il avoit vû pratiquer à Pietre Perugin ſon Maître. Frere Barthelemi poſſedoit en effet cette partie dans un éminent degré, & ſon Tableau repréſentant l'Evangeliſte Saint Marc qui eſt dans le Palais du Grand Duc, ſervira toûjours de modéle à ceux qui voudront draper dans le plus grand ſtile.

TITIEN VECELLI DE CADOR.

C'eſt avec juſtice que tous les ſuffrages ſe ſont réünis en faveur de Titien, & qu'on lui a adjugé le titre du plus excellent coloriſte qui ait paru depuis la renaiſſance des Arts. Il a réuni en lui toutes les parties qui conſtituent les Peintres coloriſtes; ſes Tableaux ont une verité qui ne ſe trouve point ailleurs: il eſt même ſupérieur à tous les autres Peintres, en ce qu'il a ſçu exprimer la fineſſe & le tranſparent de la chair, de ſorte qu'on croit voir dans ſes carnations le ſang couler ſous la peau.

C'eſt l'effet que produiſit ſur Michel-Ange le beau Tableau de Danaé que Titien peignit à Rome, lorſqu'il y eut été appellé pour faire le portrait du Pape Paul III. Michel-Ange qui n'avoit ſans doute encore rien vû de ſi parfait, en fut ſaiſi d'admiration, & ſortant de chez Titien avec le Vaſari qui l'y avoit accompagné, il avoüa à ce dernier ſa ſurpriſe, ajoutant que ſi Titien étoit auſſi bon Deſſinateur qu'il étoit grand Coloriſte, ce ſeroit un Peintre accompli. Il faut cependant convenir qu'il entroit un peu de prévention dans ce jugement de Michel-Ange. Ce Sculpteur qui s'étoit fait dans l'Ecole de Florence un goût de deſſiner, dont la ſéverité s'étoit encore fortifiée par une étude peut-être trop conſtante de l'Anatomie, n'étoit ſenſible qu'à ce qui ſe rapportoit à cette maniere ſçavante & auſtere. Titien au contraire ne cherchoit point les difficultez; il ſe contentoit de repréſenter la nature telle qu'elle s'offroit à ſes yeux, mais toûjours ſous des formes aimables; & par une route différente, il arrivoit, ce ſemble, au même but que Michel-Ange, qui étoit de deſſiner exactement; car il eſt vrai que Titien deſſinoit bien, & mieux que ne l'ont fait aucuns des Peintres Venitiens, ſi l'on en excepte le Tintoret.

Son goût de deſſein formé ſur le naturel, paroît auſſi plus fait pour la couleur, que ſi Titien eût été le puiſer dans l'étude des Statuës antiques; & il faut croire que cet Artiſte s'en étoit aperçû; car l'on ſçait que loin de déſaprouver l'étude des Statuës antiques, il conſervoit chez lui des plâtres moulez ſur les plus belles de ces Statuës, & qu'il lui eſt même quelquefois arrivé d'en employer des parties dans ſes Tableaux. Dans celui du Paradis, qu'il a peint pour le maître Autel de l'Egliſe de l'Eſcurial, il y a une des principales figures dont la tête eſt celle du Laocoon; mais Titien étant Peintre faiſoit encore mieux de s'attacher à la nature, & c'eſt en effet ce qui a décidé de ſa réputation. Elle a été fort grande pendant ſa vie, & jamais Artiſte n'en a peut-être joüi d'une plus conſtante & d'une plus longue durée; car Titien a commencé fort jeune à être habile & eſtimé, & à l'âge de près de cent ans il travailloit encore avec applaudiſſement.

Il n'avoit que neuf ans, & il n'étoit pas encore ſorti de Cador lieu de ſa naiſſance, lorſqu'il laiſſa apercevoir qu'il étoit né Peintre. Ses parens l'envoyerent à Veniſe, & il fut mis ſous Jean Bellin le meilleur Peintre qu'il y eût alors dans cette Ville Les talens ſuperieurs du jeune Titien ne tarderent pas à ſe développer. Lui & Georgion ſecouerent promptement le joug ſous lequel leur commun Maître les auroit aſſujettis, s'ils ſe fuſſent contentez d'imiter ſa maniere de peindre & de deſſiner ſéche & inſipide. Ils s'en firent une plus grande & plus vraie, & Georgion venant à manquer, laiſſa à Titien le ſoin de la porter au point de perfection où il l'auroit porté lui-même, s'il eût vécu plus longtems. Car pour s'éloigner de la maniere fade de Jean Bellin, il avoit fallu donner dans un excès oppoſé, & chercher un remede dans des couleurs peut-

être un peu trop vigoureuſes. Georgion en étoit reſté là; Titien adoucit cette maniere trop forte & trop chargée, & en prit une plus naturelle & plus agréable.

Ce fut alors qu'il eut le bonheur d'être connu de l'Empereur Charles-Quint, qui le combla d'honneurs & de récompenſes, & qu'il fit pour les plus grands Perſonnages de ſon ſiecle, cette multitude de Portraits & d'excellens Tableaux ſur leſquels le tems ſemble n'avoir oſé porter la main. Ils paroiſſent, après plus de deux ſiecles, auſſi frais que s'ils venoient d'être peints. La méthode que Titien ſuivoit dans ſes opérations devoit lui être un ſûr garand, dans le tems même qu'il peignoit, que ſes Tableaux porteroient fort loin ſa gloire. Maître de ſon pinceau, il ne fatiguoit point ſes couleurs. Après avoir ébauché ſon Tableau, & s'être ſatisfait ſur le choix de la diſpoſition, il le retournoit contre la muraille, & ſembloit l'oublier pendant quelque tems. Il le reprenoit dans la ſuite, & l'eſprit repoſé, il l'examinoit avec des yeux de critique, y corrigeoit ce qui lui déplaiſoit, & le terminoit, non en fondant ſes couleurs ſur la toile, mais en y appliquant par touches les teintes qu'il avoit préparées ſur ſa palette; de façon qu'une couleur ne pût jamais détruire une autre couleur. Il ne faut pas cependant diſſimuler que cette méthode de peindre, qui eſt excellente, avoit un peu dégénéré en maniere chez Titien ſur la fin de ſa vie. Il vouloit alors expédier ſes ouvrages avec trop de promptitude, & il y prodiguoit tellement les touches, que ſes derniers Tableaux paroiſſent, ſi on peut le dire, heurtez, & reſſemblent trop à des ébauches. Mais cela n'empêche pas que le grand & l'excellent homme ne s'y manifeſte, pour le moins autant que dans les ouvrages qu'il a faits dans toute la vigueur de l'âge; à peine même s'apperçoit-on qu'ils ſont les fruits d'une extrême vieilleſſe.

La méthode de peindre de Titien, telle qu'on vient de la repréſenter, ne lui permettoit guéres de faire travailler ſes diſciples ſur ſes Tableaux; & c'eſt apparemment la cauſe, & nullement la jalouſie dont on a voulu le noircir, qui lui a fait produire un ſi petit nombre de bons Eleves, tandis que Raphaël qui ſe contentoit le plus ſouvent de faire exécuter ſes penſées par ſes diſciples, a formé une Ecole ſi brillante. Mais ce que Titien n'a pas fait par lui-même, ſes Tableaux l'ont fait pour lui: ils ont ſervi d'étude à tous les Peintres qui ſont venus depuis; & il n'y a plus eu de bons coloriſtes que ceux qui ſe ſont formez en les copiant.

Nous ne ſuivrons point Titien dans tous les détails de ſa vie, nous ne parcourerons point tous les ouvrages qu'il a faits; il nous ſuffit d'avoir tracé cette idée abregée de ſes talens ſurnaturels; à quoi nous ajouterons qu'il a excellé à peindre le Payſage, & que perſonne ne l'a deſſiné dans une auſſi grande perfection que lui, & ce qui eſt unique, ſans y avoir jamais mis de la maniere.

La Ville de Veniſe fut infectée de la peſte en 1576. Titien en fut attaqué, & il en mourut âgé de 99. ans. Le Senat qui dans toute autre occaſion lui auroit fait faire de magnifiques obſéques, donna dans celle-ci des marques de l'eſtime ſinguliere qu'il faiſoit de cet homme rare, en dérogeant en ſa faveur à la loi qui défendoit les enterremens dans les Egliſes durant la contagion. Titien fut inhumé dans celle des *Frari* où il avoit choiſi ſa ſépulture.

V.

PORTRAIT DE FRANÇOIS PREMIER.

Vaſari vie de Titien, t. 3. p. 223.

Le Vaſari dit que Titien peignit ce Portrait de François Premier, lorſque ce Prince quitta l'Italie pour retourner en France; mais il ne ſpécifie point l'année: ce ne peut être en 1515. tems auquel François Premier paſſa pour la premiere fois en Italie, & qu'il eut une entrevûë à Boulogne avec le Pape Leon X. car ce Prince n'avoit alors que vingt-un ans, & ce Portrait eſt celui d'un homme beaucoup plus âgé. S'il eſt vrai que Titien l'ait peint d'après François Premier même, il n'a pû le faire que dans le tems que ce Prince étoit enfermé à Pizzighitone; car François Premier n'a plus reparu depuis en Italie, & il n'y étoit point venu depuis 1515. Mais ne ſe pourroit-il pas faire que ce Portrait eût été peint d'après quelque Médaille plutôt que d'après nature? L'attitude de la tête de profil ſemble l'indiquer. Quoi qu'il en ſoit, ce Portrait qui s'eſt conſervé dans le Cabinet du Roy depuis le regne de François Premier, eſt très-frais & en très-bon état. Ridolfi fait mention d'un ſemblable Portrait qui étoit, dans le tems qu'il écrivoit, chez M. Barbarigo de Saint Paul à Veniſe.

Ridolfi vie de Titien, p. 181.

VI.

JUPITER AMOUREUX D'ANTIOPE.

Titien, pour repréſenter ce ſujet, a choiſi l'entrée d'une forêt dans laquelle on chaſſe un cerf, tandis que Jupiter transformé en Satyre, & le cœur percé des traits de l'Amour, conſidere

conſidere avec plaiſir Antiope couchée & endormie à l'ombre d'un arbre. Une des compagnes de cette Nymphe qui cueille des fleurs, s'entretient avec un Satyre ; & près de là un Piqueur perce avec ſes chiens dans le bois. Ce Tableau eſt un des plus beaux de Titien. Il étoit autrefois en Eſpagne ; Philippe IV. en fit préſent à Charles Premier Roy d'Angleterre qui aimoit paſſionément la Peinture, lorſque n'étant encore que Prince de Galles, ce Monarque vint à Madrid pour y épouſer l'Infante. Après la mort tragique de ce Prince, le Tableau de Titien paſſa en France dans le Cabinet du Roy. Il avoit échappé aux flammes, lorſque le feu prit en 1608. au Palais du Pardo ; il courut riſque d'être encore réduit en cendres dans l'incendie du vieux Louvre en 1661. Mais s'il fut ſauvé de l'embraſement, ce ne fut que pour éprouver un nouveau déſaſtre. Comme il avoit ſouffert dans le dernier incendie, un Peintre auſſi préſomptueux qu'ignorant voulant le nétoyer & le raccommoder, enleva la couleur en pluſieurs endroits ; & déſeſperant de pouvoir remettre le Tableau dans ſon premier état, il ſe contenta du dommage qu'il y avoit cauſé, & laiſſa à feu M. Coypel premier Peintre du Roy le ſoin de le rétablir, & de lui redonner ſa premiere vie.

Carducho Dialogos de la Pintura, pag. 155. verſo.

VII.

NOLI ME TANGERE.

L'attitude de la Madeleine exprime parfaitement le deſir qu'elle a d'embraſſer ſon divin Maître ; & le Sauveur en ſe retirant en arriere, fait un mouvement qui convient auſſi très-bien à la repréſentation du ſujet. Le Payſage qui ſert de fond à ces deux Figures eſt d'un goût excellent. Monſieur le Marquis de Seignelay envoya les Sieurs Foreſt & Alvarès en Italie pour acheter ce Tableau qui étoit dans le Cabinet des Sieurs Chriſtophe & François Muſelli à Verone. M. Bertin Tréſorier des Parties Caſuelles l'a poſſedé enſuite, & il fait aujourd'hui partie des Tableaux de Monſeigneur le Duc d'Orleans.

VIII.

LA VIE HUMAINE.

Le but de Titien dans la compoſition de ce merveilleux Tableau, a ſans doute été de faire voir qu'il étoit également propre à exprimer les enfans, les hommes, les femmes, les figures nuës, & les figures drapées, le Payſage, & tout ce qui eſt du reſſort de la Peinture. Il a diſpoſé pour cela dans un des côtez de ſon Tableau un Grouppe de trois enfans, à qui il ne manque que de reſpirer pour avoir la vie ; & de l'autre côté il a placé un Berger à qui une Payſanne préſente deux chalumeaux. Un vieillard qui conſidere deux têtes de mort, & que le Peintre a introduit dans le fond de ſon Tableau, a fait imaginer qu'il avoit eu deſſein d'y exprimer l'homme dans ſes différens âges ; & c'eſt en effet ſous ce nom que ce Tableau eſt connu.

Sandrart qui lui donne la même dénomination, en fait mention dans la vie de Titien. Il l'avoit vû à Ausbourg dans la maiſon des Hopffer, qui le vendirent à Chriſtine Reine de Suede mille ducats d'or. Le même Auteur ajoute que Titien étant venu à la Cour de Charles V. fit ce Tableau pour Othon Truchſés Cardinal d'Ausbourg. Mais ſi l'on fait attention à la maniere dont il eſt peint (maniere qui tient beaucoup de celle de Georgion) & ſi l'on compare les enfans qui y ſont, avec ceux de ce fameux Tableau du même Titien, qui étoit à la Vigne Ludoviſe à Rome, qui repréſente une troupe d'Amours, & qui eſt le même qui a été peint pour le Duc de Ferrare ; il faut croire que le Vaſari étoit mieux informé que Sandrart, & que ce Tableau de la vie humaine a été peint par Titien peu après ſon rétour de Ferrare à Veniſe, c'eſt-à-dire vers l'an 1516. Ce ſera le même que le Vaſari avoit eu occaſion de voir & d'admirer à Faënza entre les mains de Jean de Caſtel-Bologneſe célébre Graveur en creux, qui aura été acquis depuis par le Cardinal d'Ausbourg.

Sandrart Acad. Pictor. erud. p. 165.

Vaſari vie de Titien, p. 223.

Il eſt cependant à obſerver que ce ſujet a été peint deux fois par Titien, & qu'un de ces deux Tableaux où il n'y a point de vieillard dans le fond, & dont Valentin Le Fevre a donné une Eſtampe dans la ſuite des principaux Tableaux de Veniſe, doit être encore dans cette Ville. Mais quoi qu'il en ſoit, celui dont on préſente ici l'Eſtampe, n'en eſt pas moins précieux ; car outre qu'il eſt peint dans la plus grande perfection, il a encore l'avantage d'être très-bien conſervé. C'eſt un de ceux dont S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans a enrichi ſon Cabinet, en acquerant tous les Tableaux de la Reine de Suede.

IX.

DANAË.

Titien ayant peint pour Pierre-Louis Farnese Duc de Parme, Danaë recevant Jupiter métamorphosé en pluie d'or; ce Tableau mérita l'approbation de Michel-Ange, ainsi que nous l'avons fait voir ci-devant, & il eut une si grande réputation, que Titien ne pouvant se refuser aux prieres de ceux qui lui en demandoient de semblables, fut obligé de répeter plusieurs fois le même sujet. La figure de la Danaë étoit ce qui avoit plu davantage, il en conserva l'attitude; mais afin que ces différens Tableaux ne parussent pas des copies faites les unes sur les autres, il y fit quelques changemens dans la composition. Ce fut ainsi qu'il peignit ce même sujet pour l'Empereur Charles V. & qu'il en répeta un semblable pour Philippe II. Roy d'Espagne. On ne sçait point pour qui celui-ci fut fait. La vieille qui reçoit l'or dans son tablier, ne se trouve point dans cette disposition dans les autres Tableaux connus de Danaë peints par Titien; & cela pourroit caractériser l'originalité de celui-ci; mais la fraîcheur des teintes, le beau maniement du pinceau, la verité des carnations, l'intelligence avec laquelle les ombres & les lumieres y sont distribuées, sont des moyens bien moins équivoques, & qui ne laissent aucun lieu de douter que c'est ici l'ouvrage du Maître de la couleur.

Ce Tableau qui est aussi frais que s'il sortoit des mains de Titien, a appartenu autrefois à M. le Marquis de la Vrilliere Secretaire d'Estat, & l'on en donna alors une description dans un Poëme Latin qui a été imprimé à Paris en 1633. Depuis il a passé entre les mains du Sieur Thevenin, & successivement dans celles du Sieur Bourvalais, de qui M. Crozat l'a acheté. On l'a toûjours regardé non seulement comme le morceau le plus précieux du Cabinet de ce célébre Curieux, mais comme un Tableau de la plus grande force de Titien.

JACQUES ROBUSTI, *dit* LE TINTORET

L'Ecole de Venise n'a produit aucun Peintre qui ait eu une plus grande fougue de génie que celui-ci. On le nomma le *Tintoret*, parce qu'il naquit à Venise en 1512. d'un pere qui y exerçoit la profession de Teinturier. Dans sa jeunesse il fut mis sous Titien; mais un sentiment de jalousie l'ayant fait chasser de cette Ecole, de dépit il prit la résolution de ne devoir qu'à lui seul son avancement. Pour cela il se renferma dans une petite chambre, où redoublant ses efforts, & dessinant nuit & jour d'après la bosse, & surtout d'après les ouvrages de Michel-Ange, il se rendit bientôt profond dans la partie du Dessein. Il lui restoit de devenir bon Coloriste, & il ne voulut d'autre Maître que les seuls ouvrages de Titien, qu'il se mit à copier avec ardeur; en quoi il étoit d'autant plus loüable, que l'injure que Titien lui avoit faite étoit récente. L'on rapporte que pour ne point s'écarter de la loi qu'il s'étoit imposée de prendre ces deux grands Maîtres pour ses guides, il écrivit ces mots sur la muraille du lieu où il étudioit: LE COLORIS DE TITIEN ET LE DESSEIN DE MICHEL-ANGE.

Plein de cette idée, & continuant à travailler sur le même plan, il ne tarda pas à donner essor à l'impétuosité de son génie: il saisit toutes les occasions qui se présenterent. Loin d'être effrayé des ouvrages de la plus longue haleine, c'étoient ceux qui sembloient lui coûter le moins; il auroit couvert de figures une toile d'une vaste étenduë, tandis qu'un autre Peintre se seroit à peine préparé à faire un Tableau d'une grandeur médiocre. Cette inconcevable facilité de produire, a rempli toutes les Eglises & tous les Palais de Venise de ses ouvrages. A ne considerer que les seuls Tableaux qu'il a peints dans les deux Ecoles de Saint Marc & de Saint Roch, qui sont des especes d'Oratoires appartenant à des Confréries, il y a de quoi fournir la carriere du Peintre le plus laborieux.

Il eût cependant été à souhaiter que le Tintoret eût été moins avide d'ouvrage; car lorsqu'il travailloit à vil prix, il ne faisoit aucune difficulté de *strapasser* ses Tableaux, ayant, disoit-il, deux sortes de pinceaux, qu'il employoit suivant qu'il étoit bien ou mal payé. Peut-être aussi que si son génie eût été plus reglé, il auroit moins donné dans des idées singulieres & bisares, qui font que la plûpart de ses ouvrages sont dépourvûs des graces si nécessaires pour plaire.

Les attitudes de ses figures sont à la verité sçavantes, mais elles sont peu naturelles, & l'on ose même dire qu'elles sont trop outrées, elles ne concourent presque jamais à la représentation du sujet, à moins que ce ne soit dans des sujets de grand mouvement. On en peut dire autant par rapport aux expressions qu'il semble avoir ignorées; & sa façon de draper est toûjours la même. Mais pour le clair obscur, il l'a parfaitement entendu; & quand il a voulu peindre avec soin,

il n'y a point de plus beau pinceau que le sien. En un mot le Tintoret avec ses défauts, sera toûjours un des plus grands Peintres de ces derniers tems, & auprès duquel il y a beaucoup à apprendre. Les Caraches le reconnoissoient pour leur Maître. Mais il est vrai que pour le bien connoître, il faut aller à Venise; car hors de cette Ville on trouve peu de ses Tableaux, & ce ne sont pas même ses Tableaux de chevalet qui lui font le plus d'honneur.

Le Tintoret mourut à Venise en 1594. laissant après lui un fils & une fille qu'il avoit instruis dans son Art, & qui s'y sont distinguez.

X.

NAISSANCE DE SAINT JEAN.

Ce Tableau est d'autant plus singulier, qu'il y a, comme on vient de le faire remarquer, fort peu de Tableaux du Tintoret hors de Venise, & que celui-ci, qui est de son meilleur tems, est très-propre à donner une idée de son caractere. Ce n'est pas cependant de l'ordonnance de ce Tableau dont on doit faire plus de cas, les Figures y sont dans des attitudes trop contraintes; & quoique la disposition en soit neuve, l'on ne sçauroit en approuver la bisarrerie. Mais par rapport à la couleur, ce Tableau peut le disputer avec ce que les meilleurs Coloristes ont fait de plus beau. On l'a vû dans la Gallerie du Palais Mazarin, & il est à présent dans le Cabinet de M. Crozat.

ANDRÉ MELDOLLA, *surnommé* LE SCHIAVON.

Si la pauvreté avoit pû laisser à André Schiavon la liberté de cultiver par l'étude les talens que la nature lui avoit dispensez, il est hors de doute qu'il auroit été un des premiers Peintres de l'Ecole Venitienne. Il étoit veritablement né pour la Profession qu'il avoit embrassée. Ses parens obligez de quitter la ville de Sebenigo en Dalmatie, où ils vivoient dans la misere, le conduisirent avec eux à Venise. Le jeune André y vit des Tableaux exposez dans les Boutiques des Marchands, & dès l'instant il se sentit attiré vers la Peinture. Sans presque sçavoir encore dessiner, il prit la palette & les pinceaux, & il se mit à peindre. Les merveilleux Tableaux de Titien & de Georgion furent les modéles sur lesquels il entreprit de former son goût de couleur. Quelques Estampes & quelques Desseins du Parmesan lui tomberent sous la main; il les copia, & il n'apprit point autre part ni à composer, ni à dessiner.

Il ne faut donc pas être étonné si dans les ouvrages du Schiavon, faits au premier coup & tout de pratique, il y a dans les tours de figures & dans les airs de tête, des graces dignes du Parmesan, & si sa couleur approche si fort de celle de Titien. André Schiavon à l'aide seule de son heureux génie, s'étoit familiarisé avec ces deux grandes manieres; mais par une suite de son infortune, il n'eut presque jamais occasion de se faire connoître par des Tableaux de marque.

Il n'étoit le plus souvent employé qu'à des ouvrages de peu d'importance; & c'étoit à un si vil prix, qu'il ne pouvoit y apporter toute l'attention qui auroit été nécessaire. Les Tableaux qu'il a peints pour des Eglises & pour divers particuliers ne sont pas en grand nombre. Comme il se faisoit peu payer, & qu'il n'est que trop ordinaire de juger du mérite sur des apparences trompeuses, on croyoit le Schiavon tout au plus propre à peindre à fresque des façaces de maisons; mais ce qui paroîtra bien plus surprenant, réduit au rang des Peintres de la derniere classe, son occupation la plus ordinaire étoit de peindre sur des paneaux de bois, quantité de Frises pour des lambris, des devans d'armoire, des bois de lit à l'antique, & d'autres meubles, dont quelques-uns se sont conservez, & font aujourd'hui, à la honte du siecle où ils ont été peints, l'ornement des principaux Cabinets.

Il se trouve dans celui de Monseigneur le Duc d'Orleans six de ces Frises, qui viennent du Cabinet de la Reine de Suede, & qu'on a fait graver dans ce Recueil sous le nom de Jules Romain, qui est le nom qu'on leur avoit donné dans Rome, sans doute à cause de la richesse des compositions. Il est cependant presque certain qu'elles sont peintes par André Schiavon; c'est son goût de couleur, extrêmement vigoureux, c'est son goût de Dessein incertain & incorrect, mais plein d'esprit. Ce n'est pas une petite gloire pour André Schiavon, qu'on ait ainsi pris le change sur ses ouvrages, & qu'ils aient mérité d'être confondus avec ceux d'un aussi grand Maître que Jules. Aussi le Schiavon en faisoit-il quelquefois de si parfaits, que le Tintoret qui le voyoit opérer, en restoit saisi d'admiration, & qu'il croyoit devoir le proposer pour modéle aux autres Peintres; & l'on dit que lui-même, pour se soûtenir dans la couleur, avoit

placé dans son Cabinet un Tableau du Schiavon. Mais en même tems qu'il combloit de loüanges cet Artiste, il sçavoit relever avec force ses négligences.

Jamais Peintre ne fut en effet si inégal que le Schiavon : du même pinceau dont il exécutoit des ouvrages merveilleux, il en peignoit dont les défauts multipliez auroient été à peine pardonnables dans le plus médiocre Peintre ; & c'est ce qui arrivera toûjours à ceux qui ne seront que praticiens. Ce n'est qu'après s'être épuisé en études dans sa jeunesse, & les avoir continuées sans interruption pendant tout le cours de sa vie, qu'on peut se flater d'operer sûrement, & de produire des ouvrages dignes de passer à la posterité. André Schiavon dont le goût étoit fin & délicat en étoit convaincu ; il s'en plaignoit ; mais il n'étoit plus tems, le loisir & les moyens pour étudier lui manquoient. Il mourut pauvre, comme il étoit né, âgé d'environ soixante ans, vers l'année 1582.

XI.

JUPITER ET IO.

Le Roi du Ciel assis sur le devant du Tableau auprès d'Io sa Maîtresse, cherche à se soustraire à la vûë de Junon qui paroît dans une nuée ; & dans le fond du Tableau la même Junon confie à Argus la garde d'Io qu'elle a métamorphosée en vache. Les deux Figures principales qui sont nuës, sont, sans être dessinées correctement, dans les proportions élégantes des figures du Parmesan, & elles sont outre cela si bien peintes, que c'est la chair même. Mais le beau Paysage dans lequel elles sont placées, est encore plus admirable ; il est digne de Titien, tant pour la composition que pour l'effet de la couleur. C'est ce qui avoit fait croire pendant assez longtems que ce Tableau, qui est dans le Cabinet de M. Crozat, étoit de ce fameux Peintre.

Ce n'est pas la premiere fois qu'on a vû attribuer à d'autres Maîtres plus fameux des Tableaux du Schiavon. Il s'en est vendu un à Paris il y a quelques années, qui a passé en Angleterre, & que les meilleurs connoisseurs avoient décidé être du Parmesan ; cependant il étoit certainement d'André Schiavon : c'étoit un Christ mis dans le tombeau par ses Disciples. L'on y trouvoit les graces du Parmesan, & l'on ne dissimule pas que le Schiavon avoit pris presqu'entierement dans une Estampe de ce Peintre la disposition de son Tableau ; mais il y avoit ajouté du sien un brillant de couleur & une finesse de pinceau que le Parmesan n'a jamais eu, & qui rendoient ce Tableau encore plus précieux, que s'il eût été de celui à qui on le donnoit.

JACQUES DA PONTÉ, *dit* LE BASSAN.

Ce qui distingue les Peintres du premier ordre de ceux du commun, c'est que tous ont été créateurs d'une maniere qui leur a été propre, & qu'ils ont amené cette maniere à un tel point de perfection, qu'elle est devenuë dans la suite un objet d'imitation pour les autres Peintres. Et voilà précisément ce qui doit faire regarder Jacques da Ponté, dit le Bassan, comme un des Chefs de l'Ecole Venitienne.

Ce grand Artiste a eu une maniere de peindre & de caracteriser chaque chose, dont les ouvrages de ses prédécesseurs ne lui fournirent point de modéle. Son travail n'est proprement qu'un assemblage de touches mises avec tant d'art, & disposées si à propos, que ce qui paroît heurté dans ses Tableaux lorsqu'on les voit de près, prend à une distance un accord parfait, & fait croire l'ouvrage extrêmement terminé. Avec cela les Tableaux du Bassan ont un brillant qui y subsistera jusqu'à ce que le tems les ait entierement détruits ; ce qui vient de la précaution qu'il prenoit de ne point tourmenter ses couleurs, de n'en employer que de solides, & de ne glacer que sur de bons fonds. Il n'avoit pas du reste un génie fécond, on ne s'en aperçoit que trop dans le choix de ses sujets, & dans la façon de les traiter, qui est presque toûjours la même ; mais quoiqu'on lui trouve rarement de l'élevation & de la finesse dans les pensées, on ne laisse pas de rencontrer dans quelques-uns de ses Tableaux des tours de figures agréables, qu'on reconnoit aisément pour être des réminiscences du Parmesan.

Le Bassan avoit fait une étude particuliere sur les ouvrages de ce Peintre aimable ; & il eût été à desirer que portant plus loin l'étude des ouvrages des grands Maîtres, il eût aussi appris qu'il n'est jamais permis de violer les regles du *Costume* ; on ne peut point lui pardonner là-dessus ses fréquens écarts. A-t'il à représenter des sujets de l'histoire Sainte ou de l'histoire profane, il ne manque jamais de les traduire en des sujets champêtres ?

Si le Bassan s'étoit bien connu, c'étoit en effet dans ces derniers sujets qu'il auroit dû se renfermer ; aucun Italien n'y a mieux réussi. Avant lui l'on n'avoit encore vû personne en Italie peindre

peindre des animaux, des fruits, des uſtenciles & des meubles de cuiſine avec autant de verité; & c'eſt en partie ce qui fit la fortune de ſes Tableaux On s'empreſſa de lui en commander; & comme il y en avoit qui plaiſoient davantage, on lui demanda de les répeter, il le fit, & voilà ce qui a occaſionné tant de Tableaux des mêmes compoſitions qu'on voit répandus dans les differens Cabinets, & qui n'en ſont pas moins du Baſſan. Mais comme il ſe faiſoit aider par ſes enfans, qui travailloient dans la même maniere que leur pere, quoiqu'avec moins de ſuperiorité, il y a un choix à faire dans ces Tableaux; ce ſont dans ceux qui ſont entierement de la main du vieux Baſſan, & faits dans ſon meilleur tems, qu'il faut chercher le Maître dont on vient de montrer les talens ſinguliers.

Il paroîtra ſans doute étonnant qu'un ſi bon Peintre n'ait point ſçu peindre le nud; car il eſt vrai que le Baſſan a preſque toujours évité d'en mettre dans ſes Tableaux. Une autre choſe qui paroîtra encore plus extraordinaire, c'eſt que rarement on voit paroître des pieds nuds dans ſes compoſitions; il n'étoit pourtant pas plus difficile de peindre des pieds que des mains. Le Baſſan auroit-il appris des Eſpagnols, que c'eſt une indécence que de montrer les pieds d'une figure? Mais bien loin de le charger d'un tel préjugé, il faut plutôt croire que cela ne venoit que de mauvaiſe habitude; & il eſt fâcheux que quelqu'un ne l'en ait point averti; comme il étoit extrêmement docile, il s'en ſeroit ſans doute corrigé. Car au milieu de ſa plus grande réputation, & dans le tems qu'il avoit peine à ſuffire à la multitude d'ouvrages qui lui étoient demandez de toutes parts, & par ce qu'il y avoit de plus grand, il n'oſoit ſe meſurer avec les autres Peintres, dont il croyoit reconnoître la ſuperiorité.

Ayant ainſi vécu paiſiblement pendant le cours d'une longue vie, ſans preſque jamais être ſorti du lieu de ſa naiſſance, qui eſt une ville du Frioul, il mourut en 1592. avec le regret, diſoit-il, d'avoir à peine commencé à connoître les ſecrets de ſon Art.

XII.

DIANE, ET ACTEON CHANGÉ EN CERF.

Voici un ſujet bien different de tous ceux qui ont été traitez par le Baſſan: il eſt tiré de la Fable, & le Baſſan, contre ſa coûtume, y a introduit des figures de femmes nuës. C'eſt préciſément par cette raiſon qu'on l'a préferé pour le graver, à pluſieurs autres Tableaux du même Peintre qu'on auroit pû donner; car les bons Tableaux du Baſſan ſont en aſſez grand nombre en France. L'ordonnance de celui-ci confirme ce qu'on vient de remarquer, ſur le peu d'attention du Peintre à obſerver le *Coſtume*. On a vû ce Tableau du Baſſan dans le Cabinet de M. Dupille Tréſorier général de l'Ordinaire des Guerres.

PAUL VERONESE.

Paul Caliari, plus connu ſous le nom de Paul Veroneſe, qui eſt celui de ſa patrie, ne pouvoit approuver que ceux en faveur de qui la nature ne s'étoit pas aſſez déclaré, s'attachaſſent à la Peinture. Il étoit convaincu que tout travail qui n'étoit pas ſecondé par des diſpoſitions naturelles, devenoit inutile & infructueux. C'étoit, ajoutoit-il, ſemer dans la ſable, que de s'obſtiner à étudier ſans vocation. Il ne s'exprimoit de la ſorte, que parce qu'ayant été lui-même extrêmement favoriſé de la nature, il avoit fait l'experience qu'avec ce ſecours, toutes les difficultez s'étoient évanouies devant lui, & qu'il étoit parvenu rapidement à acquerir ce que l'Art a de plus ſublime. L'on reconnoît en effet dans ſes ouvrages un caractere agréable & facile qui coule de ſource, & qui ne laiſſe entrevoir aucune fatigue. De là vient encore que ſon ſtile eſt tout-à-fait neuf, tant pour la compoſition, que pour le maniement du pinceau.

Comme tous les autres Peintres Venitiens, Paul Veroneſe a été un grand Coloriſte; ſes chairs, ſes drapperies, tout ce qui entre dans les compoſitions de ſes Tableaux, eſt peint avec une fraîcheur & une verité qui ne laiſſent rien à deſirer; mais en quoi il eſt aſſurément ſupérieur à tous les autres Peintres de la même Ecole, c'eſt dans la richeſſe de ſes ordonnances, qui montrent la plus grande fécondité de génie. Le même ſujet qui repaſſe pluſieurs fois entre ſes mains, reparoît toujours avec de nouvelles graces & de nouveaux embelliſſemens. S'il en faut citer des exemples, ſe peut-il rien voir de plus varié & de plus riche que ces grands Banquets qu'il a peints dans les Refectoires de quatre differens Monaſteres à Veniſe?

Saint George Majeur, Saint Jean & Paul, Saint Sebaſtien, & les Servites.

Ces ſeuls morceaux ſuffiroient pour illuſtrer Paul Veroneſe; mais combien d'autres Tableaux conſidérables n'a-t'il pas fait encore? Veniſe eſt la dépoſitaire de ce qu'il a executé de plus beau, les Egliſes & les Palais de cette Ville ſont remplis de ſes ouvrages; & cependant il s'en trouve

encore dans presque tous les grands Cabinets de l'Europe, & la France a l'avantage d'en posseder plusieurs du premier ordre. L'on doit mettre dans ce rang ceux qui étoient dans le Cabinet de Christine Reine de Suede, & qui sont présentement au Palais Royal. Quatre de ces Tableaux qui ont été faits pour être mis dans des places au-dessus de la vûe (car les points de vûë sont hors du Tableau, & sont pris fort bas) prouvent que Paul Veronese entendoit très-bien la Perspective. Il n'étoit pas moins bon Architecte; les magnifiques bâtimens dont il se plaisoit d'orner ses Tableaux, ne contribuoient pas peu à y mettre de la richesse.

C'étoit de cette derniere partie dont il semble qu'il étoit occupé le plus, & c'étoit suivant toutes les apparences ce qui l'engageoit à préferer aux drapperies idéales, les habillemens de sa nation, & ceux des peuples du Levant que le commerce attire continuellement à Venise, pour en vêtir ses figures. Les étoffes dont ces habits étoient composez produisoient d'excellens effets, elles étoient susceptibles de couleurs belles & variées; mais cependant Paul Veronese n'auroit pas dû en employer indifferemment, comme il faisoit, dans toutes ses compositions; car les regles si inviolables de la convenance en étoient presque toujours blessées, & le mal qui en résultoit ne pouvoit être excusé par l'avantage que l'Art en retiroit, quelque grand qu'il fût.

On reproche encore à Paul Veronese de s'être trop abandonné à peindre de pratique. Il se fioit à une heureuse mémoire qui le servoit bien; mais il n'en est pas moins vrai qu'il étoit superieur à lui-même toutes les fois qu'il vouloit s'assujettir à consulter le naturel. Il faut avoüer que sa trop grande facilité a quelquefois nui à la perfection de ses ouvrages; mais ce qui leur a fait le plus de tort, c'est lorsqu'obligé de travailler à des prix trop modiques, notre Artiste s'est servi de mauvaises couleurs, qui ayant changé avec le tems, ont détruit toute l'harmonie de ses Tableaux; au lieu que ceux qu'il a peints avec toutes les précautions nécessaires, sont encore aussi frais que s'ils sortoient de dessus le chevalet.

Paul Veronese étoit du reste infatigable au travail, & peu de Peintres ont autant aimé que lui la profession qu'il exerçoit. Il la regardoit comme un des plus riches présens que le Ciel eût fait aux hommes, & il l'illustroit par la noblesse qui accompagnoit toutes ses actions. Il n'étoit âgé que de cinquante-six ans lorsqu'il mourut à Venise en 1588. son corps fut inhumé avec pompe dans l'Eglise de Saint Sebastien. Il eût été difficile de choisir un lieu qui fût plus propre à annoncer sa gloire que cette Eglise, dont toutes les murailles sont couvertes de ses merveilleux Tableaux.

Paul Veronese avoit commencé plusieurs ouvrages, qui à sa mort restoient imparfaits. Il en avoit entrepris d'autres pour lesquels il avoit contracté des engagemens; mais il laissoit un fils & un frere qui pouvoient en quelque façon le remplacer. Il les avoit formez, & ils étoient devenus l'un & l'autre d'excellens Peintres. Benoist frere de Paul Veronese ayant presque toujours travaillé conjointement avec son frere, & d'après les Desseins qu'il lui fournissoit, son nom n'a cependant point percé. A l'égard de Carlette qui est le fils de Paul Veronese, il lui falloit une plus longue vie; & il est à présumer que s'il ne fut pas mort âgé seulement de vingt-six ans, en 1596. il auroit égalé, & peut-être même surpassé son pere.

TABLEAUX DE PAUL VERONESE
DU CABINET DU ROY.

XIII.

REBECCA.

Le Serviteur d'Abraham présente à Rebecca des Bracelets & des Pendans d'oreilles qu'un Maure & un autre jeune homme tirent de la cassette où ces Bijoux étoient renfermez. Quoiqu'il n'entre que quatre Figures dans cette composition, elle est cependant fort riche; ce qui vient de l'heureuse disposition des parties accessoires. Quant aux couleurs, elles ont un peu changé; en général elles ont noirci. Quelques Curieux qui ont étudié à Venise la maniere de peindre de Paul Veronese & du Zelotti, ont prétendu que ce dernier étoit Auteur de ce Tableau; mais il est bien difficile de décider sur un point aussi incertain que celui-ci, vû que les manieres de ces deux Peintres sont fort semblables. M. Jabach a tiré ce Tableau de Venise, où il étoit dans la maison des Sieurs Bonalli; & le Roy en a fait ensuite l'acquisition. On l'a placé depuis quelques années sur la cheminée du Sallon d'Hercule à Versailles, en face du grand Tableau de Paul Veronese, qui étoit autrefois dans le Refectoire des Religieux Servites à Venise, & dont cette République a fait présent à Louis XIV.

XIV.

MOYSE SAUVÉ.

C'eſt ici un de ces ſujets gracieux dont un Peintre qui a le génie riche, peut tirer un grand parti ; & c'eſt ſans doute par cette raiſon que Paul Veroneſe s'eſt plu à le répeter ſouvent, & à en varier la compoſition. Celle-ci eſt extrêmement agréable : le Tableau qui eſt d'une belle forme, eſt dans le Cabinet du Roy.

X V.

LES DISCIPLES D'EMMAÜS.

La vraiſemblance eſt ſacrifiée dans ce Tableau à la richeſſe. Paul Veroneſe occupé de ſatisfaire ſon goût, paroît s'être mis fort peu en peine qu'on le critiquât ſur ce point. Trois ou quatre Figures au plus, qui auroient dû entrer dans cette compoſition, & qui auroient été renfermées dans l'interieur d'une chambre, n'auroient pas ſuffiſamment rempli ſes idées magnifiques. Que fait-il donc ? Il place la table à laquelle Jeſus-Chriſt & ſes deux Diſciples ſont aſſis, ſous une ſuperbe loge ouverte de toutes parts. Cette loge eſt au-devant d'un palais, & il fait trouver dans ce lieu la famille de celui à qui il feint que ce Palais appartient, & pour qui il peint le Tableau. Soit que cette idée ait été ſuggerée à Paul Veroneſe, ſoit qu'il en ſoit l'inventeur, il eſt certain qu'il n'eſt pas poſſible d'en imaginer une plus belle & plus heureuſe. Mais pour mieux entrer dans l'eſprit de l'Auteur, il faut lire les réflexions que M. Nocret a fait ſur ce Tableau, & qui ſont la matiere d'une des conferences de l'Académie de Peinture recueillies par M. Felibien. L'on y fait voir dans un grand détail que rien n'eſt mis au hazard dans ce Tableau, & que chaque choſe contribuë à ſe faire valoir l'une l'autre. L'on ignore comment ce morceau ſingulier eſt paſſé dans le Cabinet du Roy. L'on ignore auſſi le nom de la perſonne pour qui il a été fait ; l'on ſçait ſeulement que Paul Veroneſe s'y eſt peint, & l'on dit que c'eſt lui qui eſt près de cette Dame laquelle porte un enfant entre ſes bras ; mais on croit le mieux reconnoître dans la figure de cet homme qui eſt à l'autre extrêmité du Tableau, & qui tient un plat. Au reſte il faut que ce Tableau ſoit reſté peu de tems à Veniſe, puiſque le Ridolfi qui a recherché ſi exactement tous les ouvrages de Paul Veroneſe, pour en faire mention dans la vie de cet Artiſte, ne dit rien de celui-ci. C'eſt cependant un des plus rares chefs-d'œuvres de ce grand Peintre, & dont cet Ecrivain n'auroit pas manqué de lui faire honneur, s'il en eût eu connoiſſance. Il eſt peint avec un ſoin infini ; auſſi eſt-il encore dans toute ſa fraîcheur.

X V I.

PERSÉE ET ANDROMEDE.

L'on ne peut deſirer un Tableau de Paul Veroneſe traité avec plus d'intelligence & de ſcience que celui-ci, dans lequel Perſée délivre Andromede expoſée à un Monſtre marin. La figure du Perſée eſt veritablement en l'air & pleine de mouvement, & l'Andromede eſt dans une attitude qui exprime ſa frayeur. Cette derniere figure eſt preſque dans la demie teinte, & par cet artifice elle ſe détache merveilleuſement bien de deſſus ſon fond. C'eſt encore un des principaux Tableaux du Cabinet du Roy.

TABLEAUX DE PAUL VERONESE
DU CABINET DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS.

X V I I.

LOTH ET SES FILLES SORTANT DE SODOME.

Ce Tableau eſt fait avec facilité & preſque au premier coup ; la touche en eſt fort ſpirituelle. Avant que de paſſer dans le Cabinet de Monſeigneur le Duc d'Orleans, il étoit dans celui de Monſieur le Duc de Liancourt.

XVIII.

LES ISRAËLITES SORTANT D'EGYPTE.

Ce Tableau qui fait pendant avec le précédent, eſt peint dans le même ſtile; il vient pareillement de Monſieur le Duc de Liancourt.

XIX.

LES DISCIPLES D'EMMAÜS.

Les Sieurs Muſelli fameux Curieux de Verone avoient formé dans le ſiecle précédent un très-beau Cabinet de Tableaux, & celui-ci y tenoit le premier rang. Le Ridolfi en fait un grand éloge; il dit qu'il n'avoit rien vû de plus gracieux, & l'on apperçoit en effet que Paul Veroneſe a apporté un grand ſoin en le peignant. Le Sieur Alvarés que Monſieur le Marquis de Seignelay avoit envoyé en Italie pour acheter des Tableaux, apporta celui-ci en France, & ce fut le ſeul de tous ceux qu'il avoit recueillis qu'il garda pour lui. Monſieur Crozat en enrichit ſon Cabinet après la mort du Sieur Alvarés, & ce Tableau eſt à préſent au Palais Royal.

Ridolfi vie de Paul Veroneſe, p. 306.

XX.

MERCURE ET HERSÉ.

Herſé vêtuë de la façon la plus galante, eſt aſſiſe dans une chambre magnifiquement ornée. Elle y reçoit Mercure qui la vient viſiter & qui punit la jalouſe Aglaure, en la transformant en pierre. Il y a tout lieu de croire que ce Tableau & les huit ſuivans ont été peints par Paul Veroneſe pour ſervir à la décoration d'un même lieu; mais il n'eſt pas auſſi aiſé de demêler ce qu'il a voulu y repréſenter. La plûpart contiennent des allégories, dont l'explication ne pouvoit être donnée que par celui qui les avoit fournies au Peintre, & qui lui avoit ordonné les Tableaux. Les ſujets tirez de la Fable participent eux-mêmes de l'allégorie, ſans en excepter celui-ci, car la tête d'Herſé eſt un portrait, & par conſéquent ce ſujet peut avoir rapport à quelque fait particulier. Mais ſans ſe donner inutilement la torture pour deviner ces eſpeces d'énigmes, on peut ſe contenter de faire obſerver, que pour l'ordonnance & pour la beauté de la couleur, Paul Veroneſe n'a rien fait de plus parfait que cette ſuite de Tableaux. Celui-ci en particulier eſt extrêmement gracieux, & il falloit que Paul Veroneſe en fût bien ſatisfait lui-même, puiſque, ce qui ne lui eſt arrivé que très-rarement, il y a mis ſon nom, ſur la baluſtrade qui eſt dans le fond du Tableau. Tous ces Tableaux qui faiſoient autrefois un des principaux ornemens du Cabinet de la Reine de Suede, appartiennent préſentement à Monſeigneur le Duc d'Orleans.

XXI.

MARS DESARMÉ PAR L'AMOUR.

C'eſt ainſi qu'on explique le ſujet de ce Tableau. Mais puiſque tous ceux qui compoſent la même ſuite ſont allégoriques, n'auroit-on pas voulu repréſenter dans celui-ci un Guerrier qui au retour d'une campagne retrouve une femme qu'il aime, & qui le déſarme pour le fixer auprès d'elle? Car la tête de cette figure armée à laquelle on donne le nom de Mars, eſt certainement encore un Portrait. Il y a derriere cette figure un cheval qui ne fait pas honneur à Paul Veroneſe; il deſſinoit mal les chevaux, & il auroit dû éviter d'en placer dans ſes Tableaux.

XXII.

MARS ET VENUS LIÉS PAR L'AMOUR.

On pourroit, ce ſemble, expliquer autrement ce ſujet, & y cherchant un ſens allégorique, dire que c'eſt une image de la volupté. Cet homme qui eſt aſſis auprès d'une femme auſſi aimable & auſſi ſéduiſante que Venus même, ſe laiſſe enchaîner par l'Amour. Lié des nœuds les plus étroits avec ſa Maîtreſſe, il paroît oublier que ſon cheval & ſon épée, qu'un autre Amour tient un peu plus loin, l'attendent pour le conduire à la gloire. Quant à ce qui eſt du reſſort du Peintre, tout eſt merveilleux dans ce Tableau. La figure de femme ſurtout a les graces du Correge, & ce tour flexible que le Parmeſan a ſi bien ſçû donner à ſes figures.

XXIII.

XXIII.

PAUL VERONESE ENTRE LE VICE ET LA VERTU.

Cet homme qui fuit le Vice, ou plutôt la Fraude, figurée par une femme ayant des mains d'harpie, & tenant un jeu de cartes, pour se jetter entre les bras de la Vertu, est, dit-on, Paul Veronese; mais comme l'on n'a là-dessus rien de positif, il est plus probable que c'est la personne pour qui cette suite de Tableaux a été faite. Le sujet qui s'explique assez de lui-même, reçoit encore une nouvelle lumiere de cette inscription latine qui se lit dans le Tableau sur la frise d'une corniche soutenuë par un fragment de statuë : HONOR ET VIRTUS POST MORTEM FLORENT : c'est-à-dire, que ceux qui suivent les loix de l'honneur & de la vertu, se font un nom qui ne périt jamais.

XXIV.

LA SAGESSE COMPAGNE D'HERCULE.

La Sagesse est représentée par une femme noblement vêtuë, qui a un soleil sur la tête, & qui entierement occupée de la contemplation des choses celestes, méprise les honneurs & les vanitez du siecle. Hercule qui l'accompagne est le symbole de la Fermeté; il est appuyé sur sa massuë, & il regarde avec tranquillité l'Amour mondain qui est à ses pieds. On lit sur le socle d'un piédestal OMNIA VANITAS, c'est-à-dire, *Tout est vanité*; ce qui détermine encore plus particulierement l'explication du sujet.

XXV. XXVI. XXVII. XXVIII.

LE RESPECT, L'AMOUR HEUREUX,

LE DÉGOUT, L'INFIDELITÉ.

Il est si difficile de pouvoir déterminer ce que Paul Veronese a eu dessein d'exprimer dans ces quatre Tableaux, qu'on s'est résolu à faire écrire au bas des Estampes les mêmes noms sous lesquels ces Tableaux ont été indiquez dans la description qui a été donnée de ceux du Palais Royal. On est cependant bien éloigné d'adopter ces dénominations, qui paroissent peu convenables, ainsi qu'on le va faire voir.

Dans le premier Tableau qui représente, dit-on, *le Respect*, l'on voit un Guerrier qu'un vieillard, qui peut désigner la Prudence, tâche de retenir, mais que l'Amour entraîne vers une femme endormie, dont l'extrême beauté le séduit; & cet emblême peut signifier le *Pouvoir de la Beauté*.

Dans le second, qui est intitulé assez mal-à-propos *l'Amour heureux*, car il n'y a rien qui y ait rapport, l'Abondance ou la Felicité assise sur un globe, couronne une femme qui se présente à genoux, & qui est accompagnée d'un homme qui lui aide à tenir un rameau d'olivier, symbole de la Paix, le plus précieux de tous les biens. Et comme la Paix est presque toujours le prix de *la Fidélité en amour*, le Peintre n'aura pas mis sans dessein sur le devant de son Tableau, le chien qui est auprès de cet enfant qui tient une chaîne.

L'on ne voit point encore sur quel fondement on a jugé que ce troisiéme Tableau représentoit *le Dégoût*. Ne seroit-ce pas plutôt l'Amour qui châtie quelque téméraire d'avoir eu la hardiesse de vouloir attenter à l'honneur de cette Dame qu'on voit s'éloigner avec une sorte d'indignation, & accompagnée de sa Suivante qui tient une hermine, symbole de la Pureté ?

Le quatriéme Tableau est peut-être le seul auquel le nom de *l'Infidélité* qu'on lui a donné, paroisse convenir. On y voit en effet une femme assise au milieu de deux de ses amans, & qui tandis qu'elle donne sa main à l'un d'eux pour gage de sa foi, glisse une lettre dans la main de l'autre.

Il paroît beaucoup de génie dans l'ordonnance de ces quatre Tableaux; ils ont été faits suivant toutes les apparences pour un plafond, & l'art de la Perspective y est très-bien observé. Ils viennent de la Reine de Suede, & ils sont présentement placez sur les quatre portes du grand Salon du Palais Royal, où ils font un grand effet.

TABLEAUX DE PAUL VERONESE
QUI SONT A PARIS DANS LES AUTRES CABINETS.

XXIX.

ADORATION DES ROIS.

Il est surprenant combien de fois Paul Veronese a répeté ce sujet, & il ne l'est pas moins de voir avec quelle varieté il l'a fait, en y conservant toujours la même richesse. Le Tableau que l'on donne ici est du meilleur tems de ce Maître; il est peint avec soin, sa forme & sa conservation le rendent précieux. Avant que d'entrer dans le Cabinet de Monsieur le Comte de Morville, il a été dans celui de Monsieur le Comte de Nocé.

XXX.

ADORATION DES BERGERS.

L'invention de ce Tableau est fort *pittoresque*, & fait un grand effet en peinture; c'est aussi à quoi il semble que Paul Veronese a eu plus d'attention en le composant. On a vû autrefois ce Tableau dans le Palais Mazarin, & il est à présent dans le Cabinet de Monsieur Fagon Conseiller d'Estat ordinaire & au Conseil Royal.

XXXI.

ADORATION DES ROIS.

C'est ici un des Tableaux des plus accomplis de Paul Veronese: il ne faudroit avoir vû que celui-là pour avoir la plus grande idée de l'habileté de cet excellent Artiste : la richesse de l'invention le dispute avec la beauté de la couleur & la parfaite intelligence dans la distribution du clair-obscur. Chaque Figure a un caractere différent qui lui est propre, & la lumiere qui sort du corps de l'Enfant Jesus, & qui se reflechit sur le visage de sa sainte Mere , fixe la vûë avec beaucoup d'art en cet endroit, qui est la principale partie du Tableau. Il est peint sur cuivre, d'une médiocre grandeur, & bien conservé , toutes choses qui contribuent à en relever le prix. M. Bertin , M. de Vanolles & M. Crozat l'ont possedé successivement. Le premier l'avoit acheté à la mort du Chevalier Avice. C'étoit un des meilleurs connoisseurs de son siecle, & qui aimoit éperdûment la Peinture. Il falloit que cette passion le dominât cruellement, pour lui avoir fait entreprendre de commettre une infidelité qui n'a point d'excuse, en retenant ce Tableau qui appartenoit à Monsieur le Maréchal du Plessis-Praslin, après y avoir, dit-on, substitué une copie.

XXXII.

AUTRE ADORATION DES ROIS.

L'on peut juger de la fécondité du génie de Paul Veronese, par ce Tableau, le troisiéme du même sujet qui entre dans ce Recueil. Ce grand homme y est toujours le même, c'est-à-dire, riche & gracieux. M. de Montarsis Garde des Pierreries de la Couronne, qui avoit fait un très-bel assemblage de Tableaux, de Desseins & d'Estampes, avoit ce Tableau dans son Cabinet; M. Biberon de Cormery l'acheta à son Inventaire, & il est aujourd'hui chez M. Crozat.

XXXIII.

CHRIST AU TOMBEAU.

Si les Tableaux de Paul Veronese que l'on a vûs jusques icy, ont fait connoître la beauté & la fécondité du génie de ce grand Artiste, celui-cy le représente comme un Peintre correct, & qui a le pinceau le plus précieux. Il avoit en vûë en peignant ce Tableau d'imiter la maniere de peindre de Titien; & l'on ne croit pas en effet qu'il soit possible d'exprimer la chair avec plus de verité & de fraîcheur. La carnation de l'Ange est vivante; celle du Christ représente un corps dont tout le sang s'est retiré; mais ce corps sans vie est d'une fraîcheur qui semble annoncer que c'est le corps d'un Dieu qui ressuscitera bientôt. On est touché, l'on n'est point peiné. Voilà

comme penſe, voilà ce qu'execute un grand Peintre, qui eſt pourvû d'un beau génie. Charle Premier Roy d'Angleterre fit acheter autrefois ce Tableau à Veniſe, où il étoit dans l'Egliſe des SS. Jean & Paul, & l'on y mit en place une belle copie faite par Alexandre Varotari, dit le Padouanin, qu'on y voit encore. Lorſque les rebelles vendirent les Tableaux de cet infortuné Prince, celui-ci fut acheté pour Monſieur le Duc de Longueville, & non pour Monſieur le Duc de Liancourt, ainſi qu'il eſt marqué dans la Deſcription des Peintures de Veniſe par Boſchini. Madame la Ducheſſe de Longueville en fit préſent dans la ſuite à M. le Nain Conſeiller d'Eſtat, des mains duquel il paſſa dans celles de Monſieur le Comte d'Armagnac Grand Ecuyer de France, & c'eſt à l'inventaire de ce dernier que M. Crozat l'a acheté. On en a une Eſtampe qui a été gravée par Auguſtin Carache en 1582. du vivant même de Paul Veroneſe; mais ſoit que cet habile Artiſte s'y ſoit trop négligé, ſoit que ſes efforts pour rendre les fineſſes de l'original ayent été impuiſſans, il en eſt reſté tellement éloigné, qu'il eſt à ſouhaiter pour ſon honneur, qu'on ne faſſe jamais le parallele de ſon Eſtampe avec le Tableau.

XXXIV.

MARIAGE DE SAINTE CATHERINE.

La Sainte Vierge aſſiſe près de Sainte Anne, tient l'Enfant Jeſus qui s'avance pour embraſſer Sainte Catherine. Deux Anges, dont l'un chante & l'autre jouë du luth, ſont aſſis dans le fond près d'un piédeſtal, ſur lequel Saint Joſeph eſt appuyé. Cette diſpoſition forme un Tableau des plus gracieux, & qui eſt d'un excellent ton de couleur. Il a toujours paſſé pour être de Paul Veroneſe, quoique quelques Curieux jugent qu'il pourroit être de Benoiſt Caliari ſon frere. Du Cabinet de Monſieur Fouquet Surintendant des Finances, il eſt venu dans celui de M. Crozat, après avoir paſſé par quelques autres mains.

XXXV.

APOLLON ÉCORCHANT MARSYAS.

Paul Veroneſe, ou Carlette ſon fils (car il eſt indécis lequel des deux a fait ce Tableau) a tâché de diminuer l'horreur que préſente à l'eſprit le ſujet tragique qu'il avoit à exprimer, en portant ſon principal Groupe dans un des côtez de ſon Tableau, & laiſſant le reſte ouvert qui donne la vûë d'un Payſage agréable. M. Crozat a eu ce Tableau de chez M. de Montarſis.

XXXVI.

REBECCA.

L'on a déja vû ce même ſujet traité par Paul Veroneſe, & le Tableau en eſt chez le Roy. Ce Peintre l'a encore répeté pluſieurs fois, & toujours différemment; c'étoit un de ſes ſujets favoris. Le Tableau d'après lequel on a gravé cette Eſtampe, a appartenu à Monſieur le Duc de Liancourt, & depuis à Monſieur Biberon de Cormery.

XXXVII.

VENUS ET ADONIS.

Adonis debout auprès de Venus, ſemble plus occupé de la chaſſe que du ſoin de répondre aux careſſes que cette Déeſſe lui fait. L'Amour aſſis aux pieds de ſa mere cherche à ſe cacher ſous ſon manteau. Ce Tableau de Paul Veroneſe étoit dans le Cabinet de Monſieur Dupille Tréſorier général de l'Ordinaire des Guerres. Il a quelque rapport pour la compoſition à un Groupe modelé en terre par Paul Veroneſe, qui eſt dans le Cabinet de Monſieur Crozat, & dont on ne fait mention ici, que pour faire connoître que ce Peintre né dans le ſein de la Sculpture, ne l'avoit jamais perdu de vûë. L'on connoît encore quelques autres morceaux de ſculpture de ſa façon, qui ne ſeroient pas déſavouez par un bon Sculpteur.

PAUL FARINATI, DE VERONE.

L'on ne peut bien connoître la maniere de peindre de Paul Farinati, à moins qu'on ne ſe tranſporte à Verone. Cet Artiſte a preſque toujours peint ſur des murailles, & il n'eſt jamais ſorti de ſa patrie que pour faire dans ſa jeuneſſe un voyage à Mantouë, où il peignit dans la principale

Eglise en concurrence de Paul Veronese & de deux autres Peintres ses compatriotes, un Tableau représentant Saint Martin. Dominique Ricci, surnommé le Brusasorci, l'un de ses concurrens, qui tenoit le premier rang entre les Peintres de Verone, étant mort en 1567. & Paul Veronese étant passé presque dans le même tems à Venise, Paul Farinati devint le Peintre le plus occupé de Verone; & pendant le cours d'une longue vie (car il ne mourut qu'en 1606. âgé de 84. ans) il orna de ses ouvrages toutes les Eglises & les Palais de cette Ville.

Ses Tableaux peints à huile reçoivent peu d'agrément du côté de la couleur; ce Peintre entendoit beaucoup mieux la Fresque, & il se plaisoit dans l'exécution des grandes Machines. Il avoit une sorte de genie, il lui coutoit peu de mettre ensemble une grande quantité de figures; mais il étoit lourd & incorrect dans son Dessein, & ses idées étoient presque toujours les mêmes. C'est ce qu'on peut remarquer plus particulierement dans ses Desseins qui sont en très-grand nombre, & qui suivant toutes les apparences perpetueront la gloire de ce Maître plus longtems que ses Tableaux.

Les deux Desseins de Paul Farinati qu'on a fait graver, ont été choisis comme les meilleurs parmi ceux que possedoit Monsieur Crozat. On les a fait executer dans la maniere qu'on appelle en clair-obscur, pour mieux rendre la façon de faire des Originaux.

XXXVIII.

ENLEVEMENT D'EUROPE.

Europe assise sur le taureau qui doit l'enlever, & qu'elle a paré de guirlandes de fleurs, est encore sur le rivage de la mer au milieu de ses compagnes. L'Amour qui est dans le Ciel s'applaudit de sa victoire, & Mercure se prépare à l'aller publier.

XXXIX.

PHAËTON DANS LE CHAR DU SOLEIL.

L'on imagine du moins que c'est ce sujet que Paul Farinati a eu intention de représenter. Il s'est donné la licence de faire accompagner Phaëton d'un Ecuyer qui tient les rênes des chevaux, & il a choisi le moment qu'ils commencent à parcourir le Ciel, & que la frayeur saisit les coursiers & leurs téméraires conducteurs.

ANNIBAL CARRACHE.

L'on a l'obligation à Annibal Carrache d'avoir aidé à la Peinture à se relever. Lorsqu'il commença à paroître, elle étoit dans un état de langueur qui pouvoit faire craindre qu'elle ne tombât tout-à-fait. Ceux qui tenoient alors le premier rang étoient des praticiens qui travailloient sans étude & sans regles. Annibal secondé de son frere Augustin, & l'un & l'autre dirigez par Louis Carrache leur cousin, entreprit de rendre son premier lustre à un Art qu'il avoit embrassé par goût, & qu'il cultivoit avec un travail inconcevable.

Il alla premierement à Parme, où les ouvrages du Correge lui ouvrirent, pour ainsi dire, le génie; & dès-lors il dirigea toutes ses études vers cette grande maniere, qui véritablement est sublime. Il passa ensuite quelque tems à Venise: il considera les Peintures de Titien, de Paul Veronese & du Tintoret, & il s'étudia à améliorer son goût de couleur. Mais il ne perdit jamais de vûë le stile du Correge; il chercha seulement à y mettre plus de correction, & pour cela il se mit à dessiner d'après nature, avec une persévérance presque sans exemple.

Pour le pouvoir faire plus commodement, il établit dans Boulogne, de concert avec son cousin & son frere, une Académie qui est devenuë illustre, & dans laquelle tous les Peintres étoient admis. Une louable émulation regnoit entre tous ceux qui la fréquentoient; mais Annibal étoit toujours le premier à y dessiner. Le travail n'avoit pour lui rien de rebutant, surtout lorsqu'il s'agissoit de dessiner. Le prodigieux nombre d'études qu'il fit pour la seule Gallerie Farnese qu'il a peinte à Rome, en est une preuve. L'Angeloni avoit recueilli plus de six cens Desseins faits pour cet ouvrage. Et combien s'en étoit-il perdu, sans compter ceux qui étoient passez dans d'autres mains?

Cette Gallerie, le plus considerable ouvrage d'Annibal Carrache, s'éloigne pour le goût du Dessein & pour celui de la couleur, de la maniere que cet Artiste avoit eu pendant tout le tems qu'il étoit demeuré en Lombardie. Comme il avoit été séduit autrefois à la vûë des Peintures du Correge, il le fut de même lorsqu'il vint à considerer les Statuës antiques & les ouvrages de Raphaël

phaël & de Michel-Ange, car tout ce qui étoit excellent faisoit impression sur l'esprit d'Annibal. Il fit donc passer dans sa maniere quelque chose de celle de ces grands hommes, & il crut par là se montrer plus sçavant ; mais l'on trouva qu'il avoit perdu de ce beau naturel & de cette *vaguezze* qui caractérisent les ouvrages qu'il avoit faits avant que de venir à Rome. Les uns coulent de source & semblent produits sans peine ; les autres travaillez avec soin paroissent être plutôt l'ouvrage de l'art que celui de la nature ; l'on reconnoît cependant dans tous un Peintre studieux, jaloux de sa réputation, & qui aime sa profession.

Il en étoit tellement épris, qu'il lui sacrifia jusqu'à sa fortune. Peu occupé d'amasser des richesses, Annibal les méprisoit en vrai Philosophe, & ne pensoit qu'à se rendre plus habile ; mais s'il parut insensible aux biens & aux honneurs, il ne put l'être à la dureté avec laquelle ceux qui avoient la confiance du Cardinal Farnese en userent avec lui, après huit années d'un travail assidu. On lui passa en compte tout ce qui lui avoit été fourni depuis qu'il habitoit le Palais Farnese, on évalua ses nourritures, & l'on crut après cela le récompenser comme il convenoit, en lui faisant présenter une somme modique de cinq mille livres. Annibal qui s'attendoit avec raison que le grand ouvrage qu'il venoit de finir, le mettroit en état de vivre tranquillement le reste de ses jours, fut outré de désespoir, il s'abandonna au chagrin, & n'ayant fait que languir pendant quelque tems, il mourut à Rome en 1609. âgé de soixante-neuf ans, avec le nom du plus grand Dessinateur qui eût paru depuis Michel-Ange. Son corps fut mis auprès de celui de Raphaël dans l'Eglise de la Rotonde, où Carle Maratte touché du mérite de ces deux grands Artistes, leur a fait ériger de nos jours deux monumens.

XL.

LE CALVAIRE.

Ce Tableau d'Annibal Carrache est de son meilleur tems. Il est dans le stile Lombard, peint dans le goût Venitien, & d'une composition aussi nouvelle qu'avantageuse. Il est pourtant vrai que l'idée de cette composition n'est point du Carrache ; il l'a prise dans Paul Veronese, qui avoit traité le même sujet précédemment, d'une façon à peu près semblable ; mais à l'exception de l'idée générale, tout le reste appartient à Annibal, qui s'y est principalement distingué par une grande pureté de Dessein. Il a choisi le moment qu'un des bourreaux va attacher l'écriteau ; & il a représenté au pied de la Croix la Sainte Vierge évanouie entre les bras de Saint Jean & de l'une des Saintes Femmes. Ce Tableau est au Palais Royal, il a appartenu auparavant à Monsieur le Comte de Nocé.

DOMINIQUE ZAMPIERI.

Ce ne sont pas toujours les génies vifs & impétueux qui font de plus grands progrès, un esprit tranquile, mais juste & solide, s'avance à pas lents, mais il arrive à la fin, & plus sûrement, au but de la perfection.

Dominique Zampieri né à Boulogne en 1581. & plus connu sous le nom de Dominiquain, qu'on lui avoit donné étant enfant, en fournit une preuve bien sensible. Lorsqu'il arriva dans l'Ecole des Carraches, son extérieur embarassé, sa pesanteur apparente, & la timidité trop servile avec laquelle il imitoit ce qu'on lui donnoit à copier, exciterent le mépris de ses condisciples. Le seul Annibal qui se connoissoit en mérite, en jugea differemment: il augura bien de cette attention scrupuleuse qui portoit le Dominiquain à opérer lentement, pourvû qu'il rendît avec fidelité ce qu'il avoit à imiter ; & prévoyant les suites de cette méthode d'étudier, Ce bœuf, dit-il à ceux de ses Elèves qui appelloient ainsi le Dominiquain par dérision, ce bœuf laboure un champ fertile qui produira dans son tems des fruits qui donneront la vie à la Peinture.

Annibal voyoit avec plaisir son disciple faire tous les jours quelque nouveau progrès dans le Dessein, & encore plus dans l'étude de l'expression. La Peinture n'a rien de plus sublime que cette derniere partie. Les passions & les divers mouvemens de l'ame se peignent sur le visage, & se manifestent dans le geste ; mais ces signes exterieurs disparoissent dans l'instant. Il faut une imagination aussi vive que reglée pour pouvoir les appercevoir, les retenir, & les reporter sans aucune altération sur la toile ou sur le papier, & le Dominiquain étoit pourvû de cet heureux talent.

Ce fut aussi ce qui servit de regle à Annibal Carrache pour asseoir son jugement, lorsqu'on lui demanda ce qu'il pensoit de ces deux fameux Tableaux que le Guide & le Dominiquain

avoient peint en concurrence dans l'Oratoire de Saint Gregoire à Rome. Le premier avoit peint Saint André conduit au martyre ; & le ſecond ce même Saint étendu ſur le chevalet & tourmenté par les bourreaux. Tout Rome donnoit ſon ſuffrage au Guide ; il avoit traité ſon ſujet avec nobleſſe & avec grace. Le Dominiquain avoit rendu le ſien pathetique ; & le Carrache ne balança pas un moment à lui accorder la palme, parcequ'il eſt vrai qu'il eſt bien plus difficile d'affecter, que de plaire ſimplement.

Le Pouſſin en cela d'accord avec le Carrache, ne connoiſſoit auſſi dans Rome qu'un ſeul Tableau qui pût aller de pair avec celui de la Transfiguration de Notre-Seigneur peint par Raphaël ; c'étoit le Saint Jerôme à qui l'on adminiſtre le Viatique, peint par le Dominiquain ; & c'eſt en effet celui des Tableaux du Dominiquain qui ſe diſtingue le plus, par la juſteſſe des expreſſions. Ce grand Peintre qui travailloit avec tant de ſuccès ſur des ſujets auſſi ſérieux & auſſi touchans que celui-ci, n'étoit pas moins propre à repréſenter ceux où les Graces devoient préſider. Peu de Peintres l'ont égalé pour les belles têtes, ſurtout celles des enfans, & l'on n'en voit point qui ait exprimé le rire d'une façon ſi aimable : la ſimplicité naïve de ſes penſées gagne le cœur.

Le Dominiquain deſſinoit avec cela de la plus grande maniere, il ne lui manquoit que d'avoir une meilleure couleur. Mais ce qui eût été bien plus à deſirer pour ſon bonheur, eût été d'avoir moins d'envieux. Jaloux de ſon mérite, qui cependant fut aſſez peu récompenſé, ils ne ceſſerent de le perſecuter, principalement à Naples, où il étoit allé pour peindre la Chapelle du Tréſor. Les chagrins que lui cauſerent toutes les traverſes qu'il eut à y eſſuyer, le conduiſirent au tombeau en 1651.

XLI.

ADAM ET EVE REPRIS DE LEUR PECHÉ.

La honte & le repentir ſont ſi parfaitement exprimez ſur le viſage & dans l'attitude d'Adam & d'Eve, la Majeſté Divine eſt caracteriſée avec tant de dignité dans la figure du Pere Eternel, que ce Tableau ſera toujours regardé à juſte titre comme un des plus parfaits du Dominiquain.

Michel-Ange avoit déja repréſenté dans la voûte de la Chapelle Sixte, Dieu porté par les Anges, dans une attitude aſſez ſemblable à celle que le Dominiquain lui a donnée ici, & ce dernier a cru pouvoir adopter cette penſée, comme il avoit fait à l'égard de la Communion de Saint Jerôme peinte par Auguſtin Carrache. On a voulu lui en faire un crime ; mais eſt-ce copier que d'imiter ? Et quiconque le fait comme le Dominiquain, loin d'être repréhenſible, ne mérite-t'il pas plutôt des louanges ?

Quant au Tableau d'Adam & Eve dont on donne ici l'Eſtampe, ce n'eſt point le même que celui qui eſt dans le Cabinet du Roy, & dont on a une Eſtampe gravée par Baudet. Celui-ci qui eſt préſentement en Angleterre chez Milord Duc de Devonshire, differe en quelque choſe du Tableau qui eſt en France, principalement dans la figure d'Eve. Dans le Tableau du Roy cette Figure eſt aſſiſe ; dans l'autre elle eſt à genoux ; & cette attitude paroît plus convenable. Auſſi croit-on que ce dernier Tableau a été fait le ſecond ; il n'a pas même été entierement achevé, la tête d'Adam n'eſt qu'ébauchée.

GUIDO RENI.

Le Guide né à Boulogne en 1575. avec l'heureux talent de connoître & d'aimer le beau, n'eut pas plutôt enviſagé la grande maniere des Carraches, que ſans faire réflexion que les leçons qu'il avoit priſes chez Denis Calvaert le mettoient en état de travailler ſeul, il voulut devenir le Diſciple de ces grands hommes, & il réſolut de recommencer un nouveau cours d'études ſous leur direction. Louis Carrache auquel il s'attacha par préference lui tendit les bras, il lui communiqua tout ce qu'il ſçavoit, & bientôt le Guide ſe fit un excellent goût de Deſſein ; & ſe ſervant de ſon pinceau facile & leger, il fit des Tableaux qui commencerent à le faire connoître, & à le faire eſtimer.

Sa réputation étant parvenuë à Rome, il y fut appellé ; mais il y rencontra un adverſaire formidable dans la perſonne de Michel-Ange de Caravage. La maniere de ce Peintre dépourvûë de graces, mais d'un grand effet, étoit en vogue ; tous ceux qui vouloient être employez s'y conformoient, & le Guide fut lui-même obligé de ſuivre le torrent. Il la quitta cependant peu après, pour prendre une maniere qui étoit toute à lui, & qui dans un genre different,

n'étoit pas moins nouvelle que celle du Caravage. Une converſation d'Annibal Carache dont le Guide ſe rappella le ſouvenir, lui en fournit l'idée. Annibal ennemi mortel de la maniere idéale du Caravage, avoit fait voir à ſes Diſciples, que cette maniere n'avoit fait fortune qu'à la faveur de ſa nouveauté. Soyez aſſurez, ajoutoit-il à ceux devant qui il parloit, que quiconque travaillera dans un nouveau genre, ſera toujours sûr de plaire. Je voudrois donc chercher une maniere entierement oppoſée à celle du Caravage. Il charge ſes Tableaux d'ombres, & n'y fait paroître que des éclats de lumiere; je ferois les miens extrêmement clairs; il n'y auroit d'ombres qu'autant qu'il en faudroit pour donner du relief aux corps. Ses Figures ſont toujours placées dans des lieux obſcurs; les miennes ſeroient en plein air; & autant qu'il ſe néglige dans le choix de ſes modeles, autant je ſerois attentif à n'en employer que de beaux.

Malvaſia vie du Guide, p. 10.

Le Guide étoit préſent à ce diſcours; il voulut tenter ce qu'Annibal avoit propoſé, & il y réuſſit ainſi que le Maître l'avoit prédit. Ses Tableaux qui juſqu'alors avoient été aſſez vigoureux de couleur, ſans en excepter ceux où il n'avoit pas ſuivi les principes du Caravage, devinrent plus *vagues*, & par conſéquent plus agréables; on les goûta, & ils firent oublier abſolument le Caravage & ſes ſectateurs. Le Guide parvint alors au point de la plus haute réputation, & l'on s'empreſſa de toutes parts à avoir de ſes ouvrages,

Il étoit aiſé au Guide d'abuſer de cette nouvelle maniere, en ne travaillant pas aſſez ſes Tableaux; & c'eſt ce qui lui eſt arrivé toutes les fois que la paſſion du jeu qui le dominoit, le mettoit dans la néceſſité de chercher des reſſources dans ſon travail, pour ſubvenir à ſes pertes: il ſe négligeoit alors, & donnoit pour des ouvrages terminez, des Tableaux qui ne ſont, à le bien prendre, que des ébauches, lorſqu'on les compare à ceux que le même Peintre a fait avec toute l'attention dont il étoit capable. Mais s'il a laiſſé ſortir de ſes mains quelques Tableaux foibles, il en a produit un ſi grand nombre d'excellens, que c'eſt avec juſtice qu'on lui a décerné une place entre les plus grands Peintres.

Sans employer un trop grand nombre de figures dans ſes Tableaux, il les compoſoit noblement & avec richeſſe; il drappoit encore mieux; ſon Deſſein eſt pur & correct, ſon pinceau charmant & d'une legereté merveilleuſe. C'eſt le Peintre aux belles têtes: il avoit contracté l'habitude de les faire gracieuſes; & l'on raconte ſur cela un trait ſingulier. Le Guerchin curieux de connoître le modéle dont le Guide ſe ſervoit pour ſes têtes de femmes, pria un ami commun de lui en faire la demande; & ſur le champ le Guide faiſant aſſeoir ſon Broyeur de couleur, qui étoit la laideur même, & lui faiſant lever la tête, il peignit la plus belle tête de femme qu'on pût voir. Allez, dit-il à l'ami du Guerchin, dites à celui qui vous envoye, que lorſqu'on a l'eſprit rempli de belles idées, l'on n'a pas beſoin d'autre modéle que de celui dont je viens de me ſervir en votre préſence. Le Guide mourut à Boulogne en 1642. autant regretté pour ſon habileté, que pour ſes bonnes mœurs.

Malvaſia vie du Guide, p. 50.

XLII.

ERIGONE.

L'on apperçoit ſur le viſage de cette Nymphe le plaiſir ſenſible que lui cauſe la vûë d'une grappe de raiſin dans laquelle Bacchus s'eſt transformé pour lui plaire. Toutes les graces ſont réunies dans ce Tableau, qui vient du Cabinet de M. de Seignelay; M. Crozat l'acheta, & le céda enſuite à S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans.



Jesus Christ dans le Sepulcre.

Tableau de Thadée Zuccaro qui est dans l'Eglise Cathedrale de Rheims

[illegible]



L'Empereur Henry IV. aux pieds du Pape Gregoire VII.

D'après un dessein de Frederic Zuccari, qui est dans le Cabinet de M. Crozat.

Gravé à l'eau forte par M. le C. de C. ... et ... par Nicolas le Sueur 60



La Chute de Phaeton

D'apres le dessein de Joseph Cesari, dit le Chevalier Josepin, qui est dans le Cabinet de Mr. Crozat



Mort de la Sainte Vierge.

Tableau de Michel-Ange Merigi, dit le Caravage, qui est dans le Cabinet du Roy.

Peint sur toile, haut de 11. pieds 3. pouces large de 7. pieds, gravé par Simon Vallée.



Portrait d'Adolphe de Vignacourt Grand Maître de Malthe

Tableau de Michel Ange Morigi, dit le Caravage, qui est dans le Cabinet du Roy



Bohëmiene disant la bonne avanture .

Tableau de Michel Ange Merigi, dit le Caravage qui est dans le Cabinet du Roy

Peint sur toile haut de [illegible] pied 2 pouces large de 4 pieds [illegible] pouces gravé par Benoist Audran

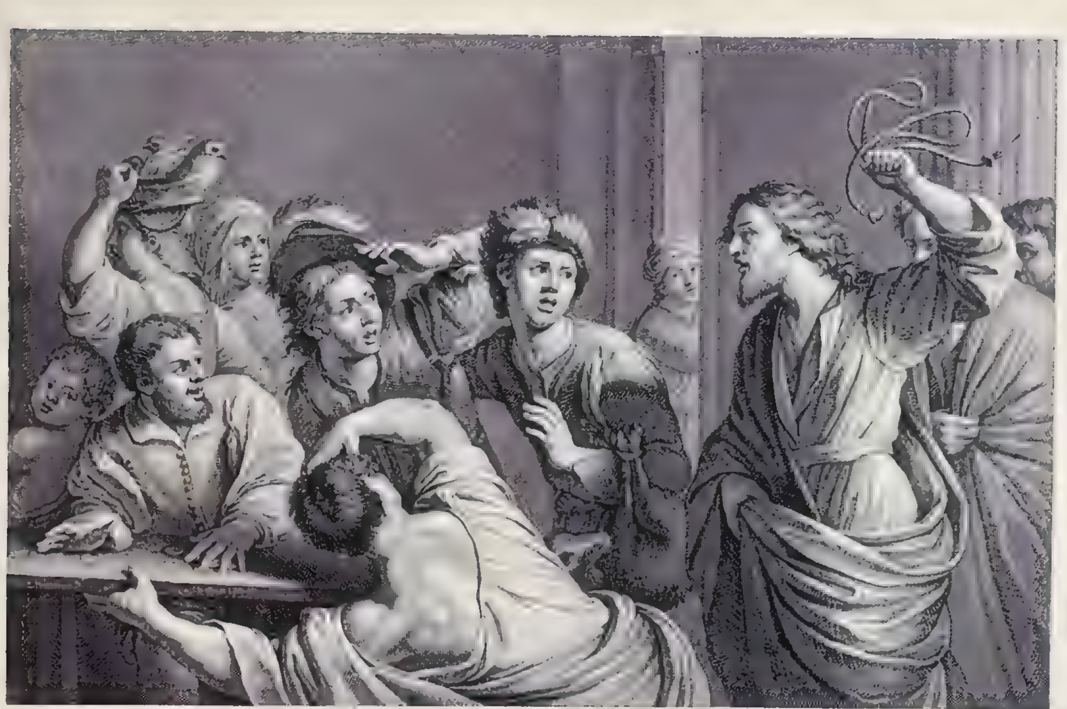


Portrait du Caravage.

[illegible]ableau peint par lui meme qui est dans le Cabinet [illegible]

[illegible] Monseigneur [illegible] Orléans.

[illegible]



Jésus Christ chassant les Vendeurs du Temple



Assemblée de Beuveurs



Moyse trouvé sur le Nil.

[illegible]

Peint sur toile, haut [illegible] pieds, large de 4. pieds 2. pouces, gravé par Simon Vallée.



Les Israëlites rece

Tableau de Jean François Romanelle, qui est

Peint sur toile, haut de 0 pieds, large de 0 p



...ueillans la Manne.

...dans le Cabinet de la Reine au vieux Louvre.

...pieds 5 pouces, gravé par Jean Raymond.



Le Frappement du Rocher



Ste. Prisque baptisée par S. Pierre.

Dessein du Chevalier Jean Baglioni qui est dans le Cabinet de Mr. Crozat

Gravé à l'eau forte par P P A Robert, et en bois sous sa conduite par Nicolas le Sueur



la Melancolie

Tableau de Dominique Feti, qui est dans le Cabinet du Roy.

Peint sur toile, haut de 5. pieds 2 pouces, large de 3 pieds 10 pouces, gravé par H Simon Thomassin



L'Ange Gardien



La Vie champestre.

Tableau de Dominique Feti, qui [illegible] dans le Cabinet du Roy.

(sur toile, haut de 2 [illegible] pieds 1 pouce, gravé par Gerard Jean Baptist [illegible]



L'Adoration des Bergers

Tableau de Dominique Feti, qui est dans le Cabinet de Mr. Crozat

[illegible] 104





David

Tableau de Dominique Feti qui est dans le Cabinet de M.r Crozat.

Peint sur toile, haut de 3. pieds 2. pouces, lar[illegible] 2 pieds [illegible] pouces, gravé pa[illegible]



Sainte Face

Tableau de Dominique Feti qui est dans le Cabinet de M.r Crozat

Peint sur bois haut de 24 pouces large de 20 gravé par Charles Simonneau 105



L'Interieur de la Sainte Vierge.

[illegible]

[illegible] 107



Le Mauvais Riche

Tableau de Dominique Feti qui est dans le Cabinet de Mr. Crozat

[illegible]



Portrait de Comedien

[illegible] dans le Cabinet de M[r] Crozat

[illegible] toile, haut de 37. pouces, large de [illegible] gravé par Nicolas de Larmessin.



Prédication

Tableau de Pierre François Mola, qui est dans l

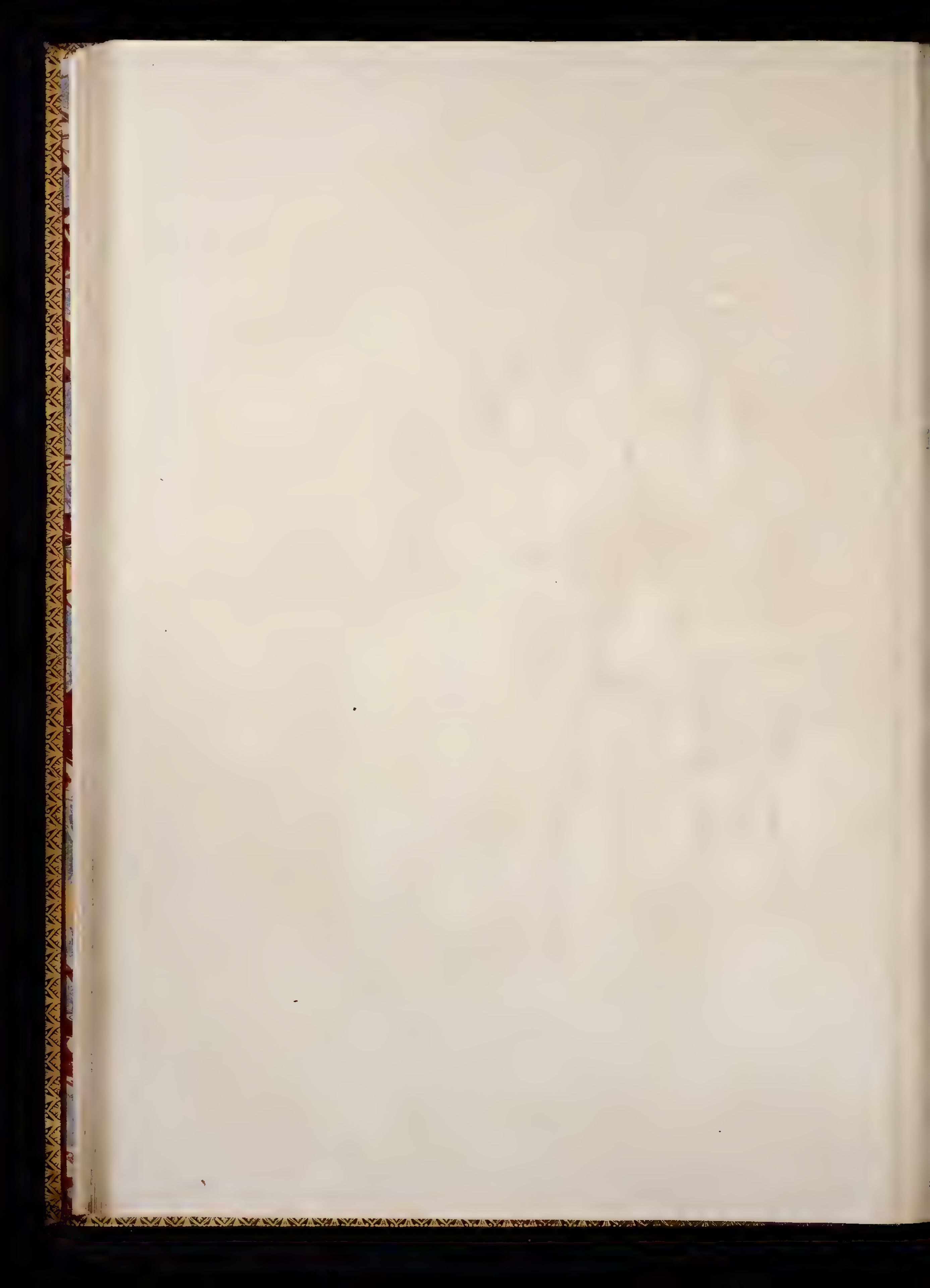
Peint sur toile, haut de 2 pieds 4 pouces, large d



de St Jean.

le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans.

ie 3. pieds . gravé par Jacques Philippe le Bas





Entreveuë de Ja

Tableau de Pierre François Mol

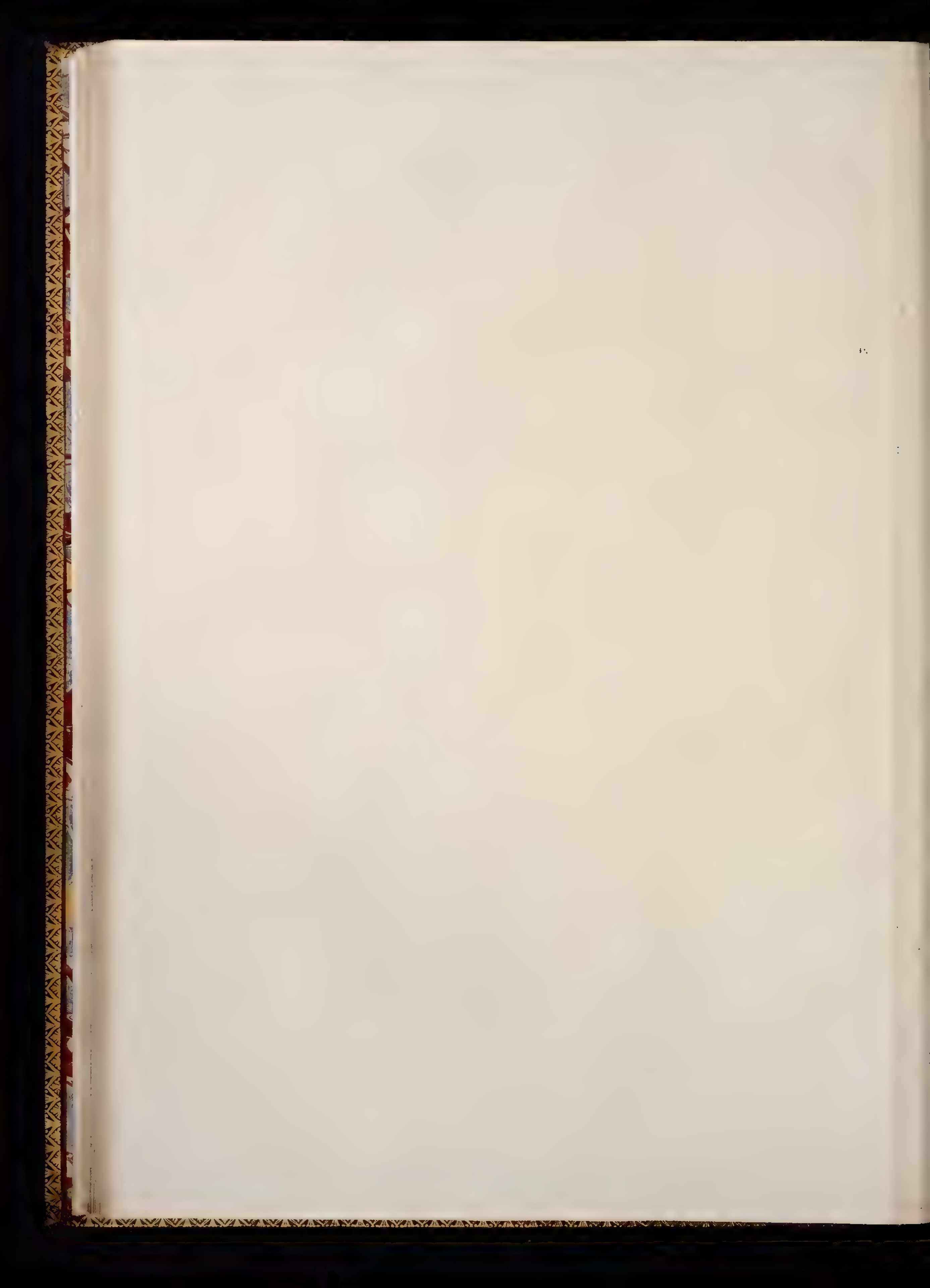
Peint sur toile, haut de 2 pieds 3 pouces,



...cob et de Rachel

...la, qui est dans le Cabinet de M.r Crozat.

...large de 3 pieds, gravé par Edme Jeaurat.





Repos en

Tableau de Pierre François Mole, qui e

Peint sur toile, haut de 2. pieds 3. pouces, larg



Egypte.

...st dans le Cabinet de M.r Crozat.

...e de 3. pieds, gravé par Edme Jeaurat.

112



Martyre de Saint Ange, *Carme.*

Dessein de Pierre Testa qui est dans le Cabinet de M.r Crozat.

Gravé à l'eau forte par M.r le C. de C. et en bois sous sa conduite par Nicolas le Sueur



Portement de Croix



Mort d'Abel

Tableau d'Andre Sacchi qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans

Peint sur toile, haut de 2 pieds 1 pouce, large de 3 pieds 2 pouces, gravé par Frederic Hortemels.



Agar.

Tableau d'Andre Sacchi, qui est dans le Cabinet de M.r Crozat.

Peint sur toile haut de [illegible] pouces large de 30 gravé par Charles Simonneau



Marcus Curtius.

Statue equestre d'un seul bloc de marbre par le Chevalier Jean Laurent Bernin
Qui est dans les Jardins de Versailles gravée par Louis Desplaces.



Ste Catherine de Sienne

D'Après le bas relief de Melchior Caffa qui est dans le Cabinet de Mr Crozat

De la même grandeur de l'Estampe, gravé par Simon François Ravenet



Predication de S.t Jean

Tableau de Jean Baptiste Gauli, dit le Bachiche, qui est dans le Cabinet du Roy

Peint sur toile, haut de 6. pieds, large de 5. pieds, gravé par Bernard Lépicier



Sainte Claire



Adoration des Bergers



Prédication

d'Après le Tableau de Carle Maratte

Peint sur toile, haut de 3. pieds, large



de St Jean.

, qui est dans le Cabinet de Mr Crozat.

de 3. pieds, gravé par Charles Dupuis.



Ga

Tableau de Carle Maratte, qui e

Peint sur toile, gravé de la



…lathée.

…t chez Monseigneur le Duc d'Orleans

…ême grandeur par Jean Audran



Annonciation



DES MALADES INVOQUANS UN SAINT EVÊQUE.

D'apres le dessein de Hyacinte Brandi qui est dans le Cabinet de M.r Crozat, gravé par M.r le C. de C. 125



Un S.t Abbé rendant la vue a un aveugle

Dessein de Jean Bonnatti qui est dans le Cabinet de M.r Crozat

[illegible] a l'eau forte par M.r le C [illegible]



Sainte Magdelaine penitente.



Saint Sebastien.

D'après le dessein du Chevalier Daniel Saiter qui est dans le Cabinet de Mr Crozat

Gravé à l'eau forte par Mr le C. de C. et achevé par Nicolas le Sueur

120



Le S.t Esprit descendant sur les Apôtres.

Dessein de Jean Baptiste Lenardi, qui est dans le Cabinet de M.r Crozat

Gravé a l'Eau forte par M.r le C. de C. et en bois come ca conduite par Nicolas le Sueur 130



L'Assomption de la Ste. Vierge.

D'apres le dessein de Joseph Passari, qui est dans le Cabinet de Mr. Crozat

Gravé a l'eau forte par P. P. A. Robert [illegible] et terminé par Nicolas le Sueur



L'Annonciation

Dessein de Jean Marie Morandi, qui est dans le Cabinet de M. Crozat.

Gravé a l'eau forte, par M. le C. de C. et en bois, conduite par Nicolas le Sueur 13?



S.t Philippe de Nery.

D'apres le dessein de Louis Garzi qui est dans le Cabinet de M.r Crozat

Gravé à l'eau forte par M. [illegible] et en bois [illegible] sa conduite par Nicolas le Sueur 133



Diane et Endimion

d'apres le dessein de Sébastien Conca, gravé par Nicolas le Sueur Sous la Conduite de Mlle. Basseporte 134



La S.te Vierge accompagnée de plusieurs Saints.

Dessein de Pierre de Pietri, qui est dans le Cabinet de M.r Crozat

Gravé à l'eau forte par M.r le C. de C. et en bois sous sa conduite par Nicolas le Sueur

13





La Sainte Vierge

[illegible]



Des Anges portant la Toison de Gedeon —

Dessein d'André e Antoine Orazi qui est dans le Cabinet de M.r Crozat —

Gravé a l'eau forte par M.r le C. de C. et en bois sous sa conduite par Nicolas le Sueur



Pastorale

Tableau du Giorgion du Cabinet du Roy



Moyse presenté à la

Tableau de Georgion de Castel-franco, de

Peint sur toille, haut de quatre pieds, large de



fille de Pharaon.

la Gallerie de l'Archevêché de Milan,

neuf pieds, gravé par Pierre Aveline.



La Sainte Vierge

Tableau de Frere Barthelemy de S. Marc, du Cabinet de M. Crozat.

Peint sur bois [illegible]



Portement de Croix

Tableau de Giorgion de Castel franco, du Cabinet de M.r de la Châtaigneraye.

Peint sur toile, haut de trois pieds, larg. de trois pieds six pouces, gravé par Frederic Horthemels



Portrait de François I.er

d'après le Tableau du Titien qui est dans le Cabinet du Roy

Peint sur toile, haut de 3 pieds 4 pouces, large de 2 pieds 9 pouces, gravé par Gilles Edme Petit



Jupiter amoureux d'Antiop

Tableau du Titien qui est

Peint sur toile, haut de 6. pieds 1 pouce, la



…er se transforme en Satire .

…dans le Cabinet du Roy

…ge de 11 pieds 3 pouces, gravé par Bernard Baron



Noli me tangere.

Tableau du Titien, qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans

Peint sur toile haut de [illegible] pieds [illegible] pouces et demi large de [illegible] pieds [illegible] pouces gravé par Nicolas Tardieu



La Vie Humaine

Tableau du Titien, du Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans

[illegible] haut de deux pieds neuf pouces, large de quatre pieds [illegible] pouces, [illegible] François Ravenet



Danaé.

d'Apres le Tableau du Titien qui est dans le Cabinet de Mr. Crozat

Peint sur toile haut de [illegible] pied 8 pouces large de [illegible] pieds 9 pouces gravé par Louis Desplaces



Naissance de S.t Jean.

D'apres le Tableau de Jacques Tintoret, qui est dans le Cabinet de M.r Crozat.
peint sur toile, haut de 5 pieds 1 pouce, large de 8 pieds 2 pouces, gravé par Frederic Horthemels



Jupiter

Tableau d'André Schiavon

Peint sur toille haut de six pieds deux pouces, larg



Et Io

du Cabinet de M.r Crozat

de huit pieds quatre pouces, gravé par Pierre Aveline



Diane et Acteon changé en Cerf

Tableau de Jacques Bassan, du Cabinet de Mr Dugdell



Rebecca

Tableau de Paul Veronese, qui est dans le Cabinet du Roy.

[illegible]



Moyse

Tableau de Paul Veronese, qui es

… toile haut de 3 pieds 8 pouces large …



Sauvé.

t dans le Cabinet du Roy

3 pieds 5 pouces, gravé par Edme Jeaurat



Les Disciple

D'Apres le tableau de Paul Veronese, qui

Peint sur toile haut de neuf pieds sur 13 pieds et



...s. d'Emaüs.

...est dans le Cabinet du Roy

...demi de large; gravé par Simon Thomassins.



Persée et Andromede

D'après le Tableau de Paul Veronése, qui est dans le Cabinet du Roy

Peint sur toile, haut de 9. pieds, large de [illegible]



Les Discipl

D'apres le Tableau de Paul Veronese, qui est da

Peint sur toile haut de 2 pieds 2 pouces



des d'Emaüs.

ans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans.

large de 2. pieds 6. pouces; gravé par Claude Du Flos.



Loth et ses Filles sortant de Sodome

[illegible]

[illegible]



Les Israelites sortant d'Egypte.

Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans

[illegible]



Mercure et herse

D'après le Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans
peint sur toile, haut de 7. pieds 1. pouce, large de 5. pieds 4 pouces [illegible]



Mars desarmé par Venus

D'après le Tableau de Paul Veronese, qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans.



MARS et VENUS liez par l'Amour

Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans



Paul Veronese entre le vice et la vertu

D'après le Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans



La Sagesse compagne d'Hercule

[illegible]

Peint sur toile, haut de 6 pieds [illegible]



Le Respect



L'Amour heureux

D'après le Tableau de Paul Veronese, qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans

[illegible]



Le Degout

[illegible]

[illegible]



L'Infidelité.

Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans

[illegible]



Adoration des Roys



Adoration des Bergers

Tableau de Paul Veronese du Cabinet de M.r Fagon Conseiller d[illegible]



Adoration des Roys.



Adoration des Roys

D'après le Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de Mr Crozat.



Christ au Tombeau

Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de M. Crozat

[illegible]



Mariage de Sainte Catherine

D'apres le tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet de M. Crozat

[illegible]



Apollon écorchant Marsyas

Tableau de Paul Veronese, du Cabinet de M.r Crozat, [illegible] haut de [illegible] pouces large de [illegible] pouces

Grave par François Joullain.



Rebecca.



Vénus et Adonis

Tableau de Paul Veronese du Cabinet de M. [illegible]



P. Farinati deli. *Nic. Lesinum sc.*



Nic. Le Sueur Sculp.

Dessein de Paul Farinati



Le Calvaire.

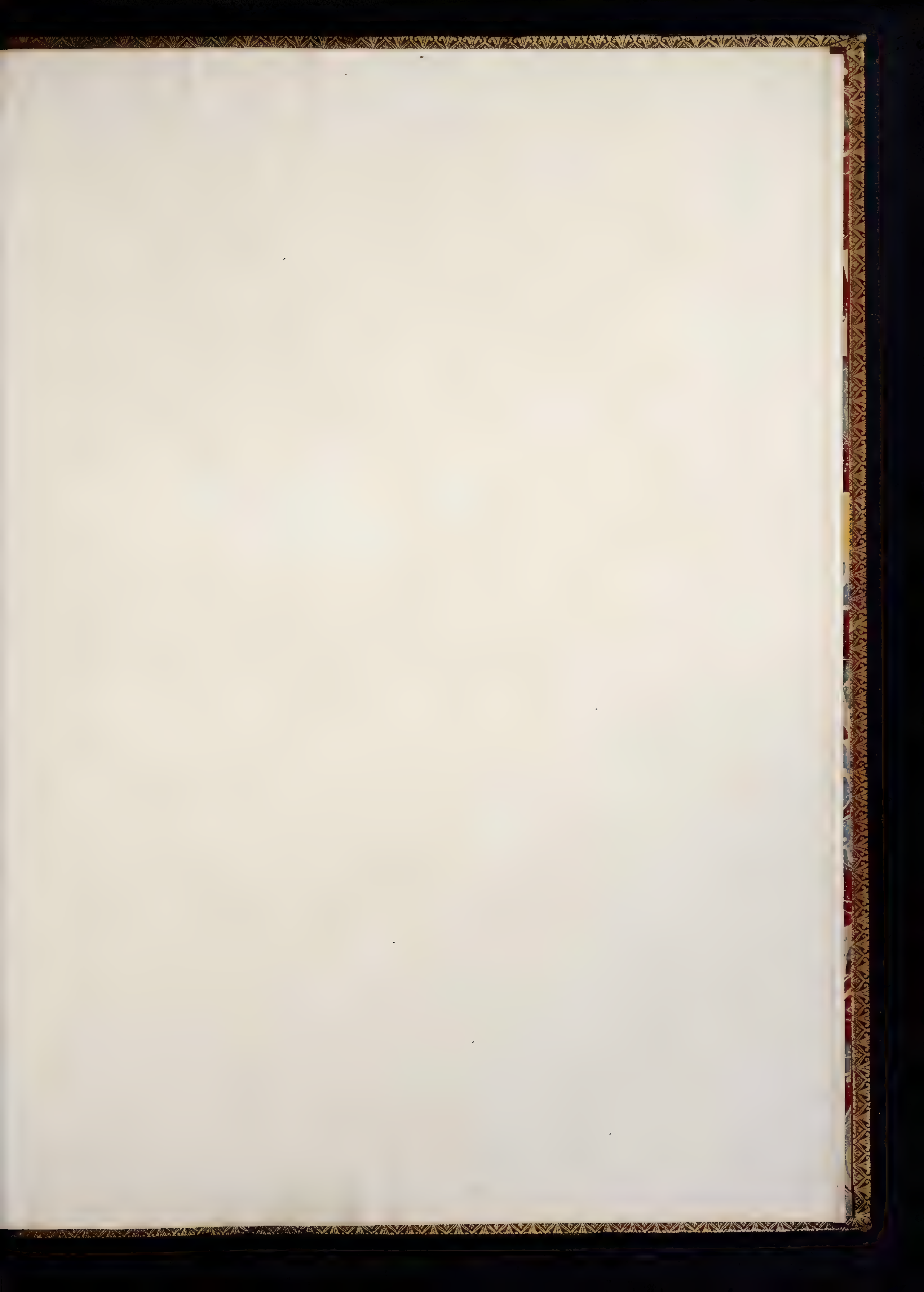
D'après le Tableau de [illegible] qui est dans le Cabinet de Monseigneur le Duc d'Orléans.

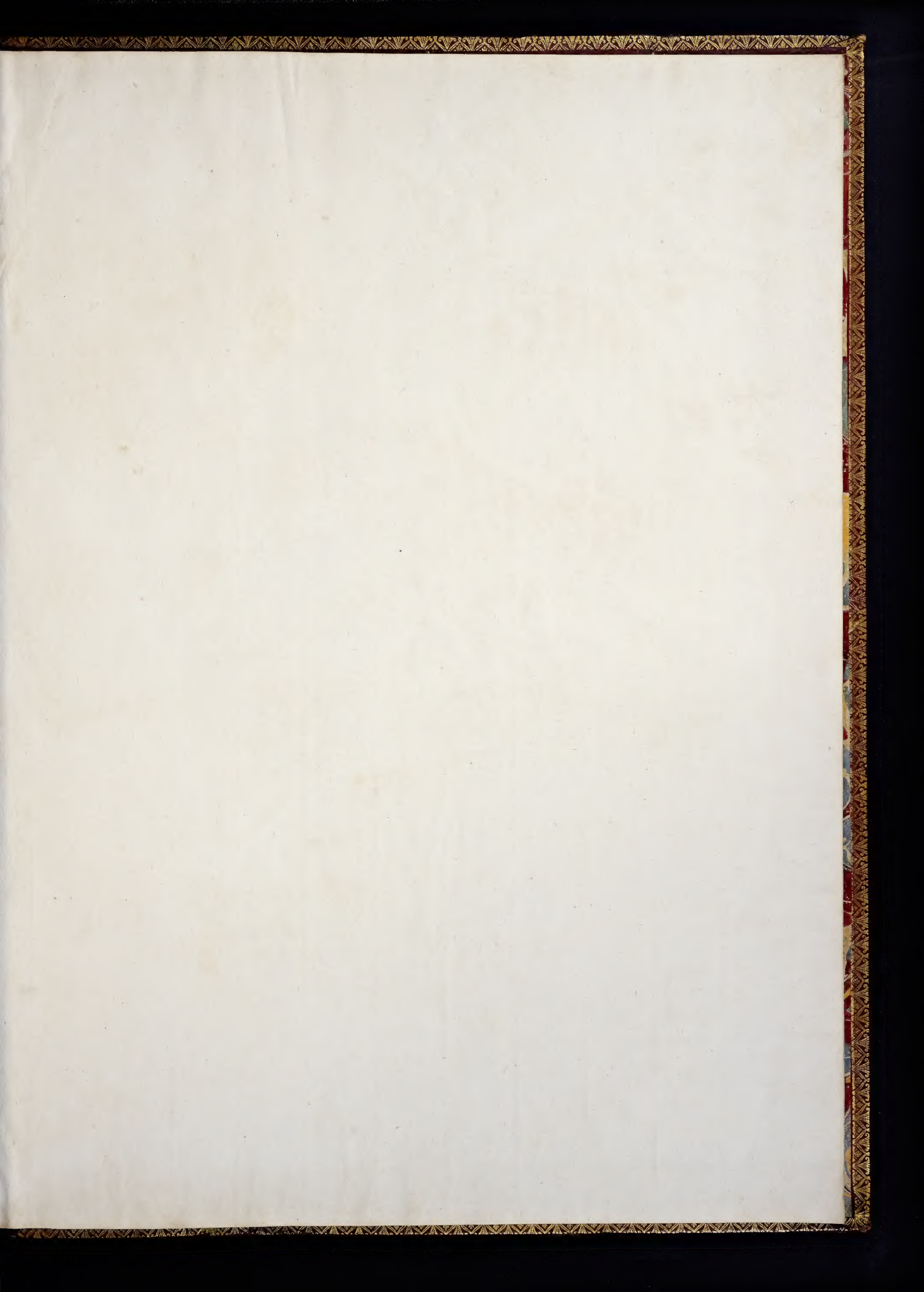
[illegible]



Adam & Eve repris de leur peché










SPECIAL
OVERSIZE
1366-
334
V.2
THE GETTY CENTER
LIBRARY

